

Université de Montréal

Les fortifications de la Grèce du Nord : catalogue raisonné

**Par
Keven Ouellet**

**Département d'études classiques
Faculté des arts et des sciences**

**Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)
en études classiques
option archéologie classique**

Décembre 2013

© Keven Ouellet, 2013

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Les fortifications de la Grèce du Nord : catalogue raisonné

Présenté par :

Keven Ouellet

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jacques Y. Perreault

Jane Francis

Patrick Baker

RÉSUMÉ

Les fortifications de la Grèce du Nord des époques archaïque, classique et hellénistique n'avaient à ce jour jamais fait l'objet d'une étude de synthèse permettant d'identifier, de décrire et de comparer l'ensemble des remparts de cette région. Mises à part les fortifications des grandes cités bien connues grâce aux fouilles archéologiques et à la bonne préservation des structures, telles Amphipolis, Philippi et Thasos, les autres murailles ou systèmes défensifs du Nord de l'Égée sont pratiquement inconnus, d'où l'intérêt d'une telle recherche. Les seuls ouvrages collectifs en lien avec les fortifications du Nord sont ceux de D. Lazaridis qui, en s'intéressant aux *peraia* de Thasos et Samothrace, nous laissa les plans topographiques de nombreux établissements fortifiés, sans toutefois en faire la description.

Ce mémoire propose donc un catalogue raisonné de l'architecture militaire du Nord de la Grèce, complété par un commentaire exhaustif où les vestiges défensifs seront comparés de façon régionale et, lorsque possible, avec l'ensemble du monde grec. Au total, 37 établissements de plusieurs types (cité, *phourion* et *emporion*) font l'objet de cette étude. Cependant, contrairement aux grandes études sur le sujet qui présentent de magnifiques remparts, cet ouvrage est souvent confronté à des vestiges fragmentaires qui certes, laissent place à l'interprétation et à la discussion, mais provoquent aussi une certaine frustration, puisque parfois, l'état des ruines restreint notre travail.

Bien que le développement des fortifications grecques pose encore de nombreux problèmes, on constate une évolution architecturale aux périodes archaïque, classique et hellénistique, également attestée en Grèce du Nord. Mais comme le démontre notre étude, les Grecs établis dans ce territoire colonial provenaient de plusieurs régions et ils ont apporté avec eux leurs traditions et des techniques particulières qui ont largement influencées les ouvrages défensifs de leurs nouvelles cités.

Mots clés : fortification, archéologie, Grèce du Nord, archaïque, classique, hellénistique, architecture militaire, évolution architecturale, cité, *phourion*, *emporion*, phénomènes régionaux.

SUMMARY

The fortifications of Northern Greece from the Archaic, Classical, and Hellenistic periods have so far never been collaboratively studied to identify, describe, and compare the walls of this region. In addition to the larger cities that are well known owing to archaeology and the preservations of the walls found in areas such as Amphipolis, Philippi, and Thasos, other walls and defenses to the north of the Aegean are virtually unknown or briefly mentioned, hence the interest of such an undertaking. The only collective works related with the fortifications of the north are those of D. Lazaridis that, by focusing on the *peraia* on Thasos and Samothrace, left the topographical plans of many fortified settlements, without giving a description of them.

This thesis then proposes a descriptive and analytical catalogue of the military architecture of Northern Greece, as well as an “observation” part where defensive remnants will be compared regionally and, if possible, throughout the Greek world. A total of 37 settlements of all types (city, *phourion*, and *emporion*) will be subject to this study. However, unlike the major studies on the subject that present magnificent ramparts, this work is often confronted with fragmentary remains that certainly leave room for interpretation and discussion, and moreover to desolation, for occasionally, very little can be said on the ruins of a short segment of wall.

Although the general history of Greek fortifications is still unclear we can still note that a certain architectural evolution occurs in the Greek ramparts during the Archaic, Classical, and Hellenistic periods. It would be normal to find this same phenomenon in Northern Greece particularly. However, we also know that many people from cities all over the Greek world converged on the Thracian coast. Therefore, these colonists arrived with customs and techniques that could characterize the walls of the northern region and even create new regional phenomena.

Key terms : fortification, archaeology, Northern Greece, Archaic, Classical, Hellenistic, military architecture, architectural evolution, city, *phourion*, *emporion*, regional phenomena.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	III
SUMMARY	IV
TABLE DES MATIÈRES	V
LISTE DES PLANCHES	VII
CARTE	X
REMERCIEMENTS	XI
1. INTRODUCTION	1
1.1. Intérêt	1
1.2. Objectifs	1
1.3. Méthodes	2
1.4. Historiographie	3
2. PREMIÈRE PARTIE : CATALOGUE	7
2.1. De l’Axios au Strymon	7
2.1.1. Akanthos	7
2.1.2. Aphytis	10
2.1.3. Apollonie	11
2.1.4. Aréthusa	12
2.1.5. Argilos	13
2.1.6. Kerdylion	17
2.1.7. Kissos	20
2.1.8. Koukos	20
2.1.9. Mendè	21
2.1.10. Nea Kallikratia	22
2.1.11. Olynthe	23
2.1.12. Ossa	25
2.1.13. Potidée	26
2.1.14. Skione	26
2.1.15. Stageira	27
2.1.16. Torone	32
2.1.17. Tragilos	37
2.1.18. Vrasna	39
2.2 Du Strymon au Nestos	43
2.2.1. Akontisma	43
2.2.2. Amphipolis	46
2.2.3. Antisara	50
2.2.4. Datos	52
2.2.5. Galepsos	52
2.2.6. Philippi (Krenides)	53
2.2.7. Nea Karvali	58
2.2.8. Neapolis	60

2.2.9. Oisymè	61
2.2.10. Pergamos	63
2.2.11. Pistyros	64
2.2.12. Thasos	65
2.3. Du Nestos à l'Évros	69
2.3.1. Abdère	69
2.3.2. Dikaia	73
2.3.3. Kalyva	75
2.3.4. Maronée	77
2.3.5. Samothrace	79
2.3.6. Stryme	81
2.3.7. Zone	83
3. DEUXIÈME PARTIE : COMMENTAIRE	88
3.1. Localisation	88
3.2. Datation	89
3.3. Origine	91
3.4. Description des murs	93
3.4.1. Tracé	93
3.4.2. Maçonnerie	95
3.4.3. Dimensions	98
3.5. Tours	99
3.5.1. Type de tour	100
3.5.2. Projection de mur	101
3.5.3. Bastion	102
3.5.4. Les tours dans le tracé	103
3.6. Portes	104
3.6.1. Portes	104
3.6.2. Poternes	106
3.7. Forteresse	106
3.8. Écoulement des eaux	107
4. CONCLUSION	109
BIBLIOGRAPHIE	111
EMPLACEMENTS DES SITES	118
PLANCHES CATALOGUES	124
CURRICULUM VITAE	136

LISTE DES PLANCHES

Planche 1.

1. Mur du Kastro à Akanthos (semblable au *header-and-stretcher*).
2. Socle du mur sud-est de l'acropole d'Akanthos.
3. Socle de la porte au sud-est de l'acropole d'Akanthos.
4. Socle de la fortification d'Argilos.
5. Étendue des vestiges de la fortification d'Argilos.
6. Façade interne de la fortification d'Argilos.

Planche 2.

1. Socle d'accès au rempart d'Argilos.
2. Mur ouest de la muraille de Kerdylion.
3. Porte de Kerdylion vue de l'est.
4. Projection en « L » des murs de la porte de Kerdylion.
5. Canaux d'irrigation à l'intérieur de la porte de Kerdylion.
6. Socle de la fortification en brique crue d'Olynthe.

Planche 3.

1. Canal d'irrigation à travers le mur nord de la muraille d'Olynthe.
2. Segment sud de la fortification de Stageira en maçonnerie lesbienne.
3. Segment sud de la fortification de Stageira en maçonnerie de type *Ladder-pattern*.
4. Contreforts du mur sud de l'acropole de Stageira.
5. Tour circulaire à l'ouest du segment sud de la fortification de Stageira.
6. Tour circulaire au centre du segment sud de la fortification de Stageira.

Planche 4.

1. Poterne au centre de la fortification de Stageira.
2. Ouverture pour la canalisation dans le segment sud de muraille de Stageira.
3. Assises du mur est de la fortification de Tragilos.
4. Segment de la muraille de Tragilos au sud avec le chemin pavé.
5. Possibles vestiges de la fortification de Tragilos au nord-ouest du monastère.
6. Mur est de la fortification à Vrasna.

Planche 5.

1. Vestiges de la porte à l'ouest du site de Vrasna.
2. Tour à double chambre dans le mur est du *Phrourion*.
3. Marches qui mènent à l'intérieur de la tour à double chambre à Vrasna.
4. Tour au nord-est de la fortification à Vrasna.
5. Système de canalisation dans le mur est de l'établissement à Vrasna.
6. Mur ouest de la fortification d'Akontisma.

Planche 6.

1. Tour sur le rempart ouest d'Akontisma.
2. Première phase de la porte nord d'Akontisma, vue vers l'est.
3. Deuxième phase de la porte nord d'Akontisma, vue vers le sud.
4. Porte sud d'Akontisma.
5. Mur de la période classique à Amphipolis.
6. Mur de la période hellénistique à Amphipolis.

Planche 7.

1. Tour semi-circulaire et tour carrée dans le mur nord à Amphipolis.
2. Système de drainage à l'est du mur nord d'Amphipolis.
3. Fortification d'Antisara en deux édifices d'appartements.
4. Détails du mur est d'Antisara.
5. Variante dans le mur est d'Antisara.
6. Mur sud d'Antisara qui fait face à la mer.

Planche 8.

1. Vue de l'acropole de Philippi vers l'ouest.
2. Maçonnerie macédonienne et byzantine dans le mur est.
3. Façade intérieure du mur nord à Nea Karvali.
4. Reprise du mur ouest à Nea Karvali en maçonnerie pseudo-isodome.
5. Épaisseur du mur nord à Nea Karvali.
6. Mur ouest de la fortification d'Oisymè.

Planche 9.

1. Épaisseur du mur ouest d'Oisymè.
2. Mur est de la fortification de Pergamos.
3. Épaisseur du mur est de la fortification de Pergamos.
4. Tour ou projection sur le mur est de la fortification de Pergamos.
5. Mur ouest de la muraille d'Abdère avec sa maçonnerie isodome.
6. Porte ouest de la fortification classique d'Abdère.

Planche 10.

1. Petit drain dans la porte ouest d'Abdère.
2. Bloc de taille trouvé sur le site de Dikaia.
3. Champ rempli de poteries sur le site de Dikaia.
4. Mur polygonal de la muraille à Kalyva.
5. Détail de la maçonnerie d'une tour circulaire à Kalyva.
6. Ouverture de la porte secondaire à Kalyva.

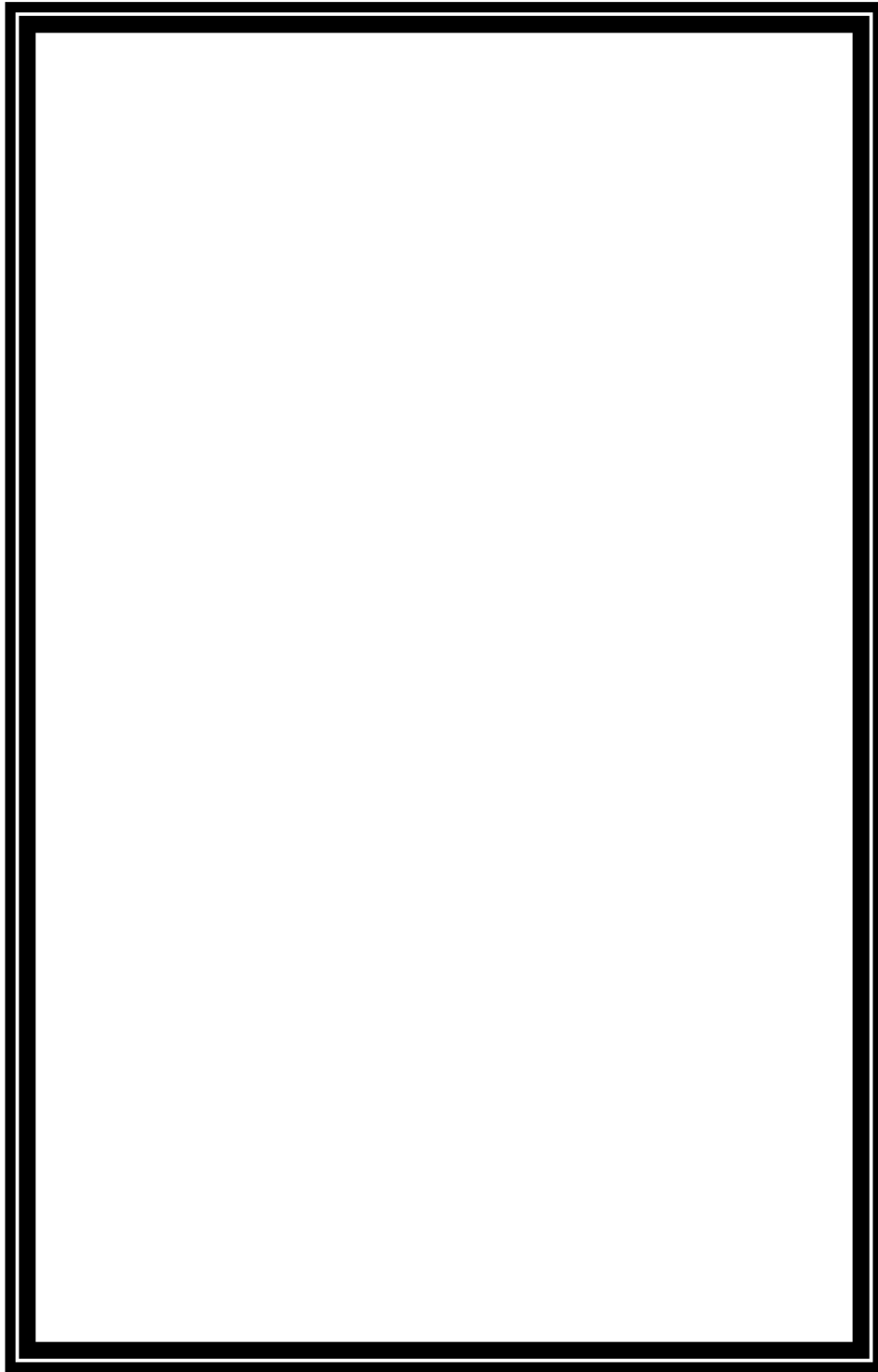
Planche 11.

1. Détail à l'intérieur de la porte principale à Kalyva. Maçonnerie trapézoïdale.
2. Vue générale de la porte et du drain à Kalyva.
3. Mur trapézoïdal dans le mur ouest de Maronée.
4. Épaisseur du mur ouest à Maronée.
5. Détail du mur ouest de Maronée.
6. Tour du mur ouest à Maronée.

Planche 12.

1. Détail du mur ouest (socle) à Stryme.
2. Segment du mur ouest dans la fortification de Zone. Maçonnerie lesbienne.
3. Tour sud dans le mur ouest de la muraille à Zone.
4. Grande tour de la porte dans le mur ouest à Zone.

CARTE



Établissements fortifiés du nord de la Grèce.

REMERCIEMENTS

J'aimerais d'abord remercier Jacques Perreault, Zizis Bonias et l'Université de Montréal qui me permettent, depuis 5 ans déjà, de participer à la mission archéologique gréco-canadienne d'Argilos. Le professeur Perreault m'a généreusement offert à maintes reprises l'occasion de prouver ma valeur, ce pour quoi je lui serai toujours reconnaissant. Je tiens aussi à remercier les membres de l'équipe d'Argilos avec lesquels j'ai toujours un énorme plaisir à travailler, fouiller, m'amuser et, à l'occasion, prendre l'apéro sur le Mykonos Blue. Au fil du temps, ils sont devenus une vraie famille pour moi, donc Saskia, Jacques, François, Marie, Anna, Alex, J-P, Ariane, Robert, Bron, merci pour votre support, votre amitié et pour tous ces moments inoubliables. Je dois aussi remercier Marie, Sabrina et Bron qui ont bien voulu m'assister dans mes voyages et mes collectes de données à travers les sites fortifiés du Nord de la Grèce. J'aimerais également témoigner ma reconnaissance à mon ami Jonathan pour la correction de mes travaux et séminaires de maîtrise, à Stéphanie Briaud et Saskia qui ont bien voulu corriger mon mémoire dans un laps de temps restreint. Merci aussi à Tania pour la justesse de la traduction de mon résumé. Je ne pourrais passer sous silence mes amis de l'Élite, avec qui je partage beaucoup d'affinités, et auxquels je dois de nombreuses soirées agréables à échanger sur l'archéologie, donc merci à vous tous, chers amis. L'accomplissement d'un tel ouvrage n'aurait jamais pu être possible sans le soutien et l'amour de ma mère Diane, mon père Clovis et mon frère Jonathan. Je suis très choyé d'avoir une famille unie qui m'appuie dans toutes mes nouvelles entreprises. Finalement, je veux remercier spécialement Laura qui a su m'endurer et me rassurer tout au long de ce processus. Ton dévouement et ton amour m'ont permis de ne jamais abandonner. Merci, chère Laura.

1. INTRODUCTION

1.1. Intérêts

Bien que certains sites du Nord de la Grèce bénéficient déjà de publications impressionnantes sur leurs remparts, un travail regroupant la totalité des sites grecs fortifiés des périodes archaïque, classique et hellénistique, entre le fleuve Axios et le fleuve Évros, n'avait à ce jour jamais été réalisé. En fait, il est surprenant de constater que le Nord de la Grèce n'a pas suscité beaucoup d'intérêt en ce qui a trait à l'architecture militaire, et ce, malgré les nombreux vestiges. De plus, il faut ajouter que certains de ces établissements n'ont jamais été étudiés, donc leurs remparts sont décrits pour la première fois dans le catalogue de ce mémoire. L'intérêt d'une telle entreprise est donc majeur pour le milieu archéologique, d'autant plus que les ouvrages scientifiques sur les fortifications grecques se multiplient, et que les colloques et conférences sur le sujet sont aussi en expansion¹.

Pour ma part, mon premier contact avec un travail sur les systèmes de fortification s'est fait avec la thèse de doctorat d'Aaron Alexander Burke *The Architecture of Defense : Fortified Settlements of the Levant During the Middle Bronze Age*². Cet ouvrage a directement inspiré mon sujet de maîtrise, autant sur le plan méthodologique que théorique.

1.2. Objectifs

Les objectifs de cette étude ont dû être ciblés afin de se conformer au cadre de la maîtrise. Le sujet peut être abordé sous plusieurs angles, ce pour quoi des choix ont dû être faits. Le but premier était de visiter les 37 établissements grecs fortifiés du Nord de la Grèce sur deux courtes périodes et d'amasser l'information relative à certaines caractéristiques des vestiges. Par contre, le temps passé sur chacun de ces sites n'était pas suffisant pour

¹ En 2012 seulement, deux colloques internationaux d'envergure ayant pour sujet principal les fortifications dans l'antiquité se sont déroulés. Le premier, en l'honneur de Frederick E. Winter, un pionnier dans le monde des fortifications grecques, était organisé par l'Institut canadien en Grèce et avait pour titre *Meditations on the diversity of the built environment in the Aegean basin: A colloquium in memory of Frederick E. Winter.* ; le second, organisé conjointement par le *German archaeological institute* (DAI) et le *Danish institute at Athens* (DIA), avait pour titre *Fokus Fortifikation: Conference on the Research of Fortifications in Antiquity*. Ce colloque n'a pas de précédent autre que celui de Valbonne en 1982.

² Burke 2004. À l'époque, l'ouvrage de Burke était sous forme de thèse de doctorat.

une étude approfondie, de là l'obligation de choisir des thèmes architecturaux récurrents, faciles à étudier, mais significatifs.

Les objectifs peuvent donc être séparés en deux parties dépendantes l'une de l'autre. D'abord, nous venons de le voir, le but premier était de récolter le plus de détails possible quant aux caractéristiques architecturales des murs de défense et de transposer ces résultats sous forme de catalogue, pour ensuite, dans la deuxième partie, commenter les observations générales sur les différentes structures militaires visitées.

1.3. Méthode

Une fois que l'intérêt d'une telle recherche fut confirmé et que les objectifs furent bien définis, nous avons mis en place une méthode de quête de données. L'imposant ouvrage qu'ont édité Mogens Herman Hansen et Thomas Heine Neilsen, *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, a été primordial dans l'identification des sites fortifiés. Ce remarquable travail regroupant toutes les cités, les établissements et les forteresses se trouvant sur le territoire grec durant les époques archaïque et classique, a permis de repérer la grande majorité des sites à cibler dans la région du Nord. Une fois l'inventaire complet, il fallait situer et trouver ces sites dans la géographie moderne, car plusieurs d'entre eux ont simplement été identifiés près d'un village ou sur une colline dans les Rhodopes. Lorsque cette étape fut complétée, il ne restait qu'à se rendre sur les différents sites et récolter l'information.

Dans le cas présent, la méthode de quête de données était relativement simple et différait d'un site à l'autre selon la quantité de vestiges à étudier, rempart bien conservé ou simple segment de mur. Elle consistait en mesures des différentes structures, relevés des orientations selon les points cardinaux, identification des techniques architecturales et, si possible, des différents types de pierres, et prise de photos significatives et utilisables. En somme, toutes les caractéristiques évidentes au premier coup d'œil et qui peuvent être décrites sans avoir à spécifier d'innombrables détails. Bien sûr, les publications, les articles, les journaux scientifiques et les actes de colloque ont aussi grandement aidé à la compilation du catalogue, puisque certaines caractéristiques ne peuvent être observées lors de simples visites, comme la longueur d'un tracé, la superficie d'une cité ou des informations relatives à des vestiges qui ne sont plus visibles aujourd'hui.

Le catalogue de ce mémoire regroupe différentes sections suivant un ordre précis, quoiqu'il ne soit pas impossible de remarquer parfois une légère variation dans cet ordre, afin de permettre une meilleure compréhension des sites. De plus, rares sont les sites qui abordent chacune de ces sections, puisque les vestiges toujours en place ne le permettent simplement pas. Dans l'ordre, voici donc comment le catalogue est abordé : localisation, datation, origine, description des murs, tours, portes, forteresses et écoulement des eaux.

1.4. Historiographie

Avant d'aborder l'historiographie des fortifications en Grèce du Nord, il est important de faire un survol des ouvrages majeurs consacrés à l'architecture militaire grecque, mais aussi de revenir sur les quelques auteurs anciens qui nous ont laissé des traités sur l'art de la poliorcétique.

La première étude complète sur les fortifications grecques fut l'œuvre de R.L. Scranton, parue en 1941 sous le titre *Greek Walls*. L'objectif premier de Scranton était de placer chronologiquement les différents types de maçonnerie que l'on retrouvait sur les murailles. Cette étude, quoiqu'aujourd'hui quelque peu inexacte, reste un travail qui inspira de nombreux archéologues à poursuivre dans ce champ d'étude et il est encore aujourd'hui régulièrement cité³. En 1971, F. E. Winter, dans *Greek Fortifications*, poussa encore plus loin l'étude des murs en y abordant chacun des aspects techniques qui touchent de près ou de loin l'architecture des défenses grecques⁴. Dans un autre ordre d'idée, Y. Garlan publia peu de temps après, en 1974, un livre sur la poliorcétique grecque, avec un très bon commentaire sur la *Syntaxe mécanique* de l'œuvre de Philon de Byzance⁵. Enfin, s'ajoutent à ces travaux ceux de F. G. Maier⁶, de J-P. Adam⁷, de A. W.

³ Si les scientifiques croient que le travail de Scranton n'est plus vraiment à jour, c'est parce que ses datations sont remises en question grâce aux nombreuses fouilles qui ont permis de mieux dater les différents types de maçonnerie.

⁴ Avec son livre *Greek Fortifications*, Winter a vraiment donné le ton à l'étude de l'architecture militaire grecque.

⁵ Yvon Garlan, dans *Recherches de poliorcétique grecque*, aborde l'art d'attaquer et de défendre une cité en utilisant la littérature ancienne. Dans la dernière partie de son œuvre, il décortique de manière très technique le « Livre V » de Philon de Byzance, et il compare ses dires avec les vestiges découverts lors de fouilles archéologiques.

⁶ Le livre de Maier, *Griechische Mauerbauinschriften*, est apparu en deux tomes, en 1959 et 1961.

⁷ Pour Adam, voir *L'architecture militaire grecque* de 1981.

McNicoll⁸ et plus récemment celui de R. Frederiksen⁹. Plusieurs autres chercheurs ont travaillé sur les fortifications grecques, mais ne sont cités ici que les travaux les plus imposants et, selon moi, les plus marquants dans l'historiographie du sujet.

Les auteurs anciens nous ayant laissé un traité sur les défenses ou plutôt sur la poliorcétique grecque ne sont pas très nombreux. En fait, seuls Énée le tacticien et Philon de Byzance peuvent être considérés comme tels. D'autres auteurs, comme Aristophane, Aristote, Hérodote, Thucydide, Xénophon, ont tous contribué à une meilleure compréhension des fortifications, en relatant des faits historiques ou en mentionnant l'importance pour une cité de se munir de systèmes de défense. Cependant, Énée et Philon sont les seuls à y avoir consacré une œuvre entière. Nous connaissons très peu de choses sur Énée le Tacticien, sinon qu'il était un homme militaire grec du IV^e s. av. J.-C. et qu'il venait sûrement d'Arcadie¹⁰. Il aurait rédigé quelques traités sur l'art de la guerre, mais seul celui sur la poliorcétique nous est parvenu. Son ouvrage sur la défense d'une cité est rempli de bons conseils à suivre, mais plus il tente de remonter dans le temps, plus ses exemples deviennent banals¹¹. De son côté, Philon de Byzance nous a laissé un remarquable traité sur les fortifications hellénistiques, vers la fin du III^e s. av. J. C. Son travail est beaucoup plus clair et technique d'un point de vue architectural que celui d'Énée, mais il se concentre surtout sur les fortifications de son époque. C'est hélas pratiquement tout en ce qui concerne les auteurs anciens pour les périodes archaïque, classique et hellénistique. De plus, ces sources doivent être utilisées avec prudence, car il est difficile d'associer les théories personnelles des auteurs à ce qui était pratiqué en réalité¹².

L'historiographie des fortifications du Nord de la Grèce est beaucoup plus fragmentaire que celle de la Grèce en général, puisque les exemples sont moins nombreux. De plus, ceux qui s'intéressent à cette région ne l'ont pas fait de façon générale, mais ils ont plutôt

⁸ A. W. McNicoll s'est intéressé aux fortifications hellénistiques de la Grèce de l'Est jusqu'à l'Euphrate dans *Hellenistic Fortifications from the Aegean to the Euphrates*.

⁹ Dans *Greek City Walls of the Archaic Period, 900-480 BC*, Frederiksen nous offre un travail très complet sur la place, le rôle et les attributs de la fortification archaïque dans les cités grecques.

¹⁰ Voir commentaire de A. M. Bon, Énée le Tacticien, *Poliorcétique*.

¹¹ Garlan 1999b, 322.

¹² *Ibid.*

porté leur intérêt sur une cité en particulier. Malgré cela, l'historiographie de la Grèce du Nord nous permet de regrouper quelques ouvrages qui abordent, certaines de près, les fortifications.

Les premières références aux fortifications dans la littérature moderne remontent aux explorateurs du 19^e et 20^e s.¹³. Ces récits de voyage font surtout appel à des observations plutôt qu'à des descriptions scientifiques, ce qui était tout à fait normal dans le cadre de leurs missions. Ces voyageurs nous ont laissé quelques témoignages intéressants sur les remparts toujours présents dans le paysage de la région. C'est à partir de cette même époque, au début du 20^e s., que commencèrent les études et les fouilles plus systématiques de quelques fortifications comme celles de Philippi¹⁴, de Samothrace¹⁵, de Thasos¹⁶ et, plus tard, celle d'Amphipolis¹⁷. Les archéologues se sont bien sûr d'abord intéressés aux cités antiques les plus prestigieuses, où les résultats scientifiques ne pouvaient être que prometteurs, et ces sites possédaient sans surprise de magnifiques murs de fortification. Un peu plus tard, surtout à partir des années 80, les archéologues, majoritairement grecs, vont commencer à publier de plus en plus leurs rapports de fouille dans le recueil *To Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και Θράκη* (AEMΘ), un livre qui se consacre exclusivement aux résultats de fouilles de la Macédoine et de la Thrace¹⁸. Ce recueil permet encore aujourd'hui de suivre les nombreuses fouilles qui se déroulent dans le Nord de la Grèce, peu importe l'importance du site. On y trouve donc des informations sur plusieurs fortifications, parfois les seuls témoignages scientifiques existant sur ces

¹³ Voici quelques-uns de ces voyageurs et leurs travaux: Leake. W. M. 1835, «*Travels in Northern Greece*» ; Heuzey, L. 1876, «*Mission en Macédoine*» ; Perdrizet, P. 1894, «*Voyage dans la Macédoine première*» ; Struck, A. 1907, «*Makedonische Fahrten, I. Chalkidiki*» ; Collart, P. & Devambe, P. 1931 «*Voyage dans la région du Strymon*».

¹⁴ Pour les fortifications de Philippi, voir Doucoux et Lemerle 1938, 4-19 ; Roger 1938, 21-41 ; Koukouli-Chrysanthaki 2009, 18-22.

¹⁵ Pour le rempart de Samothrace, voir Lazaridis 1971 ; Seyrig 1927, 353-68.

¹⁶ La fortification de Thasos a été souvent étudiée, mais le travail publié en 2011 par Yves Grandjean, *Le rempart de Thasos* est sans précédent. Ce livre comprend une étude complète sur chacune des structures de défense de l'ancienne cité, et de nombreux plans et photographies accompagnent les descriptions. Il comprend aussi une bibliographie complète sur tous les travaux réalisés sur le rempart depuis le début de la fouille en 1911. Lazaridis a aussi fait un travail intéressant sur Thasos et ses colonies en 1971, paru sous le titre *Thasos and its Peraia*.

¹⁷ Pour les fortifications d'Amphipolis, voir Lazaridis 1977, 194-214 ; Lazaridis 1986, 31-8 ; Lazaridis 2003, 21-48.

¹⁸ Le premier exemplaire de ce recueil (AEMΘ 1) est paru en 1987. La mise en ligne de tous les articles qui ont paru dans AEMΘ a été discutée et il est fort probable qu'elle voit le jour sous peu.

vestiges. D'autres recueils, revues, chroniques et journaux, tels *Αρχαιολογικά ανάλεκτα ἐξ Ἀθηνῶν* (AAA), *Αρχαιολογικόν Δελτίον* (ArchDelt), le Bulletin de Correspondance Hellénique (BCH) et le journal *Makedonika*, ont tous contribué à la diffusion des résultats archéologiques quant aux fortifications de la Grèce du Nord. Finalement, le Ministère de la Culture grecque publie des guides touristiques sur l'historique des fouilles archéologiques de certains sites disponibles dans les musées ou sur les sites même¹⁹. Ces guides comportent des résumés des découvertes et donc des fortifications. Bien que ces livres soient destinés au grand public, leur bibliographie est très complète et leur utilité certaine.

¹⁹ Ces petits guides sont bien conçus et ils ne simplifient qu'à peine l'histoire du site et des fouilles.

2. PREMIÈRE PARTIE : CATALOGUE

La première partie, le catalogue, comprend tous les éléments pouvant aider à comprendre les différentes fortifications de la Grèce du Nord, à travers leurs nombreux contextes et leurs nombreuses caractéristiques. L'ordre dans lequel les différents volets sont présentés est en général constant, mais il peut parfois varier afin de permettre une meilleure compréhension du site. Bien que cette partie sorte quelque peu du cadre traditionnel du catalogue archéologique, cette façon de faire semble être la plus adaptée à cette région, qui possède plusieurs fortifications jamais encore décrites. De ce fait, quelques hypothèses sont proposées lorsqu'un établissement est pratiquement inconnu.

2.1. De l'Axios au Strymon

Akanthos

LOCALISATION : La cité d'Akanthos se trouvait sur la côte Est de la Chalcidique, à l'embouchure de la péninsule du mont Athos. La totalité des vestiges de la fortification se trouve sur l'acropole de la cité qui est composée de trois collines. Le reste des vestiges, principalement le cimetière, se situent au Nord du site. Aujourd'hui, le village moderne d'Ierissos recouvre en partie le site et nous ne connaissons ni l'étendue totale ni le déploiement exact de l'ancienne cité autour de l'acropole. De futures fouilles nous permettraient de mieux localiser son orientation.

ORIGINE : Tout comme Sanè, Stageira et Argilos, Akanthos aurait été une colonie de l'île d'Andros (Thuc. 4.84.1). Dans le cas d'Akanthos, une inscription en alphabet andrien datant du V^e s. vient appuyer les dires de Thucydide.

DESCRIPTION : Les défenses d'Akanthos sont réparties sur les trois collines de l'acropole, mais elles n'appartiennent pas toutes à la même période. Nous verrons les différentes phases de la muraille dans le volet « datation », puisque la chronologie proposée par les archéologues du site nous paraît incorrecte.

La colline la plus au Nord, appelée Kastro, renferme les vestiges de deux fortifications. La première, à l'Ouest de la colline, est difficile à interpréter en raison de la maçonnerie employée et de sa réutilisation à l'époque byzantine. Sur le plan architectural, ce mur qui se situe sur l'axe Nord-Sud semble avoir connu deux phases de périodes différentes, mais une seule technique architecturale. Cette technique, le *Ladder-pattern*, était utilisée à l'époque grecque mais aussi à l'époque byzantine. La seule différence entre les deux techniques était l'utilisation de briques cuites là où l'espace entre les pierres était comblé à l'aide d'un empilement. À Akanthos, il semble que ces deux périodes et cette même technique se soient succédées sur un même mur. Il est clair que la première phase du mur n'est composée que de pierres et que la deuxième utilise la brique cuite pour l'empilement. Son épaisseur de 1,81 m. et son emplacement sur la colline laissent peu de doute sur ses fonctions défensives aux époques grecques. Par contre, à l'époque byzantine, ce mur aurait pu être réutilisé comme mur de terrasse lié aux vestiges de cette même période. Le deuxième mur sur le Kastro se trouve à l'Est de la

colline et est relativement bien conservé. Sur l'axe Nord-Sud, les vestiges de ce mur s'étendent sur 30 m. et s'élèvent parfois jusqu'à 8 m. La maçonnerie était pseudo-isodome et son style s'approche de très près du style *header-and-stretcher* (pl. 1, fig. 1).

La plupart des vestiges défensifs de la colline Sud se trouvent dans le secteur Sud-Est de l'acropole. Seuls le socle ou les fondations de la fortification sont conservés (pl. 1, fig. 2). Bien qu'aucune trace de brique crue n'ait survécu, il est fort probable qu'elle ait été utilisée à Akanthos. Le nivellement à l'horizontale du socle et l'utilisation du *staircase technique* dans les pentes nous amènent à envisager l'option de la structure en brique crue. De plus, les façades internes et externes étaient construites avec de grandes pierres plates, comme c'est souvent le cas avec les socles de fortifications en briques crues. Les murs de défense visibles sur la colline centrale de l'acropole appartenaient à cette même muraille et en possèdent donc les caractéristiques.

DATATION : La datation des différents murs d'Akanthos est problématique, puisque nous ne sommes pas en accord

avec les méthodes utilisées ou les hypothèses soulevées par les archéologues ayant fouillé le site.

D'abord, le mur Ouest du Kastro ne peut être daté, puisque les fouilles n'ont pas donné de résultats clairs. Pour notre part, nous croyons que ce mur est d'époque grecque et qu'il a été réutilisé à l'époque byzantine (Ouellet, sous presse). De futures fouilles seraient cependant nécessaires pour confirmer nos dires.

Le deuxième mur du Kastro est daté par les archéologues de l'époque archaïque (Trakosopoulou-Salakidou, 299-300). Toutefois leur méthode de datation se base uniquement sur le style d'architecture, ce qui est problématique. Les archéologues ont peut-être assumé que l'occupation thrace du début de l'Âge du Fer sur le Kastro a mené les Grecs à s'y installer à leur tour après en avoir chassé la population. Ceci aurait pu expliquer une datation aussi tôt que l'époque archaïque. Par contre, même si nous savons qu'il est difficile de dater une fortification sur la seule base de son apparence, nous pensons que cette datation ne correspond pas avec l'architecture de ce mur. La maçonnerie de ce rempart est construite dans un style

ashlar isodome, similaire au *header-and-stretcher* qui caractérise plusieurs fortifications d'époque hellénistique (Ouellet, sous presse). Donc, bien qu'il y ait un manque flagrant d'évidence pour dater ce mur, nous préférons le situer au milieu du V^e s. av. J. C., ou possiblement du IV^e s., mais sûrement pas à l'époque archaïque.

Le mur sur la colline Sud d'Akanthos fut associé par les archéologues à la fin de l'époque classique ou au début de l'époque hellénistique (Trakosopoulou-Salakidou, 301-02). Une fois de plus, cette hypothèse n'est pas soutenue par des évidences archéologiques, mais plutôt par une théorie d'expansion de la cité. Cependant, si nous nous fions aux résultats sur le terrain, les archéologues ont excavé une maison d'époque archaïque lors des fouilles du mur Sud-Est. Cette découverte démontre que cette colline fut habitée tôt, probablement par les colons d'Andros. L'occupation de la colline pourrait donc nous aider à dater cette partie de la fortification. L'architecture du mur Sud-Est et son déploiement sur l'acropole sont virtuellement identiques à ceux de la fortification d'Argilos, qui date du milieu du VI^e s. av. J.-C. Même si nous

ne pouvons pas dater précisément cette partie de la fortification, il est difficile d'ignorer les ressemblances avec celle d'Argilos. Bien que nous n'avancions aucune date, nous croyons tout de même que ce mur est plus ancien que celui du Kastro.

PORTE : Les vestiges d'une porte semblent être présents au Sud de la colline Sud. Une ouverture flanquée de deux très larges structures carrées, probablement des tours, occupe cet endroit où la pente est peu abrupte. Bien sûr, il s'agit probablement de la porte de l'acropole, mais les vestiges n'ayant survécu qu'à la hauteur du socle nous laissent très peu d'éléments à interpréter (pl. 1, fig. 3).

COMMENTAIRE : Les défenses de la cité d'Akanthos n'ont jamais été étudiées systématiquement. Malgré notre désaccord avec les hypothèses de Trakosopoulou, les nôtres ne s'appuient pas davantage sur des données concrètes, mais plutôt sur des observations. Bien que celles-ci nous semblent plausibles, de futures fouilles vont être nécessaires pour comprendre les différentes phases des défenses de la cité.

BIBLIOGRAPHIE :

Ouellet, K. « The City Walls of the Andrian Colonies : Tradition and Regionalism in Military Architecture », dans *Fokus Fortifikation : Conference on the Research of Fortifications in Antiquity* (Athènes, décembre 2012), Athens, Monographs of the Danish Institute at Athens, (sous presse).

Παπάγγελος, Ι. « Ουρανοπόλεως Τοπογραφικά », dans *Αρχαία Μακεδονία V*, Fifth International Symposium Held in Thessaloniki (October 1989), Thessaloniki, Ίδρυμα Μελετών Χερσονήσου του Αίμου, 1993, p. 1155-87.

Trakosopoulou-Salakidou, E. « Αρχαία Άκανθος : 1986-1996 », *AEMΘ 10A*, 1996, p. 297-312.

Aphytis

LOCALISATION : Aphytis était l'une des *poleis* grecques situées sur la péninsule de Kassandreia. Selon Thucydide (1.64.2), elle se trouvait entre Potidée et Neapolis (en Chalcidique). Aujourd'hui, les vestiges de l'ancien établissement sont visibles dans le village moderne d'Aphytos et en partie sur l'unique petite colline qui s'y trouve.

DATATION : Le site a connu une occupation à partir du VIII^e s. av. J.-C., qui se serait terminée à la période

classique. Pour ce qui est de la fortification, les quelques vestiges nous indiquent qu'elle daterait de la période classique. Aucune trace de fortification antérieure à celle-ci n'a à ce jour été trouvée.

ORIGINE : Les origines d'Aphytis nous sont inconnues, mais nous savons tout de même qu'elle était une cité au sens politique (Hdt. 7.123.1). Alliée d'Athènes, elle servit de base à cette dernière en 432 av. J.-C. Il est probable que la cité ait d'abord été un établissement composé de tribus locales, et que tranquillement elle se soit hellénisée.

DESCRIPTION : Quelques parties de la fortification classique sont toujours visibles sur le site, mais elles ne sont pas dans un très bon état. De celles que nous avons vues, nous ne pouvons faire que quelques remarques de base. La maçonnerie des murs était irrégulière et l'épaisseur moyenne était d'un peu plus de 2 m. Il était difficile de se situer par rapport à l'ancienne cité donc nous ne pouvons déterminer l'emplacement précis des vestiges défensifs.

BIBLIOGRAPHIE :

Hansen, M. H. & Nielsen, T. H. *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford, Oxford University Press, 2004, 1414 p.

Apollonie

LOCALISATION : Apollonie se trouve au Nord-Est de la Chalcidique, tout près du lac Volvi. À l'époque, la cité la plus proche d'Apollonie devait être Aréthusa qui se trouve à quelques kilomètres à l'Est.

DATATION : Nous ne connaissons pas la date de fondation de la cité d'Apollonie et encore moins la date de construction de la muraille. Les premières références que nous avons d'Apolloniens nous viennent de Xénophon dans *Hellenica*. Le deuxième chapitre de son livre (11-19) fait référence à l'arrivée d'ambassadeurs d'Akanthos et d'Apollonie à Sparte, en 382 av. J.-C. L'importance de la cité d'Apollonie en Chalcidique à cette époque nous amène à penser que la cité fut fortifiée avant cet événement. Il n'est donc pas impossible qu'elle se soit dotée d'un rempart quelque part durant le IV^e s. av. J.-C.

ORIGINE : Si l'on se fie aux sources anciennes, Apollonie aurait été peuplée de Chalcidiens, donc d'une population locale. Thucydide mentionne que les Chalcidiens se seraient fait donner le territoire d'Apollonie en 432 av. J.-C. (Thuc. 1.58.2).

DESCRIPTION : Afin de trouver les limites de la cité, les archéologues ont dégagé quatre sections de la muraille d'Apollonia. Chacune d'entre elles répond à un point cardinal, ce qui nous permet d'avoir une idée de la taille de la cité. Le mur Est fut dégagé sur 230 m., le mur Nord sur 515 m., le mur Ouest sur 70 m. et le mur Sud sur 30 m., c'est-à-dire un total de 834 m. de muraille. Grâce à ces données, le périmètre estimé de la cité est de 3 100 m., donc de 33 hectares.

L'épaisseur moyenne de la fortification d'Apollonie est de 2,20 m. et la pierre utilisée pour sa construction est le poros. Son style architectural, la maçonnerie de type *Ladder-pattern*, n'était pas inconnu dans la région, et on le retrouve aussi dans les défenses d'Olynthe, Stageira, Thasos et Toronè.

TOUR : Grâce aux tours, nous pouvons remarquer une régularité dans le

programme de construction des défenses, en particulier dans les murs Nord et Est. Tous les 35 m., une tour semi-circulaire d'un diamètre de 7 m. défendait la muraille. Cette régularité, ainsi que la maçonnerie qui est la même que celle des murs, nous permet d'affirmer que la fortification n'a connu qu'un seul programme de construction.

BIBLIOGRAPHIE :

Adam-Veleni, P. « Απολλωνία η μυγδονική », *AEMΘ* 14, 2000, p. 273-290.

Hatzopoulos, M. 1994, « Apollonia Hellenis », dans I. Worthington & N. G. L. Hammond (eds), *Ventures into Greek history*, Virginia, Clarendon Press, 1994, p.159-188.

Aréthusa

LOCALISATION : Aréthusa est localisée à l'Est du lac Volvi, donc au Nord-Est de la Chalcidique. Le site occupe le plateau de la colline du *Macedonian Tempi* (vallée), tout près du château byzantin de Rentina.

DATATION : Les vestiges de la fortification mis au jour ont été datés par les archéologues du V^e s. av. J.-C. (Moschonisioti, 405-08). Les fondations

d'une tour circulaire trouvée dans la même tranchée ont pour leur part été datées de la fin de l'époque classique. Pour ce qui est du site en général, le matériel trouvé nous permet de remonter jusqu'à l'époque archaïque.

ORIGINE : Le manque de sources historiques faisant mention d'Aréthusa nous empêche de comprendre les conditions de sa fondation, du moins de façon définitive. Aréthusa est mentionnée comme étant une colonie de Chalcidiens et, plus rarement, comme étant une cité thraco-macédonienne (Thuc. 1.58.2).

DESCRIPTION : Très peu des vestiges de la fortification d'Aréthusa ont été mis au jour. En fait, c'est la construction d'un chemin illégal par les villageois de Rentina qui a poussé les archéologues à entreprendre une fouille de sauvetage. Cette tranchée a permis de trouver les murs Ouest de l'ancienne cité, mais seulement sur 5,30 m. L'épaisseur moyenne avoisinait les 2,40 m. et la maçonnerie de cette section était composée de grandes pierres plates disposées de manière assez régulière (pseudo-isodome).

TOUR : Une tour de la fin de l'époque classique a été découverte dans la même tranchée que le mur Ouest. Nous ne pouvons pas en dire beaucoup plus sur cette tour puisque seules ses fondations sont toujours en place. L'unique élément statistique que nous pouvons lui attribuer est son diamètre, peu impressionnant, de 3,30 m. Le manque de fouille ne nous permet pas de savoir si cette tour est en lien avec une reconstruction de la cité ou simplement une amélioration des défenses déjà en place.

BIBLIOGRAPHIE :

Hansen, M. H. & Nielsen, T. H. *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford, Oxford University Press, 2004, 1414 p.

Moschonisioti, S. « Ανασκαφική έπευνα στην αρχαία Αρέθουσα », *AEMΘ* 6, 1992, p. 405-14.

Argilos

LOCALISATION : La cité antique d'Argilos se situait sur la côte thrace à environ quatre kilomètres à l'Ouest de l'embouchure du fleuve Strymon. Sa situation géographique était avantageuse, puisqu'elle pouvait profiter des liens

commerciaux avec la Thrace et peut-être même des mines d'argent du mont Pangée. Du point de vue topographique, Argilos occupait la colline *Palaiokastro*, qui culmine à une altitude de 80 m. et qui s'étend en douceur jusqu'aux rives de la mer Égée. Cette colline est délimitée par des ravins à l'Est, à l'Ouest et au Nord, ne laissant aux colons de l'île d'Andros que la pente Sud-Est pour s'y établir. L'unique partie de la fortification de la cité a été découverte dans le secteur du chantier de la Route Nationale au Sud-Ouest du site. Cependant, la topographie de la colline nous permet d'émettre la théorie selon laquelle le tracé de la fortification devait avoir une forme triangulaire comme nous le voyons à Zone.

DATATION : Le mur date de la dernière moitié du VI^e s. av. J.-C. (Ouellet, sous presse). La culture matérielle ainsi que la stratigraphie du chantier de la Route Nationale nous permettent d'en arriver à cette date.

ORIGINE : La tradition littéraire attribuée à l'île d'Andros la fondation d'Argilos vers 655/654 av. J.-C. (Thuc. 4.103.3). Cette nouvelle *polis* devenait ainsi la première colonie grecque à s'installer sur

la côte thrace dans la région du Strymon et du mont Pangée.

DESCRIPTION : Le mur de défense de la cité se trouve au Sud-Ouest du site sur un axe Nord-Sud entre la route nationale et la mer. Malheureusement, au Nord, la construction de cette route a provoqué la destruction d'une partie de la fortification à un endroit critique pour la connaissance de son tracé. Si, selon moi, cet emplacement s'avère crucial, c'est parce qu'une petite colline se trouve directement dans l'alignement de la fortification et que les architectes ont forcément dû la contourner à une certaine hauteur. De ce fait, nous n'avons aujourd'hui aucune idée du chemin emprunté par la fortification vers le Nord, mais il est fort probable que le tracé ait englobé cette petite colline afin d'en tirer avantage. En direction du Sud, nous n'avons pas beaucoup plus de chance alors que les archéologues, au début des années 90, semblent avoir tiré des conclusions trop hâtives en arrêtant les fouilles de la fortification. Il est aussi très probable que ceux-ci aient manqué de temps. Par conséquent, pendant plusieurs années, nous avons cru que la muraille avait été détruite pendant une époque contemporaine à la cité. Grâce au

nettoyage entrepris durant la campagne de prospection de 2012, nous nous sommes aperçus que la fortification suivait le dénivelé de la pente et qu'elle se trouvait tout simplement plus bas. Maintenant que nous avons pris connaissance de la présence de ces vestiges, il est facile d'imaginer un tracé qui s'aligne directement vers la mer, puisqu'aucun obstacle naturel n'est présent sur le chemin. De plus, des blocs de grand appareil ayant pu appartenir à la fortification ou à la jetée du port ont été repérés sous l'eau à environ 60 m. de la côte, pratiquement à la même hauteur que les vestiges de l'enceinte. Malgré ce fait, nous ne pouvons tout de même pas les attribuer définitivement à la fortification. Sur l'acropole, la prospection de 2011 nous a permis d'identifier des vestiges qui pourraient bien appartenir aux défenses de l'acropole du côté Sud. Ces vestiges comprennent deux grandes pierres plates identiques à celles que l'on trouve sur les restes de la fortification ainsi que l'angle d'un mur qui aurait appartenu à une tour. Pour l'instant, c'est évidemment le caractère imposant de ces pierres qui nous laisse croire qu'elles appartiennent à la fortification, puisqu'elles ne sont

utilisées dans aucune autre des constructions dégagées jusqu'à maintenant sur le site (sauf bien sûr la fortification elle-même).

Tout porte à croire que les vestiges de la défense de la cité étaient ceux d'une fortification de briques crues à socle de pierre (pl. 1, fig. 4). Quelques éléments récurrents des fortifications de briques crues sont présents dans la muraille d'Argilos, tels que la surface nivelée du socle à l'horizontale (la brique s'étant décomposée) et l'utilisation de grands appareils rectangulaires sur la façade extérieure du socle. L'absence de pierres, qui seraient tombées autour de la fortification pendant une destruction ou durant l'abandon de la cité, nous donne un indice de plus en faveur de l'utilisation de la brique. De plus, les fortifications de ce type étaient relativement répandues à l'époque archaïque, ce qui coïncide avec la datation des vestiges du mur d'Argilos.

Pour plus de détails sur les vestiges, l'article qui apparaîtra dans les *Publications de l'Institut canadien en Grèce, No. 7*, ayant pour titre « *La fortification d'Argilos* », fait la description complète des défenses de la

cité. Cependant, toujours dans cet article, la théorie selon laquelle la partie Sud de la fortification fut détruite à une période contemporaine à la cité est maintenant incorrecte, puisque la prospection de 2012 nous a prouvé l'existence de la muraille au Sud, dans le dénivelé de la pente.

Sur sa longueur, il reste 5,03 m. du socle qui accueillait la brique crue. Au total, les vestiges font 7,62 m. si nous ajoutons la partie détruite au sud (pl. 1, fig. 5). Le peu qu'il reste de cette fortification est en moyenne d'une épaisseur de 2,31 m., ce qui était très respectable à l'époque.

Les pierres de grand appareil rectangulaire servant de revêtement à la façade extérieure ont une moyenne de 2,20 m. de long par 0,85 m. de haut. Deux de ces pierres sont toujours en place et au moins trois autres sont éparpillées dans les champs autour du chantier de la Route Nationale, où elles ont été abandonnées lors de la construction de la route. L'épaisseur moyenne de ces gros blocs est de 0,31 m., ce qui vient soutenir la thèse que nous sommes en présence d'un socle, puisqu'une superposition de deux ou trois pierres de cette épaisseur

affaiblirait la résistance aux chocs de la fortification.

La façade interne diffère grandement de ce que l'on retrouve à l'extérieur. La maçonnerie est irrégulière, mais quelques blocs de taille rectangulaire s'y trouvent et donnent à cette surface un aspect robuste, ce qui est relativement rare dans les vestiges d'Argilos (pl. 1, fig. 6).

Malgré des destructions, les côtés Nord et Sud de la fortification nous renseignent clairement sur la montée et la descente de ce mur. Alors qu'au Nord des pierres d'assise ont été trouvées à un niveau plus haut que les fondations découvertes sous les énormes pierres du parement externe à l'Ouest, des pierres appartenant aux deux parements de la fortification sont présentes au Sud sous cette même fondation.

Un deuxième élément en lien avec la défense de la cité est présent sur le côté Nord-Est de la fortification (pl. 2, fig. 1). Puisqu'elle ne possède aucun élément attribuable à une tour de cette époque, cette structure rectangulaire ne peut être qu'un accès au rempart. Ses dimensions sont en moyenne de 3,20 m. sur l'axe Nord-Sud et de 2,50 m. sur l'axe

Sud-Ouest. Tout comme le mur auquel elle est rattachée, seul le socle de cette structure a survécu au temps, car le reste de l'élévation devait être elle aussi en brique crue.

BIBLIOGRAPHIE :

Liampi, K. *Argilos. A historical and numismatic study*, Athens, Society for the Study of Numismatics and Economic History, 2005, 377 p. (Coll. « KERMA 1 »).

Ouellet, K. « La fortification d'Argilos », dans *Meditations on the diversity of the built environment in the Aegean basin : A colloquium in memory of Frederick E. Winter* (Athènes, juin 2012), Athens, Monographs of the Canadian Institute in Greece, (sous presse).

Kerdylion

LOCALISATION : L'ancienne Kerdylion a été identifiée hors de tout doute sur la pente Sud-Est du mont Kerdylion, au sommet de la colline de Grandiskos. Les sources historiques, mais aussi archéologiques ont toutes deux permis d'associer ces vestiges à la Kerdylion de Thucydide (V, 6, 2-3). Son emplacement sur la rive Ouest du Strymon aurait fait de cet établissement un *χωρίον*

d'Argilos. De plus, toujours selon Thucydide (V, 6, 10-15), le général spartiate Brasidas aurait observé les mouvements de Cléon à l'intérieur d'Amphipolis à partir de Kerdylion. Cet évènement illustre bien la localisation stratégique qu'avait Kerdylion sur le Strymon, peu importe l'époque.

DATATION : Les fouilles menées à Kerdylion ont permis de dater le site de la fin du VI^e s. av. J.-C. Par contre, le système défensif serait plus tardif et daterait du IV^e s. av. J.-C. (Koukouli-Chrysanthaki, 263-67) L'invasion des Galates en Thrace aurait causé la destruction de la fortification au début du III^e s. av. J.-C. Koukouli-Chrysanthaki a confirmé cette hypothèse au cours des fouilles, en y découvrant une couche de destruction datée de cette même époque (Koukouli-Chrysanthaki, 263-67).

ORIGINE : Selon Thucydide (Thuc. 5.6.3), Kerdylion aurait été un « village des Argiliens » (*χωρίον*) signifiant ainsi que son emplacement se trouvait sur le territoire contrôlé par Argilos. La construction de la fortification aurait cependant pu être l'affaire des Macédoniens. Les archéologues croient

que Kerdylion se serait transformée en forteresse macédonienne au IV^e s. av. J.-C. et qu'un centre urbain plus important s'y serait donc développé (Koukouli-Chrysanthaki, 263-67). Le tout est à mettre en lien avec la conquête de la région par Philippe II. La présence macédonienne fut d'ailleurs confirmée lors de la découverte d'inscriptions arborant le nom de Macédoniens (Koukouli-Chrysanthaki, 270-73 ; Liampi, 2005, 42).

DESCRIPTION : La portion de la muraille mise au jour dans l'ancienne Kerdylion se trouve dans l'axe Nord-Sud, sur chacun des côtés de la porte. Seule la façade externe de la fortification est visible aujourd'hui, ce qui nous empêche d'obtenir la mesure de l'épaisseur du mur. Heureusement, dans son rapport de 1997, Koukouli-Chrysanthaki nous indique que l'épaisseur était de 2 m. Pour ce qui est de la maçonnerie, seule une assise de gros blocs de taille est toujours visible, mais si nous nous fions aux vestiges de la porte, il est probable que la muraille ait été composée d'une maçonnerie *ashlar* régulière, du moins dans cette portion du mur (pl. 2, fig. 2). Le traitement sur la façade de la pierre est impossible à identifier.

PORTE : La porte de Kerdylion a presque été mise au jour dans sa totalité après les fouilles de 1997 (pl. 2, fig. 3). La partie à l'extrême Ouest, vers l'intérieur de l'établissement, n'a pas été fouillée ce qui nous empêche de bien l'interpréter. Elle semble aussi posséder une forme moins conventionnelle que les exemples que l'on trouve dans le Nord de la Grèce, ce qui nous poussera plus tard à émettre deux hypothèses quant à son utilisation. Il faut d'abord noter que l'entrée, comme la structure en général, est relativement étroite. À première vue cette entrée nous rappelle les portes de fortifications comportant une chambre carrée, souvent flanquées de tours aux angles. Cependant, la porte de Kerdylion ne possède pas de tour externe à la muraille. Elle consiste plutôt en deux projections de mur en forme de « L » qui se font face (pl. 2, fig. 4). Ces deux projections ont une épaisseur moyenne de 1,65 m. et l'espace laissé entre les deux, afin d'accueillir une porte, est de 2,30 m. La maçonnerie utilisée est de type *ashlar* régulier et le traitement en surface des pierres est grossièrement martelé.

Bien que les vestiges au sol soient bien conservés et qu'ils indiquent précisément l'espace occupé par la porte,

nous ne savons pas précisément de quelle façon elle était défendue en hauteur. Ceci s'explique d'abord par les fouilles inachevées à l'Ouest de la porte. Il nous est en effet impossible de confirmer la présence de tours à la hauteur de l'alignement de la fortification et si c'était le cas, les projections en « L » auraient nui à l'efficacité de ces tours.

Pour ces diverses raisons, nous croyons plutôt que nous sommes en présence d'une « porte-tour ». Dans ce cas, la structure aurait été de forme carrée (environ 6 X 6 m.) et les murs qualifiés plus tôt de projections en forme de « L » auraient été surmontés d'un plancher. L'aspect général de cette structure aurait donc été plus près d'une tour que d'une porte. Sur la façade externe, il y avait assurément une porte, mais sur le côté interne de cette « porte-tour » les vestiges ne nous permettent pas de confirmer l'existence d'une autre, bien qu'un accès à cette structure devait certainement exister à partir de l'intérieur de Kerdylion. D'ailleurs, un chemin de pierre recouvrait la moitié de cette chambre rectangulaire à l'Ouest, donc vers l'intérieur.

ÉVACUATION DES EAUX : À l'intérieur de la porte, au Nord, se trouvent deux canaux d'irrigation (pl. 2, fig. 5). Les deux se croisent à l'angle Sud-est, à l'emplacement où nous pensons qu'ils terminaient leur course. Ces deux canaux semblent encadrer un bassin d'eau, mais il est difficile de voir s'il y avait un lien entre les canaux et le bassin ou s'ils étaient tous indépendants. La largeur moyenne des chenaux est de 0,34 m.

COMMENTAIRE : On peut se demander si Kerdylion était au sens institutionnel une *polis*. La réponse à cette question reste incertaine. Les archéologues se servant de la numismatique pour lui attribuer ce titre sont fort probablement dans leur tort. Selon la numismate Katerini Liampi, les monnaies associées à Kerdylion sont en fait des monnaies de la dynastie odrysienne et, plus précisément, celles du roi Kersobleptes (359-342/41 av. J.-C.) (Liampi, 2005, 42 ; Liampi, 1994, 8, note 15).

BIBLIOGRAPHIE :

Liampi, K. « Argilos – History and Coinage », *NomKhron 13*, 1994, p. 7-36.

Liampi, K. *Argilos. A historical and numismatic study*, Athens, Society for the Study of Numismatics and Economic

History, 2005, 377 p. (Coll. « KERMA 1 »).

Koukouli-Chrysanthaki, C.

« Kerdylion, Krousovos, Ano and Kato Kerdylion », dans *Αφιέρωμα στον Ν.Γ.Λ Hammond*, Thessaloniki, 1997, p. 263-73.

Kissos

LOCALISATION : L'ancienne Kissos fut identifiée sans aucune preuve tangible sur le mont Chotiatis au Nord-Ouest de la Chalcidique, entre le lac Limni Koronia et le golfe de Thessalonique.

DATATION : Nous n'avons pas de date précise pour la fortification de Kissos, mais le matériel de surface date du IV^e s. av. J.-C. (Bakalakis, 353-62).

ORIGINE : Nous ignorons les origines de Kissos, mais nous savons grâce à Strabon (fr. 21, 24) que Cassandre aurait fondé Thessalonique par un synœcisme incluant Kissos.

DESCRIPTION : Nous connaissons tout le tracé qu'empruntait la fortification de Kissos. Bien que les vestiges soient principalement composés des pierres de fondation qui ne font qu'affleurer le sol, nous savons que l'établissement, dans

les murs, faisait 250 x 40 m. La maçonnerie était composée de gros blocs disposés de façon irrégulière, et l'épaisseur moyenne des murs dépassait de peu les 2 m.

BIBLIOGRAPHIE :

Bakalakis, G. « Κισσός », *Makedonika*, iii, 1956, 353-62.

Hansen, M. H. & Nielsen, T. H. *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford, Oxford University Press, 2004, 1414 p.

Koukos (Koufos)

LOCALISATION : Le village moderne de Koukos se trouve à 4 kilomètres de celui de Torone, sur le doigt central de la Chalcidique, soit la péninsule de Sithonie.

DATATION : La datation de la muraille de Koukos est incertaine et peut-être hors des périodes que nous couvrons, mais cette incertitude et les nombreuses périodes traversées par l'établissement m'ont poussé à l'étudier tout de même. Le site aurait été occupé dès l'Âge du Bronze, et aurait cessé toute activité durant le VII^e s. av. J.-C. (Carington-Smith & Vokotopoulou, 1990, 439-43). La

période de construction de la fortification se situe donc quelque part durant cette occupation.

ORIGINE : Les origines de l'établissement à Koukos nous sont inconnues, mais il est vraisemblable que les premiers habitants aient fait partie de tribus locales (Carington-Smith et Vokotopoulou, 1990, 439-43). Par la suite, avec l'installation de Grecs à Torone, la fonction de l'établissement a peut-être évolué. Il est donc possible que le site ait été abandonné en faveur de Torone, mais que son port ait continué à fonctionner.

DESCRIPTION : Quelques parties de la fortification à Koukos sont toujours visibles. Lors de notre visite en 2011, nous avons remarqué que l'épaisseur des murs ne dépassait pas les 1,20 m. et que la maçonnerie était composée de caillasse disposée irrégulièrement. Ces caractéristiques, combinées aux datations fournies par les archéologues, nous font pencher pour une fortification d'époque antérieure aux fortifications grecques.

BIBLIOGRAPHIE :

Carington-Smith, J. et J. Vokotopoulou. « Η ανασκαφή στον Κούκο Συκίας, 1990 », *AEMΘ* 4, 1990, p. 439-54.

Carington-Smith, J. et J. Vokotopoulou. « Excavation at Koukos, Skyia », *AEMΘ* 6, 1992, p. 495-502.

Mende

LOCALISATION : Mende se trouve sur le premier doigt de la Chalcidique, Kassandreia. Tout près, au Sud, se trouvait la cité voisine antique de Skione. Aujourd'hui, les vestiges des défenses sont perchés sur une colline qui longe la côte à 2 km au Sud-Est du village moderne de Kalandra.

DATATION : Le site de Mende fut habité dès la période mycénienne, mais les premières traces de défenses appartiennent à la période géométrique (French, 54). Une datation précise de ce mur sur l'acropole est impossible.

D'autres petits segments de mur de fortification sont visibles sur le site et sont datés par les archéologues du IV^e s. av. J.-C (Meritt, 449).

ORIGINE : La tradition littéraire fait de Mende une colonie érétrienne

(Thuc. 4.123.1), et le matériel archéologique de chacune des périodes qu'a traversées le site le confirme (Papadopoulos, 151-81). De plus, les maisons géométriques trouvées à Mende sont du même type que celles trouvées à Lefkandi. Il ne fait donc aucun doute que la fortification de Mende est l'affaire de colonisateurs de l'Eubée.

DESCRIPTION : La fortification géométrique de Mende occupe le pourtour de l'acropole, mais seuls quelques secteurs mal conservés sont visibles aujourd'hui. La réutilisation des pierres ou l'érosion n'ont pas laissé beaucoup de vestiges à étudier et à décrire. Seules les fondations sont toujours présentes ou, autre théorie, ces structures auraient appartenu à un socle qui aurait été surmonté de briques crues.

La muraille d'époque classique est très fragmentaire, et seules quelques parties affleurent le sol. Nous ne pouvons donc pas connaître son épaisseur ou le type de maçonnerie utilisée. Par contre, de larges blocs de schiste sont retrouvés dans la pente, ce qui nous laisse croire qu'ils appartenaient à la fortification. Les vestiges de cette époque se trouvent à

l'Ouest de l'acropole où se trouve une deuxième petite colline.

BIBLIOGRAPHIE :

French, E.B. « Archaeology in Greece 1992-1993 », *Archaeological Reports* 39, 1992-93, p. 3-81.

Meritt, B.D. « Scione, Mende, and Torone », *AJA* 27, 1923, p. 447-60.

Papadopoulos, J. « Euboians in Macedonia? A Closer Look », *OJA* 15.2, 1996, p. 151-81.

Nea Kallikratia

LOCALISATION : Des vestiges de fortification grecque ont été trouvés à Nea Kallikratia. Ce village moderne se trouve sur la côte Ouest de la Chalcidique et est caractérisé par la présence d'un monticule préhistorique. C'est justement à l'Ouest de cette élévation qu'un petit segment des défenses fut trouvé. Malheureusement, les vestiges des défenses de cet établissement ne sont plus accessibles aujourd'hui.

DATATION : Le manque de matériel et de fouille systématique du site ne nous permettent pas de dater précisément la fortification. Par contre, selon les archéologues, l'établissement aurait été

fondé à la fin de l'époque archaïque et aurait été détruit, probablement par Philippe II, au milieu du IV^e s. av. J.-C (Bilouka, Vasileiou & Graikos, 299-300).

ORIGINE : Étant donné le manque de données archéologiques, de sources épigraphiques et de sources littéraires, il nous est impossible de déterminer l'origine de l'établissement. Nous savons que les Eubéens ont colonisé cette côte, mais les populations locales auraient aussi très bien pu s'installer à cet endroit.

DESCRIPTION : La seule description que nous avons des vestiges est celle que l'on retrouve dans le *AEMΘ 14*. Une tranchée d'un peu plus de 5 x 5 m. nous donne pour l'instant le seul témoin des défenses. Dans leur malchance, les archéologues sont tout de même tombés sur l'angle des murs Sud et Est de l'établissement.

Nous savons donc que les restes de la muraille s'étendaient sur un peu plus de 6 m. dans cette tranchée de sauvetage. L'épaisseur moyenne du mur était d'environ 2,50 m., et il était à double façade. La maçonnerie était irrégulière et composée de blocs relativement bien

travaillés, ce qui donnait un effet plus imposant. Le travail en façade était bien réussi, ce qui donne, vu de haut, une belle symétrie. De façon générale, nous pouvons dire que ce segment fut minutieusement construit.

BIBLIOGRAPHIE :

Bilouka, A., S. Vasileiou et I. Graikos. « Αρχαιολογικές μαρτυρίες από τη Ν. Καλλικράτεια Χαλκιδικής », *AEMΘ 14*, 2000, p. 299-308.

Olynthe

LOCALISATION : L'antique Olynthos se trouve à l'Ouest de la Chalcidique, entre la péninsule de Kassandreia et celle de Sithonie. Le site est perché sur une colline au sommet aplati, à environ 3,5 km au nord de la côte.

DATATION : Le segment de fortification qui a survécu date de la fin du V^e s. av. J.-C. (Hoepfner et Schwandner, 76-91 ; Robinson et Graham, 39-44). Sa construction est liée à l'expansion de la cité sur la colline Nord, et elle faisait partie du programme urbanistique de ce nouveau secteur.

ORIGINE : Les origines d'Olynthe sont toujours incertaines, mais il est probable

que les Eubéens, avec l'aide des tribus locales, en aient été les colonisateurs. Une autre hypothèse impliquerait aussi la participation des Athéniens, mais les éléments de preuves nous manquent.

DESCRIPTION : Les seuls vestiges de la fortification d'Olynthe se trouvent sur la colline Nord et sont dans un très mauvais état. Les fondations du socle d'une fortification à briques crues ont survécu sur à peine une assise, ce qui laisse très peu de place à l'interprétation. D'abord, le socle était fait de caillasse et nous ne pouvons pas savoir quelle était son élévation. Sa modeste largeur, 0,80 m., et le fait que les bâtiments au Nord soient adossés à la défense, sont des facteurs problématiques (pl. 2, fig. 6).

Les archéologues d'Olynthe ont tenté de comprendre la défense mise en place pour ce secteur et en ont conclu que les murs de défenses se seraient élevés à la même hauteur que ceux des pièces connexes, et que le toit de ces pièces aurait servi de chemin de ronde. Pour mieux comprendre cette théorie, voir pages 40 et 41 de la publication d'Olynthe VIII. Un dessin expliquant le déploiement de la fortification est montré.

PORTE : Seule la porte de l'Avenue A, au Nord, a partiellement survécu à l'épreuve du temps. Les éléments architecturaux restants sont : l'ouverture donnant accès à l'Avenue A et une structure qui aurait pu appartenir à une tour. Si l'on se fie à cette tour, la porte aurait été construite en pierre et non en brique crue. La maçonnerie de cette structure était de type *Ladder-pattern* ou, autrement dit, à pierre et empilement.

ÉVACUATION DES EAUX : Cinq drains sont toujours présents dans le mur Nord de la muraille. Les ouvertures se trouvent dans le bas du socle et sont de différents types. Deux de ces conduits étaient de simples ouvertures dans le mur; deux autres complétaient l'ouverture par deux murets de chaque côté pour diriger le courant ; le dernier de ces conduits comprenait une ouverture et un pavement en pente (pl. 3, fig. 1).

COMMENTAIRE : Tout en tenant compte de la théorie des archéologues sur la fortification d'Olynthe, notre première visite sur le site nous avait menés à une hypothèse différente. Ce mur nous semblait avoir une fonction de délimitation du périmètre habité de ce secteur plutôt qu'un rôle défensif. C'est

l'épaisseur du mur ainsi que son lien direct avec les pièces au Nord qui nous avait inspirés cette théorie, qui n'a pas été confirmée à cause du manque de vestiges.

BIBLIOGRAPHIE :

Hoepfner, W. et E.-L. Schwandner. *Haus und Stadt im Klassischen Griechenland*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 1994, 356 p.

Robinson, D. M. & J. W. Graham. *Excavations at Olynthus 8, The Hellenic house : a study of the houses found at Olynthus with a detailed account of those excavated in 1931 and 1934*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1938, 370 p.

Ossa

LOCALISATION : Ossa est le nom du village moderne qui abrite une forteresse dite d'époque grecque. L'établissement se trouve à environ 20 kilomètres au Nord du lac Limni Koronia.

DATATION : Les archéologues qui y ont fouillé durant deux saisons datent cet établissement du milieu du IV^e s. av. J.-C. En tout, le site aurait eu une durée de vie de deux siècles. Grâce aux fouilles systématiques, les archéologues

ont pu dater les murs de l'établissement du II^e s. (Adam-Veleni, 237).

ORIGINE : On ne connaît que très peu de choses sur l'origine et l'évolution de ce site. La seule hypothèse que nous pourrions soumettre serait en lien avec sa datation et son emplacement. Étant donné le fait que ce site date du IV^e s. et qu'il se trouve relativement au Nord, on pourrait penser qu'il fait partie de l'un de ces réseaux de forteresses construites sous Philippe II lors de sa conquête de la région. Cependant, ceci est très théorique et se fonde sur ces seuls critères.

DESCRIPTION : La muraille découverte sur la colline d'Ossa était bordée à l'intérieur d'une rue qui séparait les habitations des défenses. La fortification avait une épaisseur de 2 m. et sa maçonnerie était irrégulière. Les archéologues pensent que ce mur faisait partie d'une citadelle, donc qu'elle ne descendait probablement pas sur le versant de l'une des pentes.

BIBLIOGRAPHIE :

Adam-Veleni, P. « Ανασκαφή Όσσας 1988 », *AEMΘ* 2, 1988, p. 231-42.

Potidée

LOCALISATION : L'antique Potidée est localisée directement sous le village moderne de Nea Potidea. À l'époque, cette cité se trouvait à 11 km au Sud d'Olynthe et à 15 km au Nord de la cité d'Aphytis qui longeait la côte Est de Kassandreia. L'emplacement de Potidée était important à l'époque, puisque la ville occupait l'endroit le plus étroit de la péninsule.

DATATION : Plusieurs auteurs anciens ont fait mention des murs de défense de Potidée (Thuc. 1.56.2 ; Hdt. 8.126-28 ; Aen. Tact. 31.25-27). De récentes fouilles ont permis d'identifier un mur de fortification du V^e s. av. J.-C. (Sismanides et Karaïskou, 485, 489), mais il ne serait pas surprenant que la cité ait été fortifiée déjà à l'époque archaïque, si l'on se fie à Hérodote (Hdt. 8.126-28). Selon lui, Potidée aurait été assiégée pendant trois mois en 479 av. J.-C., donc elle devait être fortement défendue.

ORIGINE : Potidée était une colonie corinthienne qui aurait été fondée à la fin du VII^e, début du VI^e s. av. J.-C. Grâce à Thucydide (Thuc. 1.56.2), nous savons que des magistrats de Corinthe étaient

toujours en visite lors du V^e s. av. J.-C. Le degré d'indépendance de la cité nous est par contre inconnu. Nous ne savons pas si Corinthe contrôlait la cité à partir du Péloponnèse ou si Potidée jouissait d'une indépendance quasi totale.

DESCRIPTION : Une petite partie de la fortification du V^e s. fut découverte à l'extrême Sud de l'ancienne cité. Les fouilles n'ont pas permis de donner des informations sur l'épaisseur de ce mur, mais nous pouvons dire que, dans ce secteur, la maçonnerie était irrégulière et composée de gros blocs de pierre travaillés.

BIBLIOGRAPHIE :

Koussoulakou, T. « Ανασκαφή Ποτίδαια 1993 », *AEMΘ* 7, 1997, p. 455-63.

Sismanides, K. et G. Karaïskou. « Σωστική ανασκαφή στην Ποτίδαια Χαλκιδικής », *AEMΘ* 6, 1992, p. 485-93.

Skione

LOCALISATION : Skione a été identifiée sur la péninsule Kassandreia, au Sud de l'ancienne Mende, sur une colline fortifiée. Le site se situe sur la côte Ouest entre le village moderne de Nea Skione et celui de Loutra.

DATATION : La datation des murs de défense n'est pas connue, quoiqu'il soit probable qu'ils soient de la fin du V^e - début du IV^e s. av. J.-C. (Meritt, 450-51). Cette datation est hypothétique et vient du fait qu'une tour a été datée de l'époque classique par les archéologues. La première occupation du site est cependant plus ancienne, et des monnaies de Skione trouvées sur le site datent de l'époque archaïque (Robinson & Clement, 311-12).

ORIGINE : Les Skioniens croyaient qu'ils venaient de Pellene dans le Péloponnèse et que les Achéens se seraient établis à cet emplacement (Borza, 75). Cette tradition est sans doute une façon de connecter la Pellene du Péloponnèse à la Pallene (Kassandreia) de Thrace. Cependant, la tradition littéraire veut, elle aussi, que Skione ait été colonisée par les gens de la région d'Achaïe dans le Nord du Péloponnèse (Thuc. 4.120.1 ; Polyæn. 7.47).

DESCRIPTION : Les descriptions que nous avons de la fortification de Skione sont floues et une fois sur les lieux, il est difficile de discerner ce qui appartient à la fortification ou pas. Tout comme Meritt en 1923, nous avons vu de

grosses pierres ancrées dans le sol, sans toutefois y déceler un réel tracé.

TOUR : Nous n'avons malheureusement pas pu trouver la tour dite du IV^e s. av. J.-C. Nous ne savons pas plus si celle-ci était rattachée au mur de défense ou s'il s'agissait plutôt d'une tour de garde.

BIBLIOGRAPHIE :

Borza, E. N. *In shadow of Olympus*, Princeton, Princeton University Press, 1990, 313 p.

Meritt, B. D. « Scione, Mende, and Torone », *AJA* 27, 1923, p. 447–60.

Robinson, D. M. & J. W. Graham. *Excavations at Olynthus 8, The Hellenic house : a study of the houses found at Olynthus with a detailed account of those excavated in 1931 and 1934*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1938, 370 p.

Sismanides, K. « Ανασκαφές στην αρχαία Σκιώνη και στα αρχαία Στάγειρα κατά το 1991 », *AEMΘ* 5, 1991, p. 319–33.

Stageira

LOCALISATION : Stageira était située dans la partie Est de la Chalcidique, sur une péninsule composée de deux collines scindées par un étroit plateau. Le

pourtour de la péninsule était en grande partie abrupt, ce qui faisait de cet endroit une place facile à défendre et, du même fait, idéale pour s'y établir.

DATATION : Les nombreuses fouilles d'envergure menées à Stageira ont permis la découverte de trois systèmes de défense appartenant aux périodes archaïque, classique et hellénistique. La première, la défense archaïque, a probablement été construite peu de temps après la colonisation du site, donc vers la deuxième moitié du VII^e s. av. J.-C. (Sismanidis, 62-9). La prospérité dont jouit la cité au tout début du V^e s. av. J.-C. a par la suite mené à la construction d'un nouveau mur de défense englobant toute la péninsule (Sismanidis, 24-45). Plus tard, après la destruction de la cité par Philippe II et l'intervention d'Aristote en faveur de Stageira, un dernier mur d'enceinte est construit, mais la cité n'a plus son opulence d'autrefois (Sismanidis, 73-76). Nous le voyons d'ailleurs dans les défenses, qui ne bordent plus la côte et reculent dans les terres (Sismanidis, fig. 13, 20-1).

ORIGINE : Selon Thucydide (4.88.2, 5.6.1), Stageira serait l'une des trois

colonies de l'île d'Andros en Chalcidique. Le mur de défense de la fin de l'époque classique pourrait avoir été l'œuvre des Macédoniens. Ceux-ci ont permis aux gens de Stageira de réintégrer leur cité et ont possiblement reconstruit une fortification plus adéquate, pour une population moins nombreuse.

DESCRIPTION :

Fortification archaïque : Les murs de l'enceinte archaïque renfermaient seulement la colline Nord de la péninsule. Voulant se fortifier rapidement, les colons d'Andros ont opté pour le tracé qui répondait le mieux à la démographie de l'époque et n'ont pas fortifié la totalité de la péninsule.

Les vestiges défensifs de cette époque se trouvent au Sud-Ouest de la colline Nord. Les fouilles dans ce secteur ont permis de dégager une partie de la fortification archaïque qui se trouvait sous la muraille byzantine. En fait, les défenses archaïques ont été réutilisées comme fondation pour l'enceinte de l'époque byzantine. On peut donc penser que la fortification archaïque suivait le même tracé que celui d'époque byzantine, et allait rejoindre les rives

Nord et Sud tout en refermant le bout de la péninsule.

Le mur avait une épaisseur moyenne de 2 m., dégagé sur 15 m. La maçonnerie utilisée était irrégulière et composée de pierres de différentes grosseurs. Aucune autre trace de la fortification archaïque n'a à ce jour été découverte.

Fortification classique (480 av. J.-C.) :

Les murs défensifs de cette période sont parmi les plus impressionnants de la Grèce du Nord. Leur état de préservation, la variété architecturale, mais aussi l'extension de la cité sur toute la péninsule confirment une époque de prospérité à Stageira. Le mur Sud, celui qui ferme la péninsule, est le mieux préservé et est celui qui a reçu le plus beau traitement architectural. Il s'étend sur 350 m. et possède une épaisseur moyenne de 2 m. Deux types de maçonnerie ont été utilisés sur ces murs, soit la maçonnerie de type lesbien (pl. 3, fig. 2) et le *Ladder-pattern* (pl. 3, fig. 3).

D'autres restes de cette même fortification ont été découverts sur les pentes Est et Ouest de la péninsule, mais le traitement architectural n'est pas le même. La maçonnerie utilisée sur ces vestiges, et probablement sur les restes

du tracé, était de type polygonal. L'épaisseur était cependant la même que celle du mur Sud.

La petite acropole triangulaire de Stageira occupait le plateau au sommet de la colline Sud et partageait un mur avec la fortification du début de l'époque classique. Avec une épaisseur moyenne de 0,80 m., les deux autres murs de l'acropole étaient équipés d'un chemin de ronde en bois, supporté par deux rangées de contreforts (pl. 3, fig. 4).

Les deux principaux matériaux utilisés en façade étaient le poros et le marbre. Tous les murs possédaient une double façade et le remplissage consistait en petites pierres et en terre.

Fortification post-Philippe II :

Ce tronçon de fortification se trouve sur le côté Nord-Est de la colline Nord, et zigzague de façon à suivre les limites de la pente, juste avant le début de sa descente. Ce mur a été découvert sur 140 m. et est associé à la période postérieure à la destruction de la cité par Philippe II. Sa maçonnerie est irrégulière et son épaisseur est de 1,80 m.

TOURS : Les seules tours à ce jour découvertes à Stageira appartiennent aux

défenses du secteur Sud de la muraille. À l'exception d'une petite tour interne à l'enceinte, qui date de la fin de l'époque classique, les cinq autres tours sont du début de l'époque classique.

La première tour, au Nord-Ouest, était circulaire et à l'angle du mur Sud et du mur Nord-Ouest. Son diamètre était de 6,50 m. et l'intérieur était rempli de petites pierres et de terre (pl. 3, fig. 5). La maçonnerie est du type *Ladder-pattern* et ses vestiges sont conservés sur moins de 1 m. En montant vers l'acropole, on trouve à 66 m. de distance de la première une deuxième tour circulaire. La maçonnerie et les dimensions sont les mêmes que sur la première. Plus haut, à 68 m. de la deuxième, se trouve la dernière tour circulaire du site. Celle-ci dominait le haut de la colline et semble avoir été le point central de la défense du mur Sud, ainsi que son diamètre de 9 m. peut l'indiquer (pl. 3, fig. 6). Cette tour se démarque aussi du point de vue architectural avec une maçonnerie irrégulière. La dernière tour du mur Sud se trouvait à 50 m. de la tour circulaire centrale et était de forme carrée. Préservée sur plus de 4,50 m., elle

mesurait 4,50 x 6,50 m. et sa maçonnerie était aussi de type *Ladder-pattern*.

Les deux dernières tours protègent les murs de l'acropole. La première, sur le mur Ouest, est de forme rectangulaire (2,50 x 5,50 m.) et son architecture est semblable à celle de la grande tour circulaire. La deuxième tour est de petite taille (3 x 3 m.) et se trouve à l'angle du mur Sud et du mur Est de l'acropole. Sa maçonnerie, de type *Ladder-pattern*, est comparable à celle de la tour carrée du mur Sud.

PORTE : Trois portes correspondant à chacune des phases du site ont été découvertes à Stageira. À l'exception de la porte archaïque, les autres portes sont plutôt des poternes et ne possèdent aucun aspect monumental.

La porte de la période archaïque a été découverte à l'extrémité Nord des vestiges du mur. Avec une ouverture de plus de 2 m., il s'agissait vraisemblablement de la porte principale de la cité à cette époque : un linteau décoré du symbole de la cité, un sanglier, a été découvert en face de la porte, consolidant cette théorie (Sismanidis, fig. 63, 66). Aucun système

défensif autre que le mur n'a été découvert pour le moment.

Une poterne donnant accès à l'acropole se trouve sur le mur Sud, au Nord de la grande tour circulaire (pl. 4, fig. 1). Sur les murs intérieurs de l'acropole, aucune trace de porte n'a été décelée lors des fouilles, laissant l'unique accès à la poterne du mur Sud. Cependant, il serait surprenant que l'acropole n'ait été accessible que par l'extérieur de la cité, quand deux de ses trois murs se trouvent dans Stageira. La porte principale de la cité n'a toujours pas été localisée, mais il est probable qu'elle se soit située au Sud-Ouest du site. Une autre porte secondaire a été découverte sur la fortification de la fin de l'époque classique. Si nous la qualifions de secondaire, c'est parce qu'elle n'était pas protégée par une ou des tours et aussi parce que son emplacement sur le site ne favorise pas son accès. Avec une ouverture de 1,80 m., cette porte ne servait probablement qu'à la circulation des habitants.

ÉVACUATION DES EAUX : Des ouvertures pour l'évacuation des eaux ont été aménagées sur le rempart Sud de Stageira. Elles étaient disposées

verticalement à l'aide de blocs de poros plats (pl. 4, fig. 2). Cette façon de faire permettait aux défenses de rester solides malgré ces quelques ouvertures.

Un canal d'approvisionnement en eau interagissait aussi avec le mur Sud, à la hauteur des fondations. Pour l'instant, nous possédons 45 m. de ce canal qui passait sous la fortification et qui se dirigeait probablement vers une citerne. Le conduit consistait en de nombreux tuyaux en terre cuite de 0,20 m. de diamètre et de 0,70 m. de long.

BIBLIOGRAPHIE :

Ouellet, K. « The City Walls of the Andrian Colonies : Tradition and Regionalism in Military Architecture », dans *Fokus Fortifikation : Conference on the Research of Fortifications in Antiquity* (Athens, décembre 2012), Athens, Monographs of the Danish Institute at Athens, (sous presse).

Sismanidis, K. « Ανασκαφή αρχαίων Σταγείρων 1992 », *AEMΘ* 6, 1992, p. 451–65.

Sismanidis, K. *Ancient Stageira : Birthplace of Aristotle*, Athens, 2003, 96 p.

Torone

LOCALISATION : Torone se trouve sur le doigt central de la Chalcidique (Sithonie), à son extrémité Sud-Ouest. Les vestiges occupent une colline avec une légère pente faisant face à la mer. Le site de l'établissement est aussi caractérisé par de petites péninsules ayant l'aspect de promontoires. À 4 km au Sud-Est de la cité se trouvait l'ancienne colline fortifiée de Koukos, qui lui servait probablement de deuxième port.

DATATION : Le site de Torone connut une occupation continue du Néolithique jusqu'à la période post-byzantine (Papadopoulos, 160). Pour ce qui est des fortifications, des murailles de la période archaïque/classique et du début de la période hellénistique ont été retrouvées par les fouilles (Cambitoglou et Papadopoulos, 66).

ORIGINE : Les opinions sont divergentes sur les origines de Torone, et aucune d'entre elles ne semble être concluante. La communauté scientifique s'entend majoritairement pour dire que la cité fut fondée au VIII^e s. av. J.-C. par Chalkis (Boardman, 229 ; Harrison, 93-103). D'autres préfèrent y voir une entreprise

de l'Eubée, mais dans chacun des cas, il n'existe aucune preuve archéologique pour confirmer l'origine. Nous savons que le site était déjà habité quelques siècles avant le VIII^e s. av. J.-C., les premiers habitants appartenaient donc certainement à des tribus locales.

DESCRIPTION : Les deux tracés de défense de Torone appartiennent à deux différentes périodes de la cité. Le premier tracé, modeste, serait d'époque archaïque-classique tandis que le deuxième qui englobait une plus grande partie de la colline daterait de la période hellénistique (Cambitoglou, fig. 1b, 23). C'est donc séparément que ces deux murailles seront traitées.

Afin de comprendre l'emplacement et le déploiement des nombreux murs, il est primordial d'avoir sous la main une carte topographique du site. De ce fait, nous référons aux nombreuses figures, images et plans de la publication du site, soit Torone I : Excavations of 1975, 1976 and 1978.

Fortification archaïque-classique :

La fortification de cette période suivait un tracé simple qui partait en pointe de l'acropole (*Hill 2*) et qui s'ouvrait dans la colline afin de rejoindre la côte. D'un

point de vue général, le tracé possédait une forme triangulaire.

Le mur A, à l'Ouest, débutait son tracé à partir de l'acropole et se terminait 250 m. plus bas, là où le promontoire 2 débute. Sur l'acropole, le mur A était connecté au mur B à l'aide d'une tour circulaire qui fut construite ou reconstruite à l'époque hellénistique. Nous traiterons de cette tour lorsqu'il sera question de la fortification hellénistique. L'épaisseur moyenne de ce tronçon est de 1,70 m. et le mur était composé d'une maçonnerie pseudo-polygonale de piètre qualité, en calcaire. Le mur était à double façade et le revêtement intérieur était composé de plus petites pierres que celui de l'extérieur. Le remplissage comprenait des pierres, mais aussi de la terre compactée.

Le mur B est à l'Est des défenses de la cité, mais n'a jamais connu de fouilles systématiques. Comme il l'a été dit plus tôt, une tour faisait la jonction sur l'acropole entre le mur B et le mur A. Environ 150 m. de la muraille sont toujours repérables sur la pente, mais la plupart des vestiges ne sont visibles que sur une seule assise. Par contre, là où

plusieurs assises ont survécu, une belle maçonnerie isodome faite de blocs de granodiorite se déploie. Certains blocs de ce mur sont de calcaire, mais la maçonnerie reste la même. Tout comme le mur A, le mur B était à double façade, mais aucune variante dans la grosseur des blocs n'est remarquée dans la maçonnerie extérieure et intérieure. L'épaisseur moyenne de ce mur est de 2,25 m.

Sur l'axe Sud-Est/Nord-Ouest se trouve le mur C qui était le mur Nord de l'enceinte. Les archéologues sont convaincus que ce mur touchait le mur B, mais ils ne savent pas s'il rejoignait le mur A en longeant la côte. Seule une petite portion de ce mur est toujours visible et nous pouvons uniquement voir sa partie externe, puisque l'accumulation de terre recouvre le reste. La maçonnerie du mur C était du type *Ladder-pattern* et elle fut probablement utilisée à des fins esthétiques (Cambitoglou, 28-31). Sa position face à la mer en faisait le mur le plus visible pour les visiteurs, donc il n'est pas surprenant qu'une attention particulière lui ait été accordée.

L'espace sur la côte entre le mur A et le mur C qui comprend les deux

promontoires du site n'a peut-être jamais été fortifié. Aucun vestige n'a à ce jour été trouvé à cet effet, mais l'érosion et l'écroulement sont aussi à envisager.

Fortification hellénistique :

La fortification hellénistique de Torone est un très bel exemple de la nouvelle émergence des immenses circuits de défense qui apparaissent en réponse aux nouvelles techniques d'attaque des murailles. Le tracé peut être séparé en trois secteurs, soit le tronçon Ouest, le tronçon Est et la colline 1. De façon générale, nous pouvons dire que la majorité de la maçonnerie était composée de pierres de calcaire et que plusieurs techniques architecturales furent employées.

Le tracé de l'Ouest de la cité était composé du mur H et de l'ancien mur A qui fut récupéré. Le mur H faisait le lien entre la colline 1 et la colline 2 sur un total de 450 m. Le mur était principalement composé de petites pierres non travaillées, et son épaisseur était d'environ 2,40 m.

Les murs défensifs de l'Est de la cité étaient plus nombreux et plus complexes, puisqu'ils répondaient aux courbes naturelles du site.

Le mur K longeait toute la côte Est, délimitée par la colline 3. La maçonnerie de ce mur était faite de blocs bien travaillés, mais la régularité des assises n'était pas parfaite. À quelques reprises, le coin d'un bloc a été travaillé afin d'emboîter un autre bloc. L'épaisseur moyenne de ce segment est de 2,70 m.

Le mur N2 était séparé du mur K par une porte de la cité, sur laquelle nous allons revenir, et il s'arrêtait au Sud sur une tour. Ce mur de fortification possédait une épaisseur de 2,74 m. et sa maçonnerie était régulière et composée de gros blocs de taille. Le mur N1 est séparé du N2 par une tour, raison pour laquelle les archéologues ont voulu les diviser. Ce mur est toujours visible sur 300 m. et il était sans doute le plus impressionnant du tracé hellénistique. Des pierres de taille le composaient et certaines d'entre elles étaient larges de 2 m. Les archéologues sont convaincus que le tracé de ce mur rejoignait la muraille de la colline 1 à l'extrémité Sud.

Le dernier mur d'importance du côté Est de la cité est le mur L. Tout comme les deux derniers, le mur L touche lui aussi au Nord à la tour mentionnée plus tôt.

Au Sud, ce segment rejoint le circuit de la colline 1 de Torone. Son épaisseur moyenne est de 2,15 m. et sa maçonnerie était faite de gros blocs de taille.

La fortification de la colline 1 est en fait celle de l'acropole. Cette « méga structure » possédait 13 tours et 2 sortes de bastions nommés respectivement Vigla 1 et Vigla 2 par les archéologues. Si on ne s'en tient qu'aux murs de ces structures, Vigla 1 avait une dimension de 90 x 70 m. et une maçonnerie en blocs de calcaire non travaillés.

L'espace fortifié entre la Vigla 1 et la Vigla 2 renfermait approximativement un espace de 190 x 40 m. Il était composé de deux murs qui sont aujourd'hui dans un bien mauvais état. Les pierres peu travaillées qui les composaient sont pour la plupart tombées dans la pente ou ont été réutilisées dans le village moderne.

L'espace renfermé de Vigla 2 était considérablement plus petit que Vigla 1 avec une surface de 50 x 22 m. Cette place forte était le point le plus élevé de Torone et on pouvait y voir le mont Athos ainsi que la côte de la Thessalie.

TOUR : Les seuls vestiges de tour que l'on trouve sur le site appartiennent à la période hellénistique, sauf peut-être la tour circulaire qui relie l'ancien tracé archaïque-classique au mur Ouest de la muraille hellénistique. En somme, si l'on exclut les tours de l'acropole sur lesquelles nous reviendrons, seulement 3 tours sont toujours visibles aujourd'hui.

La tour circulaire qui culmine au sommet de l'ancienne cité possède un diamètre de 17 m. On peut se demander si elle appartient à la période la plus ancienne de la cité ou à la période hellénistique. La maçonnerie du mur A et du mur B a clairement été modifiée aux abords de cette tour, ce qui nous empêche de savoir si elle faisait partie du premier tracé ou uniquement du deuxième.

La tour du mur H de Torone offrait une excellente vue sur ce qui se passait à l'Ouest de la cité. Elle était de forme carrée et ses dimensions en plan font 3 x 3 m. Ses fondations, seuls vestiges subsistant, étaient en blocs de calcaire.

Sur le segment Est de la fortification une tour faisait la jonction entre les murs N1, N2 et L. Bien que celle-ci fût très endommagée par la récupération de ses

pierres, on peut voir que cette structure était imposante et importante pour la défense de ce secteur.

L'acropole hellénistique possédait 13 tours de défense principalement concentrées à l'Est et au Nord-Est du tracé. Le piètre état des vestiges ne nous permet pas vraiment de donner des statistiques quant aux dimensions, mais nous savons tout de même qu'elles étaient toutes de forme carrée.

PORTE : Plusieurs poternes sont toujours visibles dans les vestiges de la fortification hellénistique, dont 3 ou 4 qui appartiennent au circuit de l'acropole, mais seules leurs ouvertures sont toujours présentes.

La porte principale de la cité fut fouillée au début des années 1980. Aucune trace de la porte n'était visible avant la fouille, mais l'espace entre le mur K et le mur N incita les archéologues à examiner le secteur et en effet ils trouvèrent la porte. Plusieurs tranchées ont été ouvertes afin de comprendre le déploiement de cette porte, ce qui permit la découverte d'une porte à tenaille. Nous savons qu'elle était flanquée de tours carrées/rectangulaires et que sa maçonnerie était faite de gros

blocs *ashlar* disposés de façon irrégulière.

COMMENTAIRE : Ce résumé sur la fortification de Torone est très sommaire, puisqu'une étude presque complète lui a déjà été consacrée. Les publications de la bibliographie peuvent fournir plus d'informations sur les vestiges défensifs.

BIBLIOGRAPHIE :

Boardman, J. *The Greeks Overseas : Their Early Colonies and Trade*, London, Thame & Hudson, 1980, 288 p.

Cambitoglou, A., J. K. Papadopoulos & O. T. Jones. *Torone I: The Excavation of 1975, 1976 and 1978*, Athens, Athens Archaeological Society, 2001, 861 p.

Cambitoglou, A. « Military, domestic and religious architecture at Torone in Chalkidike » dans M. Stamatopoulou & M. Yeroulanou (éds), *Excavating classical culture : recent archaeological discoveries in Greece*, Oxford, The Beazley Archive and Archaeopress, 2002, p.21-56.

Harrison, E. « Chalkidike », *CQ* 6, 1912, p. 93-103, 6.3, 165-78.

Meritt, B.D. « Scione, Mende, and Torone », *AJA* 27, 1923, p. 447-60.

Papadopoulos, J. « Euboians in Macedonia? A Closer Look », *OJA* 15.2, 1996, p. 151-81.

Tragilos

LOCALISATION : L'ancienne Tragilos a été identifiée tout près du village moderne Aïdonochori, au sommet de la colline située à l'Est de l'église du Timios Prodromos. Une partie de la cité se trouve d'ailleurs sous le terrain d'un monastère.

DATATION : Les fouilles à Tragilos ont permis de dater son occupation entre le début du VI^e s. av. J.-C. et la fin du IV^e s. av. J.-C. La fortification est datée par les archéologues du début de l'établissement, donc du VI^e s. av. J.-C. (Liampi, 43), bien qu'aucune fouille systématique des défenses n'ait été enregistrée.

ORIGINE : Tragilos est identifiée comme une cité grecque sur le plan urbanistique et politique (Liampi, 42-6). Les monnaies frappées de leur symbole ethnique, découvertes lors de fouilles, viennent le confirmer.

Bien que nous n'ayons aucune preuve archéologique ou littéraire qui suggère qu'Argilos ait colonisé Tragilos, il est fort probable que ce soit tout de même le cas. Tout comme Kerdylion, Tragilos se trouvait sur le territoire d'Argilos, ce qui

en aurait fait une colonie. De plus, les noms trouvés dans le matériel de Tragilos ont un caractère ionique excluant ainsi une origine indigène de la cité (Liampi, 45 ; Hatzopoulos 213-14). Des Grecs, fort probablement des Argiliens, ont donc dû s'établir à cet endroit.

DESCRIPTION : Deux portions du mur de fortification, au Sud et à l'Est du site, sont bien visibles aujourd'hui sur le site de l'ancienne Tragilos. À l'Ouest de ces deux murs, les vestiges de ce qui pourrait appartenir à un troisième tronçon sont partiellement visibles. Ceci ne nous permet pas d'identifier formellement ce mur en tant qu'élément défensif.

De façon générale, les vestiges de la fortification sont en mauvais état ou très peu visibles, ce qui nous empêche d'en faire une bonne description. Le tronçon du rempart Est se trouve sur le terrain du monastère, sur l'axe Nord-Sud (pl. 4, fig. 3). Seule la surface des fondations est toujours visible dans ce secteur sur une distance de moins de 4 m. Son épaisseur est en moyenne de 1,10 m., mais de futures fouilles nous permettraient peut-être d'observer une plus grande largeur.

La portion de la muraille au Sud n'est guère en meilleur état. Bien que l'assise de fondation ait subsisté dans sa totalité, nous n'avons aucune information sur la structure qu'elle soutenait et qui composait le rempart. Sur un peu moins de 5 m., la fortification a une épaisseur de 1,20 m. et à son extrémité à l'Ouest un chemin pavé se déploie vers le monastère au Nord (pl. 4, fig. 4). Bien qu'il ne reste aucune trace architecturale de la présence d'une porte, il devait forcément y en avoir une à cet endroit. Le dernier mur repéré est au Nord-Ouest du monastère, tout près du cimetière de l'ancienne cité. Le type de pierre utilisée et le fait que seule la fondation de ce mur ait subsisté nous laissent penser qu'il pourrait appartenir à la fortification (pl. 4, fig. 5). Cependant, la terre en recouvre toujours une bonne partie, ce qui empêche la mesure de son épaisseur.

Le fait que seules les fondations de la fortification aient été trouvées dans ces deux secteurs nous oblige à étudier toutes les possibilités quant à la composition du mur. Deux hypothèses très simples peuvent être proposées. La première est qu'il était composé de pierres et que la fortification fut graduellement démantelée pour être

réutilisée dans la région même à des époques ultérieures. La deuxième est qu'il était composé de briques crues. Nous savons que la brique crue a fort probablement été utilisée dans la région du Strymon (Argilos, Vrasna), donc il n'est pas impossible que Tragilos l'ait aussi fait. Par contre, la rareté des vestiges ne nous permet pas d'opter pour l'un ou l'autre de ces types de construction.

La faible épaisseur des murs qui oscillent entre 1,20 et 1,10 m. pourrait indiquer que le chemin de ronde était en bois, comme sur l'acropole de Stageira. Mais cette hypothèse n'est ici encore que spéculation vu le piètre état des vestiges.

BIBLIOGRAPHIE :

Hatzopoulos, M. *Macedonian Institutions Under the Kings : A historical and epigraphic study*, Athens, Kentron Hellēnikēs kai Rōmaikēs Archaioṭētos, 1996, 554 p.

Liampi, K. *Argilos. A historical and numismatic study*, Athens, Society for the Study of Numismatics and Economic History, 2005, 377 p. (Coll. « KERMA 1 »).

Vrasna

LOCALISATION : Les vestiges découverts en bordure du village moderne de Nea Vrasna se trouvent à environ 1 km de la côte de la mer Égée, à l'extrême Ouest du territoire d'Argilos. Au Nord, les Rhodopes sont elles aussi à une distance assez rapprochée, ce qui faisait de ce *phourion* un point de rencontre quasi inévitable pour tous les voyageurs ou ennemis longeant la côte. La totalité des décombres se trouve sur une petite colline qui culmine à moins de 5 m. Les défenses sont positionnées en périphérie de cette élévation.

DATATION : Le site date du IV^e s. av. J.-C. et il est resté actif jusqu'en 168 av. J.-C., date à laquelle les Romains le détruisent (Adam-Veleni, 415-18). Une monnaie à l'effigie de Philippe II ainsi qu'une inscription d'époque classique ont été découvertes lors des fouilles.

ORIGINE : Les origines de ce *phourion* sont inconnues et Vrasna n'était pas son nom originel. Ce nom lui a été attribué en raison de l'emplacement des vestiges qui se trouvent à l'intérieur des limites du village moderne de Nea Vrasna. Bien que nous ne puissions pas retracer les

origines de cette place forte, deux hypothèses plausibles peuvent tout de même être proposées.

D'abord, nous ne pouvons pas négliger le fait que ce fort se situe sur l'ancien territoire d'Argilos et que les deux sites étaient possiblement contemporains. Il est probable que les Argiliens, pour défendre leur territoire et leurs ressources à l'Ouest, aient fait construire ce *phourion* au IV^e s. av. J.-C. Une fois Argilos tombé aux mains de Philippe II en 357 av. J.-C., les Macédoniens auraient à leur tour exploité le *phourion* et les terres environnantes.

La deuxième hypothèse, la plus probable, est celle d'une occupation uniquement macédonienne. Après sa conquête de la région, Philippe aurait pu faire construire ce *phourion* pour exploiter et défendre le territoire. De plus, une route importante devait forcément passer tout près du site, ce qui aurait pu lui conférer un rôle de station. Nous pouvons remarquer ce même phénomène à Akontisma, lorsque cet *emporion* thasien se transforma en station de la *Via Egnatia* à l'époque romaine. Si nous croyons que cette théorie est la plus plausible, c'est parce

qu'il aurait été surprenant qu'Argilos, en plein déclin au IV^e s. av. J.-C., ait eu les moyens de se permettre une telle défense aux confins de son territoire.

DESCRIPTION : Les fouilles entreprises en 1992 ont permis de mettre au jour un *phrourion* à 5 côtés. Son périmètre est de 70 m., alors que l'étendue des vestiges est de 4000 m² (Adam-Veleni, 415-18). Le matériel utilisé dans les défenses était principalement un marbre local jaunâtre, mais l'emploi de gros galets de pierre est aussi à noter. De façon générale, la maçonnerie était irrégulière, mais il faut tout de même souligner la présence de gros blocs de taille dans le mur Est et dans la tour Nord-Est.

D'après les résultats recueillis sur le chantier par Adam-Veleni, l'épaisseur de la muraille varie entre 1,80 m. et 2,10 m. Selon les résultats récoltés à l'été 2012, la moyenne atteint 1,20 m. d'épaisseur et le mur le plus épais est de 1,35 m. (pl. 4, fig. 6). La raison de cette importante variation nous échappe, mais elle pourrait s'expliquer par le recouvrement partiel des vestiges après 20 ans d'inactivité scientifique sur le site. À certains endroits, la fortification atteint jusqu'à 1 m. de haut. Les chercheurs

croient que la partie supérieure du rempart était faite de briques crues.

PORTE : La porte du *phrourion* semble être à l'Ouest du site. Du moins, une ouverture de 2,17 m. est présente, mais celle-ci n'est pas protégée par un système de tour externe à la muraille (pl. 5, fig. 1). La littérature et les vestiges actuels ne nous permettent pas d'identifier des traces de tours intramurales qui auraient pu défendre cette ouverture. Par contre, nous le verrons, il est important de noter que l'une des tours du *phrourion* se trouve sur la façade interne du rempart. Il ne serait donc pas surprenant que la porte ait été aussi protégée de cette façon.

TOUR : Au total, trois tours de défense ont été découvertes lors des fouilles. Celles-ci se trouvent toutes dans le même secteur du tracé, soit aux abords de l'angle Nord-Est du *phrourion*.

À l'Est, le mur était défendu par une tour à deux chambres (pl. 5, fig. 2). Il est évident que celle-ci a connu deux phases de construction, puisqu'aucune des pierres reliant les deux chambres n'est imbriquée. Cependant, il nous est impossible de dater la construction de la

deuxième chambre. À partir de l'intérieur des murs, l'accès à la tour se faisait à l'aide de marches qui descendaient vers l'intérieur de la première chambre (pl. 5, fig. 3). Plus tard, lors de la deuxième phase de construction, une ouverture donnant accès à la deuxième chambre fut ajoutée. Une fois à l'intérieur de la tour, un système d'échelle devait être aménagé pour se rendre au sommet.

Sur l'angle Nord-Est se trouve la tour la plus imposante du *phourion* (pl. 5, fig. 4). L'épaisseur moyenne des murs qui la composent est de 1,40 m., surpassant ainsi celle que nous avons mesurée pour la muraille. Sa surface est de 51 m² et chacun des quatre côtés fait environ 7 m. de long.

La tour sur le rempart Nord se trouve à l'intérieur du *phourion*. C'est le caractère robuste de ses murs qui fait penser que nous sommes en présence d'une tour et non pas d'une pièce quelconque. De plus, sans cette tour, le rempart Nord serait sans défense. Nous pouvons aussi ajouter que ses dimensions sont comparables à celles de la tour Nord-Est.

ÉVACUATION DES EAUX : Entre les deux tours à l'Est, un système de canalisation traverse le mur de fortification (pl. 5, fig. 5). Le canal semble avoir été le seul du *phourion*, du moins, c'est ce que nous pouvons en conclure après avoir examiné chacun des côtés de la muraille. Sur la façade externe du mur Est, l'eau s'écoule par un canal rectangulaire et termine sa course sur un pavé de pierre.

COMMENTAIRE : L'article consacré aux fouilles de Vrasna dans le *AEMΘ* 6 de 1992, contient une erreur dans le plan du site à la page 416. Il est possible qu'il s'agisse plutôt d'une erreur d'impression, puisque la carte est inversée et ne concorde pas avec les points cardinaux. Nous avons remarqué ce problème sur le site même, le plan ne correspondant pas avec l'emplacement des vestiges.

La concentration des tours dans un seul secteur du *phourion* est difficile à expliquer. Il est possible qu'à cette époque, la géomorphologie de la colline ait favorisé l'attaque de ce mur, ce qui aurait poussé les architectes à insister sur cet angle. Par contre, rien n'explique l'absence de tour au Sud et à l'Ouest. Des fouilles à l'extérieur de ces murs

pourraient nous éclairer sur la situation défensive.

BIBLIOGRAPHIE :

Adam-Veleni, P. « Αρχαίο φρούριο στα Βρασνά », *AEMΘ* 6, 1992, p. 415-24.

2.2. Du Strymon au Nestos

Akontisma

LOCALISATION : L'ancienne Akontisma est perchée sur une petite colline située à 14 km à l'Est de Neapolis, tout près de la côte. Si son identification est exacte, Akontisma aurait été un *emporion* thasien contrôlant le bas de la vallée du Nestos. Sa fortification occupait le sommet de la colline et suivait les courbes naturelles des dénivellations.

DATATION : On distingue deux phases dans les murs d'Akontisma. Grâce à sa maçonnerie, la première phase est datée du VI^e s. av. J.-C., tandis que la deuxième serait d'époque romaine, possiblement construite sous le règne de Trajan (Koukouli-Chryssanthaki, 1972, 477-80). Il est aussi important de noter que la poterie trouvée en surface date majoritairement du IV^e s. av. J.-C (Koukouli-Chryssanthaki, 1980, 320-22).

ORIGINE : Les origines de cet établissement grec sont incertaines. Les théories convergent vers un *emporion* thasien contrôlant une partie du Strymon, mais aucune source littéraire ancienne ne confirme cette hypothèse

(Isaac, 12, 69). Quoi qu'il en soit, cet établissement grec était l'un des plus anciens de la côte thrace.

Grâce aux sources d'époque romaine, nous savons que cette place forte fut réutilisée comme station romaine sur la *via Egnatia* (Amm. Marc. 26.7.12, 27.4.8).

DESCRIPTION : Les vestiges ainsi que le tracé des défenses d'Akontisma ont très bien survécu à l'épreuve du temps. Ainsi, la quasi totalité des structures qui ont servi à protéger les habitants ont subsisté. Seule une section de la fortification à l'Ouest manque. Bien qu'il suive les courbes naturelles de la colline, le tracé était de forme quasi circulaire.

Phase I :

À l'exception de l'ajout tardif de la section avant de la porte principale d'Akontisma, tout le reste des fondations, des structures et du tracé de cet établissement appartient à cette phase du VI^e s. av. J.-C. La deuxième phase ne fait que surmonter les murs ou vestiges de la première.

L'épaisseur moyenne de cette défense à double façade est de 2,30 m. et un calcaire jaunâtre compose les murs de cette phase. La maçonnerie utilisée était la même sur l'ensemble des défenses de cette période, soit une maçonnerie polygonale avec, peut-être, une influence de maçonnerie lesbienne (pl. 5, fig. 6). Il est vrai que certaines pierres s'emboîtent à la perfection, à la manière du style lesbien, mais ce phénomène n'est pas généralisé sur l'ensemble de la fortification. Est-ce cette apparence de maçonnerie lesbienne qui poussa les archéologues à dater l'érection du rempart au VI^e s. av. J.-C. ? Nous savons que la majorité des fortifications d'architecture lesbienne date de la période archaïque, mais les ressemblances avec ce style dans le cas d'Akontisma ne sont pas assez convaincantes pour l'associer à cette période. Donc, la datation de ce mur est problématique si le style architectural est le seul élément de preuve. De nouvelles fouilles pourraient nous donner une meilleure idée sur la période de construction de ce rempart, et peut-être aussi confirmer sa fonction d'*emporion* thasien.

Phase 2 :

La phase dite de l'époque romaine n'est pas très bien conservée et se trouve principalement dans le secteur Ouest du tracé (pl. 5, fig. 6). L'épaisseur moyenne du mur est la même que celle de la première phase, puisque les Romains l'ont réutilisée comme fondation. La maçonnerie était composée de caillasses liées par un mortier. Le contraste entre les deux phases est marquant et l'architecture de l'époque grecque était beaucoup plus solide.

TOUR : La répartition des tours d'Akontisma semble avoir été faite de concert avec les portes de l'établissement. La distance entre chacune d'entre elles est similaire sur toute la partie Ouest des défenses, ce qui nous laisse penser qu'il en était de même à l'Est. Le côté Est, n'ayant pas été nettoyé, est difficile à étudier.

Deux tours carrées sont présentes sur le côté Ouest de la fortification. Leurs dimensions sont pratiquement les mêmes, alors qu'en façade les tours font approximativement 4,80 m. et que sur les côtés les mesures tournent autour de 4,40 m. (pl. 6, fig. 1). Ces tours sont probablement les structures les moins

bien conservées de l'époque grecque puisque la phase de la période romaine est dominante. La maçonnerie utilisée est la même que celle que l'on retrouve dans les murs.

PORTE : Akontisma possédait deux portes, une au Nord et une au Sud. Celle du Nord était la porte principale de l'établissement et a connu deux phases de construction.

Phase 1 :

Pendant la première phase la porte était flanquée de deux tours et d'une rampe d'accès à l'Ouest (pl. 6, fig. 2). L'ouverture était large de 2,70 m. et la distance entre les deux tours faisait 8,10 m. Les deux tours qui défendaient la porte avaient en moyenne les mêmes dimensions, soit 6,60 m. en façade et 5,65 m. sur les côtés. À l'Ouest de l'ouverture de la porte se trouve un petit autel qui devait accueillir une statuette ou un symbole religieux à fonction protectrice. Le dernier élément de cette phase est la rampe d'accès de la porte. Celle-ci est parallèle à la fortification et seulement accessible à partir de l'Ouest.

Phase 2 :

La deuxième phase est principalement caractérisée par l'ajout de deux murets à

l'extrémité des deux tours, afin de fermer l'espace vide devant la porte pour ainsi donner une porte à cour (pl. 6, fig. 3). La porte à cour dissimulait un obstacle supplémentaire aux assaillants. Quand ces derniers finissaient par traverser la première porte, une deuxième les attendait au fond d'une cour fermée. À Akontisma, cette cour était de petites dimensions (8,10 x 3,75 m.), mais ceci n'enlevait rien à son efficacité.

La porte Sud de l'établissement faisait face à la mer et jouait un rôle secondaire. Elle était défendue par une seule tour dont les mesures sont équivalentes à celles des tours isolées du mur Ouest (pl. 6, fig. 4). L'importance apportée à la porte Nord nous incite à penser que la porte Sud était moins importante, d'autant plus qu'il n'y a pas de deuxième phase ou d'amélioration visible à travers les périodes.

COMMENTAIRE : La fortification d'Akontisma est l'un des très beaux exemples de l'évolution de la fortification grecque, surtout dans la porte Nord. Sa transformation en porte à cour est le parfait exemple de la volonté grecque de vouloir mieux protéger ses établissements après l'arrivée des armes

de siège. Les portes étaient les structures les plus vulnérables dans les défenses d'une cité, donc les architectes ont dû s'adapter aux nouvelles technologies.

Pour ce qui est du site d'Akontisma en tant que tel, nous ne savons pas s'il a été abandonné entre ses deux occupations, donc nous ne connaissons pas son histoire, sauf bien sûr le fait qu'il a été, à une certaine époque, une station romaine.

BIBLIOGRAPHIE :

Isaac, B. H. *The Greek Settlements in Thrace until the Macedonian Conquest*, Leiden, BRILL, 1986, 304 p.

Koukouli-Chryssanthaki, C. « Via Egnatia-Ακόντισμα », *AAA* 5, 1972, p. 477-80.

Koukouli-Chryssanthaki, C. « Οι αποικίες της Θάσου στό Β. Αιγαίο. Νεώτερα ευρήματα », dans *Kavala and its region (First Local Symposium)*, Thessalonique, 1980, p. 309-25.

Amphipolis

LOCALISATION : Amphipolis se trouvait sur la rive Est du fleuve Strymon et à l'Ouest du mont Pangée. Sa situation géographique était très avantageuse grâce à la richesse des mines du Pangée

et à la rentabilité commerciale du Strymon.

DATATION : La datation du « Long Mur » d'Amphipolis peut varier d'un secteur à l'autre, mais la période classique et la période hellénistique ont été les plus actives pour sa construction ou ses modifications (Lazaridis, 2003, 14-21). En fondant la cité en 437 av. J.-C. (Thuc. 4. 102), les Athéniens n'ont certainement pas perdu de temps à ériger des défenses. Une section de muraille romaine incluant deux tours se trouve aussi sur l'acropole d'Amphipolis.

ORIGINE : Si l'on s'en tient seulement aux fondateurs d'Amphipolis et à ceux qui ont érigé les premiers murs, ce sont les Athéniens que l'on doit créditer. Par contre, l'emplacement du site était connu des Thraces et des Grecs sous le nom de « *Ennea Hodoi* » (Nine Ways) bien avant sa fondation par les Athéniens (Lazaridis, 2003, 14-6). La bibliographie permet d'en connaître davantage sur l'histoire précoloniale du site d'Amphipolis.

DESCRIPTION : Le « Long Mur » et la fortification de l'acropole sont tous deux très impressionnants. La muraille englobant la cité faisait 7 500 m. de long

alors que celle de l'acropole renfermait un périmètre de 2 200 m. (Lazaridis, 2003, fig. 5, 22-3). Ces deux tracés sont connus grâce aux fouilles menées sur les défenses d'Amphipolis de 1971 à 1981 (Lazaridis, 1986). L'étude des murs d'Amphipolis est donc achevée et très bien documentée. Ceux-ci étant déjà bien connus, cette partie descriptive s'avérera plutôt générale.

D'abord, les deux différents tracés sont irréguliers et suivent les courbes naturelles et les dénivellations. La maçonnerie utilisée lors de la première phase de la fortification (époque classique) est isodome et pseudo-isodome sur l'ensemble des deux tracés. L'épaisseur moyenne des murs tourne autour de 2 m., mais il existe bien sûr quelques variantes, vu la longueur du tracé. À certains endroits, les murs atteignent 7,25 m. de haut, mais ce phénomène inclut le rehaussement de la période hellénistique (pl. 6, fig. 5).

L'ajout hellénistique est loin de la qualité offerte par l'architecture de la période précédente. Sa maçonnerie est irrégulière et les murs sont composés de caillasses et de blocs de petite taille (pl. 6, fig. 6). Les murs de cette période

n'empruntent pas un nouveau tracé et ils jouent bien plus un rôle de rehaussement que de nouvelle défense. Nous le verrons plus loin, les défenses de la période hellénistique seront plutôt marquées par d'importantes modifications dans les tours et portes de la cité.

Enfin, le mur d'époque romaine a été découvert sur l'acropole à l'intérieur du tracé classique, à l'Ouest. Les vestiges sont sur l'axe Nord-Sud et s'étendent sur 82,50 m. L'épaisseur de ce mur est de 1,82 m. et il culmine à certains endroits à 2,70 m. Sa maçonnerie est très intéressante quoiqu'irrégulière. Cet intérêt est dû à la présence de vestiges d'autres structures dans le mur, tels que des tambours de colonnes, des triglyphes, des corniches et des métopes.

TOUR : Plusieurs tours d'Amphipolis ont été découvertes lors des fouilles. Cependant, le tracé étant incomplet à plusieurs endroits, nous pensons qu'un bon nombre d'entre elles sont aujourd'hui manquantes. Étant donné ce qu'il en reste, il semblerait que la plupart des tours aient été positionnées à la jonction de murs bifurquant. Tous les types de tours sont représentés : carré,

rectangulaire, circulaire et semi-circulaire.

Quelques tours se démarquent des autres en raison de leur emplacement, et du même fait, par leurs dimensions. La tour à l'Ouest de la porte B était à l'époque classique semi-circulaire et de petite taille. Mais à l'époque hellénistique, les architectes ont cru bon de l'élargir et de lui donner une forme carrée (pl. 7, fig. 1). Normalement, le phénomène inverse se produit dans l'histoire de l'évolution des tours puisque les tours circulaires ou semi-circulaires sont plus efficaces donc plus avancées techniquement, mais, dans le cas présent, nous ignorons les raisons de cette modification.

Les tours connues du mur Ouest sont au nombre de trois, et toutes circulaires. Bien que nous connaissions le tracé du mur Ouest, il reste bien peu de vestiges de la fortification et ces trois tours sont les meilleurs témoins de la puissance de cette muraille.

La dernière tour d'importance est celle surnommée « Koukles » à cause des nombreuses figurines trouvées à proximité. Construite à l'époque classique, cette tour a connu plusieurs phases qui vont jusqu'à la période

byzantine. Sur la tour même se trouve une inscription disant « *Salutations, vous qui passez par-là* ». Cette courte phrase démontre l'importance de cette tour ou du moins sa visibilité auprès des visiteurs.

BASTION : Le mur Est de l'acropole faisait partie des deux tracés de la muraille d'Amphipolis. Il n'est donc pas surprenant qu'une attention particulière ait été consacrée à sa défense. Deux imposantes structures que l'on pourrait qualifier de bastions protégeaient ce mur à l'époque hellénistique.

La première structure fut assurément réutilisée comme bastion à une certaine époque, mais il est fort probable qu'elle ait servi de porte à l'origine. Ce bastion possède une grande chambre rectangulaire de 9,10 x 8,50 m. et au Nord une tour semi-circulaire de 7,40 m. de diamètre.

La deuxième structure est sans doute un bastion de l'époque hellénistique. Celui-ci est littéralement projeté hors du mur Est de la fortification sur 18 m. et se termine par une tour circulaire de 10,30 m. de diamètre. L'épaisseur du mur ou plutôt du bastion fait 4 m. et se

trouve sur une place naturellement fortifiée dominant tout le secteur.

PORTE : Au moins 5 portes principales étaient percées dans le tracé de la cité, sans parler des nombreuses poternes. Celles-ci se trouvent au Nord, au Sud et à l'Ouest, laissant le côté Est sans réelle porte d'envergure.

Porte A (Double) :

La Porte A sur le mur Nord-Est de la cité était probablement l'entrée principale à l'époque classique. Son ampleur et sa description par Thucydide, qui la nomme la « Porte Thrace » (Thuc. 4. 10), confirment cette idée. Cette entrée est à double cour, intérieure et extérieure, et les dimensions en sont les mêmes, soit 9,40 x 3,80 m. À l'époque hellénistique, cette porte sera bouchée à cause d'alluvions, et remplacée à l'Ouest par une porte plus modeste et plus haute de 2 m.

Porte B :

La Porte B, au Nord-Ouest du mur Nord, a connu plusieurs phases de construction et de modifications. Par contre, la plus notoire est la phase la plus tardive où une grande cour extérieure fut ajoutée.

Porte Γ :

Cette porte était bien importante puisqu'elle défendait le pont traversant le Strymon vers la cité et parce qu'elle bloquait l'accès à la rive. Elle était sans doute la plus puissante d'Amphipolis avec des dimensions de 13,40 x 9 m. et des murs épais de 2 m. De plus, les architectes avaient conçu la porte en tenant compte des caprices de la rivière. Les archéologues datent cette porte de la fin du V^e s. av. J.-C.

Porte Δ :

Cette porte est aujourd'hui appelée la « Porte d'Auguste », mais ses origines datent du V^e s. av. J.-C. Elle a connu plusieurs modifications à travers les époques, telles que son rehaussement de 3 m. à l'époque romaine, mais il semble que c'est sous Auguste qu'elle devint la porte principale de la cité. Elle consiste en une cour extérieure de 6,80 x 4,70 m. et un espace pavé à l'intérieur des murs. Deux statues ont été trouvées à l'extérieur de la porte, soit une d'Auguste le « Sauveur » et une de Lucius Calpurnius Pison « Patron » et « Bienfaiteur ». À cette époque, la *Via Egnatia* traversait cette porte et c'est entre autres ce qui nous incite à penser qu'il s'agit de la porte principale.

Porte E :

Cette porte donnait accès à l'acropole du côté Ouest et elle consistait seulement en une cour intérieure.

ÉVACUATION DES EAUX : Le drainage de la cité était un élément problématique pour les architectes. Ceux-ci devaient composer avec un sol sablonneux aux abords du Strymon au Nord, et avec des pluies torrentielles qui pouvaient à elles seules emporter une partie de la muraille. De ce fait, le mur Nord des défenses a reçu un traitement spécial avec un type de structure unique à Amphipolis.

Long de 8 m., le système de drainage à l'Est du mur Nord consiste en 6 piliers d'écoulement à section triangulaire (pl. 7, fig. 2). Les ouvertures faisaient 0,20 m., mais une barre de métal au centre de celles-ci les réduisait à 0,10 m. Le même système est utilisé dans la partie Ouest du mur Nord, tout près de la rivière, mais les vestiges ne sont pas aussi bien conservés.

BIBLIOGRAPHIE :

Lazaridis, D. *Amphipolis* (2^e éd.), Athènes, 2003, 122 p.

Lazaridis, D. « La cité grecque d'Amphipolis et son système de défense », *Comptes Rendus des séances*

de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, n° 121, 1977, 194-214.

Lazaridis, D. « Les fortifications d'Amphipolis », dans P. Leriche & H. Tréziny (eds), *La fortification dans l'histoire du monde grec : Actes du colloque international, La Fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec* (Valbonne, décembre 1982), Paris, C.N.R.S, 1986, p. 31-38.

Antisara

LOCALISATION : Antisara se trouve à moins de 2 km à l'Ouest de Kavala (Neapolis) sur le promontoire de l'actuelle ville de Kalamitsa. Cet établissement a été bâti sur la côte, directement à la sortie de la vallée qui sépare la mer de la plaine fertile de Datos.

DATATION : La fortification d'Antisara est datée du VI^e s. av. J.-C. (Koukouli-Chryssanthaki, 1980, 314-16). La poterie trouvée sur le site remonte jusqu'au VII^e s. av. J.-C., mais la structure la plus ancienne, un Asklepion, date du VI^e s. av. J.-C., tout comme la muraille (Koukouli-Chryssanthaki, 1990, 500). Les principaux éléments de datation des murs sont la maçonnerie utilisée et le

matériel trouvé dans les vestiges. Les fouilles n'ont d'ailleurs pas fourni de stratigraphie permettant de confirmer ces dates.

ORIGINE : Tout laisse penser qu'Antisara était un comptoir thasien. La poterie datant du VII^e s. av. J.-C. est grandement influencée par celle des Cyclades, et nous savons que Thasos contrôlait cette région de la côte à cette époque (Isaac, 10,65).

DESCRIPTION : Très peu de vestiges de l'ancien établissement sont encore visibles aujourd'hui. Les restes de la muraille se trouvent pour la plupart à l'Est et au Sud-Est du promontoire.

Le mur à l'Est se trouve entre deux blocs appartements et culmine à 1 m. de haut. La maçonnerie de ce mur est composée de gros blocs de type polygonal, il est à double face et son épaisseur moyenne est de 2,12 m. (pl. 7, fig. 4). À certains endroits du tracé, la maçonnerie change pour une maçonnerie irrégulière formée de petites pierres pour ensuite revenir au type polygonal (pl. 7, fig. 5). Ce phénomène se produit à deux reprises sur une distance de moins de 3 m. Il est difficile de savoir si ces modifications appartiennent à une réparation

contemporaine du mur, à une modification défensive dans la structure, à un ajout moderne ou à une entrée de l'établissement.

Le mur Sud fait face à la mer et les parties qui ont subsisté se trouvent en bordure d'un terrain privé. Sa maçonnerie est aussi polygonale, mais elle est moins bien travaillée en façade (pl. 7, fig. 6). Les blocs sont plats et ont une forme plutôt ovale. L'épaisseur du mur à cet endroit est de 2,04 m.

COMMENTAIRE : L'absence de tour et donc de constance défensive dans les vestiges vient renforcer l'hypothèse que ce mur a été érigé à l'époque archaïque. À cette époque, la plupart des cités n'accordaient pas beaucoup d'importance à leur système de défense, puisque les conflits se réglaient la plupart du temps sur le champ de bataille.

BIBLIOGRAPHIE :

Isaac, B. H. *The Greek Settlements in Thrace until the Macedonian Conquest*, Leiden, BRILL, 1986, 304 p.

Koukouli-Chryssanthaki, C. « Οι αποικίες της Θάσου στο Β. Αιγαίο. Νεότερα ευρήματα », dans *Kavala and its region* (First Local Symposium), Thessalonique, 1980, p. 309-25.

Koukouli-Chryssanthaki, C. « Τά ‘μέταλλα’ τής Θασιακής Περαίας », dans *Polis and Chora : Studies in Memory of D. Lazaridis*, Acts of a Symposium held in Kavala (9–11 May 1986), Thessalonique, Recherches Franco-helléniques I, 1990, p. 493-532.

Lazaridis, D. *Thasos and its Peraia*, Athens, 1971b, 207 p. (Coll. « Ancient Greek Cities 5 »).

Datos

LOCALISATION : Datos a selon toute probabilité été identifiée sur la colline Vassilaki, près du village d’Amygdaleonas, à l’entrée de la vallée reliant la plaine de Philippi et l’ancienne Neapolis (Kavala).

DATATION : La fortification de Datos date fort probablement du IV^e s. av. J.-C. et, plus précisément, de la période suivant sa fondation, soit peu après 360 av. J.-C. (Samartzidou, 575-78)

ORIGINE : Les textes anciens peuvent être source de confusion lorsqu’il s’agit de Datos, car avant même d’être une cité, Datos était le nom d’une région habitée et contrôlée par les Édoniens. C’est dans cette même région qu’en 360 av. J.-C. les Thasiens, avec à leur tête

Kallistratos, un exilé athénien, fondèrent Datos. Cet établissement est reconnu dans les textes anciens comme étant une colonie et une cité grecque sous l’influence de Thasos.

DESCRIPTION : La seule information disponible dans cette partie descriptive est que la fortification se trouve au sommet de la colline Vassilaki. Bien qu’il soit difficile d’émettre une quelconque hypothèse, il est possible toutefois que cette muraille ait appartenu à l’acropole de la cité.

BIBLIOGRAPHIE :

Hansen, M. H. & Nielsen, T. H. *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford, Oxford University Press, 2004, 1414 p.

Samartzidou, S. 1990, « Ἐγνατία οδός από τούς Φιλίππους στή Νεάπολη », dans *Polis and Chora ; Studies in Memory of D. Lazaridis*, Acts of a Symposium held in Kavala (9-11 May 1986), Recherches Franco-helléniques I, 1990, p. 575-78.

Galepsos

LOCALISATION : Galepsos était située en bordure de la côte thrace, sur une colline du nom de Gaïdourokastro. Elle était

bordée à l'Est par l'ancienne Pharges et à l'Ouest, à une plus grande distance, par Apollonie.

DATATION : Les archéologues qui ont travaillé sur le site ont daté les murs de fortification du début du V^e s. av. J.-C. (Collart, 78-80). Le matériel découvert lors de fouilles a permis de dater la colonisation du site du VII^e s. av. J.-C. Cependant, les Grecs n'étaient vraisemblablement pas les premiers à avoir utilisé cette colline, puisque tout porte à croire que les populations thraces ont aussi profité de cet emplacement avant la colonisation.

ORIGINE : Galepsos était qualifiée à la fois de *polis* et d'*emporion* de Thasos, mais son statut devait probablement être celui de *polis* dépendante de Thasos, de là l'utilisation des deux termes dans la littérature ancienne (Thuc. 4.107.3).

La ligne semble mince parfois lorsqu'il est question du statut d'un établissement, car les auteurs anciens ne semblaient pas toujours s'entendre sur le niveau de dépendance entre colonie et colonisateur.

DESCRIPTION : Les restes de la fortification de Galepsos ne sont pas dans un très bel état de conservation,

mais le mur Nord a tout de même bien résisté à l'épreuve du temps. Il nous est possible de repérer son tracé, qui s'étend sur une ligne droite d'environ 300 m. L'épaisseur moyenne du mur tourne autour des 2 m. et sa maçonnerie était faite de blocs en grand appareil régulier. À quelques endroits, le mur s'élève sur plusieurs assises, ce qui nous permet d'admirer le travail des architectes. Aucune tour ou porte n'est décelable sur ce tronçon de la muraille.

BIBLIOGRAPHIE :

Collart, P. *Philippes, ville de Macédoine, depuis ses origines jusqu'à la fin de l'époque romaine*, Paris, Boccard, 1937, 558 p.

Lazaridis, D. *Thasos and its Peraia*, Athens, 1971b, 207 p. (Coll. « Ancient Greek Cities 5 »).

Bakalakis, G. et G. Mylonas. « Γαληψός-Θασίων εμπόριον », *ArchEph*, 1938, p. 53-59.

Philippi (Krenides)

LOCALISATION : Philippi dominait la grande plaine fertile qui se trouve à l'Est du mont Pangée (pl. 8, fig. 1). L'établissement était en quelque sorte

isolé, puisque les Rhodopes se referment sur cette plaine et qu'à l'époque, le seul accès logique était la vallée entre Dato et Neapolis qui mène à la côte. Aujourd'hui, les vestiges se situent à 15 km de Kavala et 21 km de Drama.

DATATION : Le début des constructions de la fortification de Philippi est attribué à Philippe II de Macédoine, en 356 av. J.-C. (Koukouli-Chryssanthaki & Bakirtzis, 18). Des modifications ou des reconstructions se sont aussi produites pendant la période romaine, la période chrétienne et la période byzantine (Koukouli-Chryssanthaki & Bakirtzis, 18-20).

ORIGINE : En 360 av. J.-C., les Thasiens fondèrent la cité de Krenides (Koukouli-Chryssanthaki et Bakirtzis, 6-7). L'hypothèse selon laquelle l'Athénien Kallistratos était à la tête du groupe est toujours débattue. Peu de temps après sa fondation, la cité a rapidement été confrontée aux tribus thraces de la région, et a dû demander l'aide des Macédoniens, nouvelle puissance de la région. Philippe II a bien sûr porté assistance aux nouveaux colons, sachant qu'il pourrait prendre le contrôle de l'établissement et profiter

des richesses de la région, ce qu'il fit en 356 av. J.-C. Par la suite, Philippe installa une garnison macédonienne et fit fortifier la cité avec de puissants murs, dont le périmètre faisait 3,5 km. Il en profita aussi pour renommer la cité Philippi. Donc, les origines du mur de défense sont attribuées aux Macédoniens et à Philippe II.

DESCRIPTION : Les archéologues ayant travaillé sur les fortifications de Philippi ont séparé son étude en deux volets, soit l'enceinte basse (Roger, 1938) et l'enceinte haute (Ducoux et Lemerle, 1938). C'est donc de cette manière que nous ferons la description des vestiges. Avant d'entreprendre cette description, notons que la maçonnerie utilisée sur chacune des structures défensives (murs, tours et portes) était du type *ashlar* régulier ou isodome.

L'enceinte basse :

Bien que nous ne puissions pas repérer la totalité de la muraille de l'époque hellénistique, les chercheurs ne semblent pas se tromper en disant que son tracé fut complètement repris lors d'un programme de reconstruction à l'époque byzantine (Roger, 21-2). En fait, l'imposante maçonnerie macédonienne

fut réutilisée comme fondation des défenses byzantines (pl. 8, fig. 2). Le tronçon Sud-Est est celui qui témoigne le moins de l'époque hellénistique, toutefois le reste de l'enceinte basse comporte des éléments de cette période.

Le tracé des murs de l'enceinte basse ne rencontrait pas les mêmes contraintes que celui de l'acropole. Il pouvait donc s'élancer, vu l'absence d'obstacle, ce qui lui donne une apparence logique et homogène. Le tracé est majoritairement composé d'un système par tours et par décrochements, qui se rapproche beaucoup du tracé à crémaillère. Les murs se brisent donc de place en place pour reprendre leur tracé en retrait. Ces brisures sont bouchées par des tours, de là le terme « *par tours et par décrochements* ». Selon les archéologues, on retrouve ce phénomène sur l'ensemble de l'enceinte basse à l'exception d'une petite partie du secteur Ouest. Celui-ci était le plus vulnérable face à une attaque massive de l'ennemi, donc des mesures défensives additionnelles ont été utilisées. On y retrouve des portes défendues à l'aide de tours circulaires, un mur projeté à l'extérieur du tracé, tel un bastion, avec à son extrémité une tour circulaire et

finalement de courtes avancées en pointe.

L'enceinte haute :

La fortification grecque de l'acropole, incluant la pente menant à la ville basse, connaît deux sections, le mur Nord et le mur Est. Sur l'ensemble de ces deux tronçons, l'épaisseur moyenne est entre 2,30 et 2,85 m. (Koukouli-Chryssanthaki & Bakirtzis, 18).

Dans la pente, le mur Nord est une simple courtine qui est encore bien visible depuis la route moderne. Par contre, au sommet le mur est très mal conservé, mais même s'il ne reste qu'une seule assise de visible, nous pouvons reconnaître la maçonnerie macédonienne qui le composait. Le reste des composantes du mur Nord est l'affaire d'époques plus tardives.

Le mur Est devait composer avec les accidents de la pente, de là les nombreux redans qui le composent. La préservation du mur hellénique est meilleure que celle du mur Nord, alors que nous pouvons voir les gros blocs de taille sur presque la totalité du segment. Les choses se compliquent seulement tout près du théâtre, alors que l'on semble perdre le tracé grec, mais des sondages à

l'intérieur du mur ont confirmé sa présence sous les vestiges byzantins.

TOUR : Les murs de Philippi étaient protégés par de nombreuses tours de différents types et de différentes ampleurs. Cependant, la tour carrée est prédominante dans la fortification.

L'enceinte basse :

Deux types de tours carrées sont représentés dans la ville basse. Le premier, dans le segment Est, a la particularité d'être en saillie et chevauche la muraille. Les tours étaient donc projetées à l'extérieur du mur sur des distances variant entre 2,50 et 5 m., et pénétraient l'intérieur de la cité sur des distances entre 3,80 et 1,75 m. Grâce aux angles à l'intérieur des murs, les architectes pouvaient de ce fait construire des escaliers à même les tours, permettant ainsi d'accéder au rempart. De plus, ces tours étaient creuses et à étage.

Les tours du mur Sud sont de type classique de Messène. Pour y avoir accès à partir de la ville, il fallait emprunter les escaliers qui étaient creusés à même le rempart, car ces tours ne débordaient pas à l'intérieur de la cité. Finalement, les tours de la ville basse sont normalement

séparées par des écarts d'environ 35 à 40 m.

Enfin, il faut ajouter aux défenses les tours circulaires et semi-circulaires que l'on retrouve à l'Ouest. Chacune d'entre elles pouvait loger une garnison et possédait un intérieur creux.

L'enceinte haute :

La principale caractéristique des tours de l'enceinte haute est l'immense tour rectangulaire qui protège le secteur Nord-Ouest. Ses dimensions, 12,80 x 8,40 m., en font un véritable bastion pour le rempart Ouest et pour le mur Nord. Les défenses du mur Nord sont complétées par 4 tours carrées de plus petite taille, dont les vestiges ont survécu sur seulement une assise. À l'Est, seules 4 tours carrées sont présentes, dont 3 dans le bas de la pente. Les redans cités plus haut étaient suffisants pour la défense de ce secteur.

PORTE : Seulement trois portes sont toujours visibles dans le paysage de l'ancienne cité et toutes appartiennent à l'enceinte basse. La reconstruction de la muraille nous empêche de savoir s'il y en avait davantage à l'origine. De ces trois portes, deux étaient monumentales et protégeaient l'accès à la cité par la *Via*

Egnatia. La troisième, à l'Ouest, s'ouvre sur le marais qui était autrefois cultivé. Il est aussi important de rappeler que seules les fondations de ces portes sont restées, à cause de leur réutilisation à des époques postérieures.

Porte de Néapolis :

La porte comme nous la connaissons aujourd'hui est composée de deux immenses tours rectangulaires (11,60 x 7,15 m.) distancées de 8,52 m. Le passage entre ces deux tours faisait 3,62 m. et se situait au milieu. Sur ces vestiges, seules les premières assises sont d'époque grecque, alors que le reste est d'époque byzantine. La simplification de la porte aux époques tardives nous force à théoriser sur la réelle apparence de la porte de l'ancienne Néapolis. Les archéologues croient que la forme primitive de la porte était bien différente de celle de la période byzantine (Roger, 29-30). Un mur symétrique avec une cour intérieure se serait trouvé dans la cité une fois traversée la première porte que nous connaissons. Cette cour aurait pu avoir des dimensions de 10 x 12 m. et une porte se serait trouvée au centre du mur du fond.

Finalement, il semblerait que cette porte monumentale ait bénéficié d'un culte protecteur dès la période grecque, puisqu'une petite niche à cet effet était creusée dans la tour Sud.

Porte de Krenides :

Deuxième porte monumentale, la porte de Krenides est unique dans le monde grec. Sa forme rappelle celle d'un fer à cheval qui, à son extrémité, est flanqué de deux tours littéralement projetées vers les lignes ennemies. Ces tours (9,65 m. de diamètre) sont distancées de 14,85 m. et derrière elles se referme graduellement une cour ouverte semi-circulaire profonde de 28,80 m. Trois portes s'ouvrent au fond de la cour, soit une principale flanquée de deux secondaires. L'ouverture centrale est large de 3,66 m. alors que les deux autres sont environ 1,80 m. de large. En temps de paix, les portes secondaires aidaient probablement à une meilleure circulation des habitants et en période de guerre, à mener des attaques-surprises.

Porte du Marais :

À 300 m. de la porte de Krenides se trouve la porte secondaire du Marais. Un peu de la même façon que la porte précédente, deux tours circulaires

flanquent l'entrée, mais seulement l'une d'entre elles décroche du tracé pour s'avancer vers l'Ouest. Il n'y a donc pas de cour, mais les murs entre les tours ne sont pas parallèles, ce qui donne un angle d'attaque efficace. L'interprétation juste des vestiges de la période grecque de cette porte est difficile vu le grand nombre de modifications qu'elle a subies. Tout comme les deux autres portes, la porte du Marais a été utilisée tout au long de l'histoire de la cité de Philippi.

BIBLIOGRAPHIE :

Doucoux, H. & P. Lemerle. « L'acropole et l'enceinte haute de Philippes », *BCH* 62, 1938, p. 4-19.

Roger, L. « L'enceinte basse de Philippes », *BCH* 62, 1938, p. 21-41.

Koukouli-Chrysanthaki, C. et C. Bakirtzis. *Philippi*, Athens, 2009, 93 p.

Nea Karvali

LOCALISATION : À moins de 3 kilomètres à l'Ouest d'Akontisma se trouve une forteresse non identifiée. Le nom qui lui a été attribué par les archéologues, Nea Karvali, est celui du village le plus proche. Cet établissement occupe aujourd'hui une colline de la côte thrace,

mais les chercheurs croient que durant l'antiquité, le site était une île (Lazaridis, fig. 70).

DATATION : Selon le matériel trouvé en surface et la maçonnerie du mur de fortification, la fondation de Nea Karvali daterait du VI^e s. av. J.-C (Koukouli-Chryssanthaki, 502 n. 68). Toujours selon ces mêmes témoins, cet établissement aurait été utilisé durant la période romaine.

ORIGINE : Puisque les vestiges de ce site ne peuvent pas être identifiés, il est pratiquement impossible de donner une origine à Nea Karvali. Par contre, Koukouli-Chryssanthaki semble croire qu'il s'agissait d'un *emporion* thasien (Koukouli-Chryssanthaki, 502 n. 68). Sa distance rapprochée avec Akontisma, autre *emporion* thasien, pourrait nous inciter à nous questionner sur la pertinence d'avoir deux comptoirs commerciaux aussi rapprochés. Il faut cependant se rappeler que l'établissement de Nea Karvali était une île durant l'antiquité et que, de ce fait, ses fonctions pouvaient être toutes autres que celles d'Akontisma.

DESCRIPTION : Le tracé du site à Nea Karvali nous est connu en totalité grâce

aux photos aériennes. Il est d'ailleurs facile de le repérer sur Google Map. Cependant, ses composantes (tours, portes ou autres aspects défensifs) ne sont pas visibles, donc nous pouvons seulement nous fier au tracé du plan fourni par Lazaridis dans *Thasos and its Peraia* (1971). Des sondages effectués après la publication du plan de l'établissement ont confirmé le tracé de Lazaridis. Par contre, ces mêmes sondages ont permis de mettre au jour une tour au Nord-Ouest du site, indiscernable sur le plan.

La majorité des vestiges de Nea Karvali est d'ordre défensif et se trouve concentrée dans deux secteurs. Le premier, au Nord-Ouest, est relativement bien conservé et sa maçonnerie est de type trapézoïdal. En moyenne, l'épaisseur des murs de ce secteur fait 2,20 m.

Le deuxième secteur est celui qui a fait l'objet de prospection au coin Nord-Ouest du site. Sa maçonnerie est de type polygonal sur la majeure partie des vestiges mis au jour, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la muraille (pl. 8, fig. 3). Sur l'axe Nord-Sud on peut voir une reprise du mur dans une

maçonnerie pseudo-isodome irrégulière, et c'est à cet endroit précis que s'est arrêté le sondage (pl. 8, fig. 4). Nous ne pouvons donc pas vraiment spéculer sur la nature de cette reprise ou de ce changement dans l'architecture. L'épaisseur moyenne de ce secteur est de 2,24 m. et le mur est à double façade (pl. 8, fig. 5).

TOUR : Les tours de Nea Karvali sont des projections de la muraille, et elles semblent faire partie du même programme de construction que celui de la fortification. Ces structures ont la même forme qu'une tour, mais elles ne sont en fait que des avancées du mur. De ce fait, la maçonnerie reste la même et leur construction est beaucoup plus simple qu'une tour, tout en gardant les mêmes fonctions. Bien sûr, ces projections sont moins solides que de véritables tours.

La structure qui ressemble le plus à une tour est celle à la jonction du mur Nord et du mur Ouest. Cette construction s'avance sur environ 5 m. vers l'Ouest sur le mur Ouest, mais semble reprendre le tracé normal une fois sur l'axe Est-Ouest. De plus, la maçonnerie polygonale de cette structure reste la

même, ce qui indiquerait qu'elle faisait partie du même programme de construction de la fortification. Par contre, il semble que l'intérieur de cette tour ait été rempli, contrairement aux autres projections de Nea Karvali.

COMMENTAIRE : Sachant qu'Akontisma contrôlait probablement le commerce du bas de la vallée du Nestos, Nea Karvali aurait très bien pu jouer un rôle commercial maritime. L'établissement aurait très bien pu être le dernier point de contrôle de ce commerce en provenant de l'Ouest avant d'entreprendre la traversée pour Thasos. Ceci expliquerait en partie son emplacement sur le flanc Ouest de la colline.

BIBLIOGRAPHIE :

Lazaridis, D. *Thasos and its Peraia*, Athens, 1971b, 207 p. (Coll. « Ancient Greek Cities 5 »).

Koukouli-Chryssanthaki, C. « Τά 'μέταλλα' τής Θασιακής Περαίας », dans *Polis and Chora : Studies in Memory of D. Lazaridis*, Acts of a Symposium held in Kavala (9–11 May 1986), Thessalonique, Recherches Franco-helléniques I, 1990, p. 493-532.

Neapolis

LOCALISATION : L'antique Neapolis se trouve sur la péninsule de Panagia, sous la ville moderne de Kavala qui fait face à l'île de Thasos. La cité était entourée par de nombreux établissements de divers types, et la majorité appartenait aux Thasiens ou avait des liens serrés avec l'île. Thasos contrôlait une grande partie de la région côtière à une certaine époque et Neapolis ne faisait pas exception.

DATATION : La datation des vestiges de la fortification est connue grâce à une technique architecturale employée, soit celle de type polygonal. La citadelle de Neapolis serait d'époque classique, mais le matériel trouvé dans les fouilles nous permet de remonter jusqu'au milieu du VII^e s. av. J.-C (Collart, 105-6).

ORIGINE : Le débat consistant à déterminer si Neapolis fut fondée par Athènes, Érétrie ou bien Thasos semble être clos, et cela grâce à l'étude du matériel archéologique. Un graffiti dans l'alphabet parien et des monnaies de Neapolis suivant le type standard de Thasos nous permettent d'établir que

c'est l'île de Thasos qui a été la puissance colonisatrice (Pouilloux, 158).

DESCRIPTION : Nous savons très peu de choses sur la fortification d'époque classique puisqu'elle fut réutilisée comme fondation durant les époques postérieures. Les archéologues pensent que le tracé était le même que celui de l'époque byzantine. Les seuls vestiges que nous avons, mais qui ne sont plus accessibles aujourd'hui, sont ceux du mur Nord de l'ancienne cité. Nous savons que la maçonnerie était de type polygonal, mais nous ignorons l'épaisseur du mur pour les raisons susmentionnées. De plus, les trois tours encore visibles aujourd'hui dans le tracé byzantin n'ont peut-être pas appartenu au tracé classique, donc nous ne pouvons pas confirmer que leurs fondations ont aussi été récupérées.

BIBLIOGRAPHIE :

Collart, P. *Philippe, ville de Macédoine, depuis ses origines jusqu'à la fin de l'époque romaine*, Paris, Boccard, 1937, 558 p.

Hansen, M. H. & Nielsen, T. H. *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford, Oxford University Press, 2004, 1414 p.

Lazaridis, D. *Thasos and its Peraia*, Athens, 1971b, 207 p. (Coll. « Ancient Greek Cities 5 »).

Pouilloux, J. *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos : De la fondation de la cité à 196 avant J.-C.*, Paris, École française d'Athènes, 1954, 490 p. (Coll. « Études Thasiennes 3 »)

Oisymè

LOCALISATION : Oisymè fut éventuellement identifiée au Sud du village moderne de Nea Peramos, dans la partie Sud de la baie d'Eleutherai. Le site se trouve sur une petite colline non loin de la côte, à proximité d'un imposant château d'époque byzantine.

DATATION : Les fortifications d'Oisymè ont connu deux phases, la première date du VI^e s. av. J.-C. et la deuxième du V^e s. av. J.-C. (Giouri et Koukouli-Chrysanthaki, 366). Par contre, le cimetière de la cité nous permet de dater le début de l'occupation grecque du milieu du VII^e s. av. J.-C.

ORIGINE : Les Thasiens auraient été les colonisateurs de cet établissement. S'il n'y a aucun doute sur les origines d'Oisymè, nous ne pouvons pas en dire autant de son statut. Certains auteurs

anciens la qualifient de colonie des Thasiens (Thuc. 4.107.3 ; Diod. 12.68.4) et d'autres d'*emporion* des Thasiens (Ephor. fr. 36). Il est probable que son statut ait changé avec le temps vu la notoriété de l'établissement dans la région. Ce phénomène n'est pas unique dans le nord de la Grèce, alors que Zone a sûrement changé aussi de statut au fil du temps.

DESCRIPTION : Les vestiges défensifs d'Oisymè ont été retrouvés sur l'acropole de l'ancienne cité. Nous ne savons pas si la cité basse, sur le flan Sud de la colline, était fortifiée.

La maçonnerie utilisée dans les murs était de deux types, soit polygonal irrégulier et de type *ashlar* régulier. En ce qui concerne ce que nous avons pu observer, les blocs rectangulaires utilisés étaient massifs et occupaient la totalité du rempart (pl. 8, fig. 6). Il n'y avait donc pas de remplissage comme nous pouvons le voir dans les murs à double façade. L'épaisseur moyenne de la muraille de l'acropole tourne autour de 2,10 m. (pl. 9, fig. 1).

Au Nord, les vestiges d'une deuxième fortification, qui entourait probablement l'ensemble de la première, sont toujours

visibles. Cette fortification date de la fin du V^e s. av. J.-C. et fut vraisemblablement construite en réponse à un problème démographique. Tout comme la première fortification, celle-ci possédait une épaisseur moyenne d'environ 2 m.

TOUR : Toutes les structures défensives d'Oisymè ayant subsisté se trouvent au Nord des fortifications, cinq au total, et ne pourraient être qualifiées de tours. Ces structures sont plutôt des projections du rempart à des fins défensives, tout comme le sont les tours. La différence entre projection et tour est que la projection fait partie du même programme de construction et ne nécessite pas de travailleurs spécialisés comme l'exige la construction de tours.

BIBLIOGRAPHIE :

Lazaridis, D. *Thasos and its Peraia*, Athens, 1971b, 207 p. (Coll. « Ancient Greek Cities 5 »).

Giouri, E. et Koukouli-Chrysanthaki, C. « Ανασκαφή στην αρχαία Οισύμη », *AEMΘ 1*, 1987, p. 363-88.

Pergamos

LOCALISATION : Située dans une vallée à mi-chemin entre la cité d'Amphipolis et celle d'Oisymè, l'antique Pergamos est perchée sur une colline au Sud du mont Pangée.

DATATION : Selon Hérodote (Hdt. VII. 112), Xerxès et son armée auraient croisé deux forteresses au Sud du mont Pangée, et Pergamos aurait été l'une d'entre elles. Donc aux alentours de 480 av. J.-C., Pergamos était une place fortifiée. On peut donc avancer que la muraille fut érigée lors de la période archaïque. Par contre, la date précise de la construction nous échappe toujours, puisqu'aucune fouille n'y a été menée à ce jour. De plus, les origines de Pergamos nous sont toujours inconnues.

DESCRIPTION : En 2011, la visite des vestiges de la fortification nous a permis de récolter les données relatives à sa construction. Par contre, nous ne pouvons pas affirmer avoir vu tous les restes de la fortification, puisqu'aucun plan du site n'existe et rien ne permet de savoir s'il y en a d'autres. La description ci-dessous porte donc sur la partie facilement repérable, probablement au

Nord-Est du site. Ces vestiges consistent en deux murs de défense qui se déploient sur les axes Nord-Sud et Est-Ouest. Dans l'angle où ils se joignent se trouve une tour ou une projection de mur défensive.

La fortification de Pergamos, dans ce secteur, semble avoir connu une seule phase de construction. La maçonnerie, de type irrégulier, est composée de pierres de dimensions moyennes (pl. 9, fig. 2). Aucun travail stylistique n'est à noter dans cette maçonnerie. L'épaisseur du mur sur l'axe Nord-Sud est en moyenne de 1,20 m., ce qui est très peu pour une muraille. Nous croyons qu'un chemin de ronde en bois courrait sur la façade interne du rempart de Pergamos et que le mur de défense aurait seulement accueilli les créneaux (pl. 9, fig. 3). Nous pouvons observer le même phénomène sur l'acropole de Stageira. La fortification se poursuit plus bas alors que, séparé par une tour, le mur bifurque sur l'axe Est-Ouest. L'épaisseur de ce mur est de 1,22 m. et ses vestiges sont en place sur 4 m. Il est aussi important de noter qu'à certains endroits, le mur fait plus de 2 m. de haut.

TOUR : Il est difficile de savoir si nous sommes en présence d'une tour ou d'une

projection de mur. Mais dans les deux cas, la fonction défensive reste claire.

Vue de haut, la transition entre le mur et la tour se fait sans réel changement, alors que tous les deux sont imbriqués. L'épaisseur moyenne des murs de la tour est de 1,30 m., ce qui ne diffère pas vraiment du rempart. De ce fait, il serait possible d'y voir une projection de mur. Cependant, en façade, l'imposante maçonnerie de cette structure nous incite à penser à un programme de construction autre que celui de la muraille. D'immenses blocs la composent ce qui est souvent caractéristique des tours grecques (pl. 9, fig. 4). Malheureusement, seules les façades externes de cette tour sont visibles, donc nous ne sommes pas en mesure de comprendre comment la structure, si structure il y avait, se déployait à l'intérieur de la fortification.

BIBLIOGRAPHIE :

Hansen, M. H. & Nielsen, T. H. *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford, Oxford University Press, 2004, 1414 p.

Pikoulas, G. A. *Η χώρα τῶν Πιέρων. Συμβολή στήν τοπογραφία της*, Athens, KEPA-EIE, 2001, 244 p.

Pistiros

LOCALISATION : Le site de Pistiros a été identifié dans la grande plaine alluviale du Nestos, à quelques kilomètres à l'Est d'Akontisma. Contrairement à la majorité des sites de la Grèce du Nord, Pistiros ne se trouvait pas sur une colline ou un promontoire. Bien sûr, sa localisation a un lien direct avec le commerce se faisant sur le Nestos, mais aussi avec les richesses de la mine Skaptésylé, plus loin à l'intérieur des forêts du Pangée.

DATATION : La fortification de Pistiros est datée du VI^e s. av. J.-C (Koukouli-Chryssanthaki, 1972, 529). La maçonnerie dite du type « Thasien » aida, entre autres, à cette datation. Il est aussi à noter que des murs de bâtiment ont été repérés et datés du II^e s. av. J.-C.

ORIGINE : Pistiros fut peut-être colonisée par les Thasiens, plusieurs éléments tendant à le prouver. D'abord, cet établissement aurait été une cité grecque et non pas un *emporion* thasien. Hérodote la qualifie de « *ἡπειρώτιδες πόλεις* » de Thasos. Les liens avec Thasos sont aussi matériels puisque des timbres amphoriques, plusieurs

monnaies et des tuiles de maisons arborent tous l'inscription thasienne, sans oublier la maçonnerie de type thasien (Hansen et Neilsen, 867).

DESCRIPTION : Un segment du mur de fortification est toujours visible au Nord-Est du site, sur environ 200 m. Sa maçonnerie est de type *ashlar* régulier et comporte, selon Koukouli-Chryssanthaki, des aspects typiques de l'architecture défensive thasienne. L'épaisseur des murs dépasse à peine les 2 m. et les vestiges s'élèvent dans certains secteurs à un peu plus de 1 m.

TOUR : Une seule tour de défense est clairement identifiable dans le secteur Est de Pistyros. Celle-ci est carrée, fait environ 5 x 5 m. et sa maçonnerie est la même que celle de la fortification. Une autre possible tour appartient au mur Est, mais lors de notre visite, il était très difficile de savoir si la structure était bel et bien une tour ou plutôt la fortification qui bifurquait vers l'Ouest.

BIBLIOGRAPHIE :

Hansen, M. H. & Nielsen, T. H. *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford, Oxford University Press, 2004, 1414 p.

Koukouli-Chryssanthaki, C. « 1972 », *ArchDelt*27, 1977, p. 525-9.

Koukouli-Chryssanthaki, C. « Τά 'μέταλλα' της Θασιακής Περαίας », dans *Polis and Chora: Studies in Memory of D. Lazaridis*, Acts of a Symposium held in Kavala (9–11 May 1986), Thessalonique, Recherches Franco-helléniques I, 1990, p. 493-532.

Thasos

LOCALISATION : Thasos est une île située au nord de la mer Égée à environ 6 kilomètres de la côte Thrace. Plusieurs vestiges sont présents partout autour de l'île, mais ceux de la fortification de l'ancienne Thasos se trouvent dans le village moderne de Limenas qui fait face au Nord.

DATATION : La première fortification de Thasos appartient au VI^e s. av. J.-C. (Grandjean & Salviat, 94-139). Le tracé de cette muraille servira de balise puisqu'il sera réutilisé aux époques suivantes lors de reconstructions ou de réparations. D'ailleurs, grâce à Thucydide (8.64.3), nous savons que les murs ont été reconstruits en 411 av. J.-C.

ORIGINE : Thasos aurait été colonisée par l'île de Paros, sous Thelesikles (Thuc.

4.104.4), au VII^e s. av. J.-C. Hérodote (2.44.4) parle aussi d'une colonie phénicienne sur l'île, mais cette mention n'est pas reconnue par les spécialistes qui considèrent Paros comme seule colonisatrice. Cependant, l'île n'était pas déserte à l'arrivée des colons, puisque les tribus thraces l'habitaient déjà.

DESCRIPTION : Avant d'entreprendre cette brève description, il faut préciser que seuls les attributs généraux des défenses de Thasos seront abordés, car le rempart de Thasos a été étudié de fond en comble par les Français et une publication particulièrement bien structurée est parue en 2011. Ceci est aussi valable pour les tours, portes et autres éléments aux caractères défensifs.

Thasos était une puissance sur mer et la cité possédait les caractéristiques d'une cité maritime, soit une acropole, une plaine et un port défendable. Tous ces éléments tenaient à l'intérieur d'un rempart long d'environ 3,6 kilomètres, de forme semi-circulaire. Les architectes thasiens ont su profiter des accidents du terrain, puisque seulement le quart du rempart, dans la plaine, était propice à une attaque d'envergure et que ce

segment était défendu en conséquence (Grandjean & Salviat, 94-139).

La majorité des segments de fortification ont eu des murs à double parement avec remplissage. L'épaisseur du rempart varie considérablement selon son emplacement dans le circuit. En chiffres, le mur le moins épais, soit celui du point K à la tour II, fait 2 m. d'épaisseur et celui le plus imposant, le segment de la porte d'Héraclès à la tour XIII, fait entre 6,65 et 6,30 m.

Les appareils de la muraille ont longuement été étudiés et plusieurs chercheurs ont tenté de placer leurs constructions dans le temps et, parfois, suivant un évènement. Parmi ces chercheurs, Scranton et Maier ont distingué respectivement 6 et 4 phases de construction. Sans entrer dans les détails, voici une liste des différentes techniques ou styles architecturaux que l'on retrouve dans les murs : les appareils lesbien, polygonal, mégalithique, *ashlar* irrégulier, pseudo-isodome, isodome, *Ladder-pattern*, etc. Bien sûr, toutes ces techniques comportent des variantes et un travail en surface que l'on n'abordera pas ici.

En somme, la fortification de Thasos est un exemple parfait de rempart qui traversa plusieurs époques et tendances architecturales. Son étude est donc très importante et significative pour les autres fortifications du Nord de la Grèce.

TOUR : Un total de 22 tours est visible dans les vestiges de la fortification, et il est fort probable qu'il y en ait eu d'autres qui ne sont plus là aujourd'hui. Bien sûr, ces 22 tours ne sont pas toutes étudiées en détail, puisque de certaines il ne reste que les fondations.

Avec un si grand nombre de tours, il n'est pas surprenant que la plupart des types, des formes et des grandeurs soient représentés. On trouve donc des tours carrées, rectangulaires et circulaires de différentes dimensions ainsi qu'un possible bastion. Ces tours auraient été construites durant trois différentes phases, soit un premier programme de construction au début du V^e s. av. J.-C., un deuxième au milieu du IV^e s. av. J.-C. et le dernier à la fin du III^e s. av. J.-C. (Grandjean & Salviat, 94-139).

PORTE : Les portes de Thasos étaient très nombreuses, 12 au total, et elles aussi étaient de différents types et de différentes époques. Voici l'énumération

de chacune d'entre-elles : porte au char, porte d'Hermès, porte de Parménon, porte à la parastade dressée, porte d'Héraclès et de Dionysos, porte du Silène, porte de Zeus et d'Héra, porte de Sôtas, porte au poisson, porte oblique, porte anonyme et porte maritime. Plusieurs de ces portes étaient représentées par une ou deux divinités et bien souvent celles-ci étaient sculptées à même la pierre. Bien qu'on les qualifie de portes et non pas de poternes, ces accès n'étaient pas particulièrement défendus et représentaient plutôt des ouvertures dans la muraille. Par contre, deux de ces portes se démarquaient, soit la porte de Parménon et la porte d'Héraclès et de Dionysos, qui toutes deux étaient finement défendues à l'aide de corridors étroits et de tours.

L'unique poterne mise au jour dans la muraille de Thasos appartient au segment Est, tout près du Délion et du port de commerce. L'ouverture faisait 1,30 m. et il est clair que cette structure faisait partie de la première phase de construction du rempart.

D'autres poternes associées à la dernière phase de construction de tour sont présentes, mais toujours dans une

optique défensive et non pas pour améliorer la circulation dans la cité.

ÉVACUATION DES EAUX : Le problème de l'eau a préoccupé les architectes de Thasos dès la première phase du rempart. Bien sûr, ils ne pouvaient faire autrement qu'en tenir compte, car la cité est construite en grande partie dans une pente.

Un seul exemple est toujours visible dans la première phase du rempart, dans la porte d'Hermès. Deux galeries traversent le mur d'un bout à l'autre en réponse à deux canaux qui rejoignent cette porte, et qui sont situés dans l'îlot III.

Les archéologues ont aussi mis au jour un caniveau couvert du IV^e s. av. J.-C. qui rejoignait la porte maritime et se déversait à l'extérieur. L'autre entreprise de cette époque appartient à la porte du Silène et comprenait un grand collecteur des eaux usées et pluviales, qui se déversaient dans un canal à l'extérieur du rempart.

COMMENTAIRE : La publication d'Yves Grandjean sur le rempart de Thasos est remarquablement bien construite, et ce très court résumé doit seulement être perçu comme une invitation à consulter ce travail de longue haleine qu'a entrepris l'École Française à Athènes.

BIBLIOGRAPHIE :

Grandjean, Y. et F. Salviat. *Guide de Thasos*, Athènes-Paris, École française d'Athènes, 2000, 330 p.

Grandjean, Y. *Le rempart de Thasos*, Athènes, École française d'Athènes, 2011, 651 p.

Lazaridis, D. *Thasos and its Peraia*, Athens, 1971b, 207 p. (Coll. « Ancient Greek Cities 5 »).

Scranton, R. L. *Greek walls*, Cambridge, Harvard University Press, 1941, 194 p.

Maier, F. G. *Griechische Mauerbauinschriften I*, Heidelberg, Quelle und Meyer, 1959, 302 p.

Maier, F. G. *Griechische Mauerbauinschriften II*, Heidelberg, Quelle und Meyer, 1961, 129 p.

2.3. Du Nestos à l'Évros

Abdère

DATATION ET ORIGINE : Avec la datation et l'origine des murs sous un même onglet, l'objectif est d'éviter toute confusion, puisqu'Abdère fut colonisée à deux reprises par deux cités d'Asie Mineure. Les différentes défenses du site appartiennent donc à des vagues de colonisation distinctes. La phase *A* de la fortification, associée aux colons de Clazomènes (Hdt. I, 168), daterait de la dernière moitié du VII^e s. av. J.-C. (Koukouli-Chrysanthaki, 238). La phase *B*, associée aux colons de Téos, daterait de la fin du VI^e s. av. J.-C. (Koukouli-Chrysanthaki, 242). La dernière phase, celle de la fin de l'époque classique, s'inscrit dans un mouvement de continuité des colons de Téos, alors que la cité va se déplacer légèrement vers le Sud et qu'une nouvelle enceinte sera érigée.

LOCALISATION : Abdère se situait sur la côte thrace à l'Est du fleuve Nestos et occupait l'un des rares ports naturels de la région. L'Abdère archaïque est aujourd'hui un peu plus éloignée de la côte que l'Abdère classique

(Koukouli-Chrysanthaki, fig. 4, 237). Ceci s'explique par un changement géomorphologique de la côte, forçant ainsi la délocalisation du port, et du même fait, de la cité. La morphologie de la région était bien différente à l'époque archaïque et le site devait ressembler à une péninsule (Syrides & Psilovikos, fig.7, 358). Ceci explique donc la présence du premier port à 1,5 km de la côte actuelle, à l'Ouest. La deuxième enceinte, plus au Sud, fut construite à la fin de l'époque classique et son port se trouve dans la baie naturelle à l'Ouest du site.

DESCRIPTION :

Phase A :

La phase A qui est la plus ancienne (VII^e s. av. J.-C.), a été découverte au Nord-Ouest de l'enceinte Nord du site archéologique d'Abdère. La construction de ce mur est similaire aux fortifications de la période géométrique et du début de l'époque archaïque. Élevée en pierres de relativement petite taille, la fortification faisait 4 m. d'épaisseur et était probablement surmontée d'une structure de brique crue tout comme l'ancienne Smyrne et Troie II. Les vestiges de ce

mur, trouvés sur l'axe Nord-Sud, tournent vers l'Ouest à l'extrémité sud, pour donner une forme de L. Les études géomorphologiques de ce secteur ont identifié les traces d'une plage, ce qui nous donnerait fort possiblement la limite de ce mur archaïque à l'Ouest.

Phase B :

Il est clair que les colons de Clazomènes n'ont pas pu résister à la vague de colonisation de Téos. Cependant, il semble que les deux peuples aient coexisté, comme le démontre la survie du culte fondateur des Clazoméniens lors de la domination démographique téienne (Koukouli-Chrysanthaki, 242).

Les archéologues pensent qu'il est fort probable qu'à priori, les colons de Téos aient réutilisé l'enceinte construite par les gens de Clazomènes. Peu de temps après, à la fin du VI^e s., les Téiens auraient construit le mur de la phase B qui suit en partie le même tracé que celui de la phase A. Les raisons ayant poussé à la construction de ce deuxième mur restent incertaines puisqu'aucun abandon du site n'a été décelé à cette époque. Au contraire, comme nous venons de le voir, les colons de Téos auraient réutilisé le premier mur d'enceinte à leur arrivée, du

moins pour un certain temps. D'ailleurs, les fouilles ne permettent toujours pas de savoir si le mur de la phase B reprend totalement ou non le tracé de la phase A, ou s'il s'agit plutôt d'une modification de ce secteur de la muraille. Les archéologues sont d'avis que les Téiens auraient reconstruit une nouvelle enceinte au même endroit que celle de la phase A, combinés avec des murs de défense pour protéger le port.

La partie Nord du mur de la phase B, qui tourne vers l'Est, passe au-dessus d'une porte de la phase A. Il est donc normal d'associer cette phase B aux Téiens. Ce nouveau mur est fait dans une maçonnerie différente, et son épaisseur est aussi moins imposante, avec une épaisseur entre 2,70 et 3 m. La maçonnerie employée sur la façade externe était constituée de blocs rectangulaires isodomes, tandis que la façade interne était composée de petites pierres irrégulières. Les caractéristiques de ce mur correspondent d'ailleurs à celles des fortifications du VI^e et V^e s. av. J.-C. et non plus à celles de la période géométrique.

Phase classique :

L'abandon de la cité au Nord et son déplacement vers le Sud ne seraient pas liés avec les intrusions des Triballoi ou la prise de la cité par Philippe II au IV^e s. av. J.-C. L'unique raison en serait le retrait des eaux et l'ensablement du port archaïque, poussant les habitants à construire plus au Sud et, bien sûr, fortifier ce nouvel établissement. La superficie de la deuxième cité atteignait 4964 m² sans le théâtre et 5340 m² si nous l'incluons (Triantaphyllos, 261). L'absence de vestiges de la fortification au Nord de la cité ne nous permet pas de savoir si le théâtre se trouvait dans les murs ou à l'extérieur.

La fortification de l'époque classique a été mise au jour dans trois différents secteurs, le plus important étant celui du mur Ouest. À cet endroit et sur chacune de ses façades, le mur était composé d'une maçonnerie pseudo-isodome avec de gros blocs de poros placés à plat ou sur la transversale (pl. 9, fig. 5). Les blocs transversaux auraient stabilisé le remplissage du mur en formant des caissons internes. De petites pierres et de la terre ont servi au remplissage de ce mur. À cet endroit, l'épaisseur du mur varie entre 1,70 et 2,40 m. Ceci

s'explique sûrement par la présence de l'une des portes de la cité. Une deuxième section de ce mur Ouest fut découverte sur plus de 36 m. un peu plus au Nord. Il est possible que cette défense ait été en rapport avec le port. Sa façade externe était composée de blocs de calcaire, alors qu'à l'intérieur la façade était en poros. L'épaisseur moyenne de ce mur était de 2,40 m.

À l'Est, le mur longeait la rive pour arrêter sa course sur la côte, au Sud. Une section de 36,30 m. a été découverte, mais les résultats des fouilles et l'état des vestiges ne nous permettent pas d'être très précis quant à la maçonnerie utilisée. Plus loin, au Nord de ce mur, les archéologues ont entrepris des sondages qui ont permis de mettre au jour la continuité du tracé. Cependant, seule la fondation de ce mur a subsisté, puisque les tranchées creusées lors de la Deuxième Guerre mondiale ont détruit la plupart des vestiges.

Les derniers restes de la fortification se trouvent sur l'Acropole, sous les murs de défense de la Polystylon byzantine, plus précisément au Nord-Ouest. Sa construction daterait aussi du milieu du IV^e s. av. J.-C. et sa maçonnerie pseudo-

isodome correspond à celle du reste de la fortification. Les archéologues s'entendent pour dire que les Byzantins ont fort probablement repris le tracé de la muraille classique pour construire la leur. Il est aussi à noter que le mur Ouest et le mur Sud devaient rejoindre le mur de l'Acropole au Sud-Ouest.

TOUR : Les tours visibles appartiennent toutes au tracé de la muraille classique. Deux font partie intégrante de la porte Ouest, donc elles seront étudiées dans la section consacrée aux portes ; une appartient au mur Est, les deux dernières ont été trouvées sur l'Acropole.

Une description générale suffit à décrire l'ensemble des tours trouvées. Leur maçonnerie pseudo-isodome correspond à celle de la fortification, elles sont toutes de forme carrée et possèdent une chambre. En façade, les tours font environ 5,50 m. et leurs projections sont d'environ 6 m. sur chaque côté. Il nous est impossible pour l'instant de savoir s'il y avait une régularité du déploiement des tours dans le tracé.

PORTE :

Phase A :

Les fouilles, qui ont révélé une partie de la fortification de la phase A, ont aussi

permis de mettre au jour une porte datant de la même époque. Cette porte, à l'Est des vestiges trouvés, en dit très peu sur les moyens utilisés pour la défendre. Cependant, il ne faut pas s'étonner puisque comme nous l'avons déjà mentionné, cette fortification possède les caractéristiques des défenses d'époque géométrique et du début de l'époque archaïque. De ce fait, les tours n'étaient pas employées aussi fréquemment qu'aux époques suivantes. Zagora et Hypsili, sur l'île d'Andros, sont de bons exemples de cités de ces époques sans réelles tours de défenses et cela même aux portes. L'imposante épaisseur des murs pouvait leur sembler suffisante. De futures fouilles pourraient nous éclairer davantage sur cette porte et son importance par rapport à la cité.

Phase classique :

L'unique porte trouvée lors de fouilles appartient au mur Ouest de la fortification communiquant avec le port d'Abdère (pl. 9, fig. 6). L'ouverture de la porte était de 2,55 m. et son corridor était long de 2,86 m. Les deux tours carrées qui flanquaient la porte et qui, de ce fait, créaient une sorte de chambre ouverte devant la porte, étaient de mêmes dimensions. Les côtés

perpendiculaires aux murs étaient en moyenne longs de 6,11 m. et épais de 1,60 m. En façade, les deux tours faisaient en moyenne 5,52 m. et possédaient une épaisseur de 1,85 m. Sur le plan architectural, la maçonnerie utilisée n'est pas différente de celle des murs, quoiqu'elle soit disposée de façon plus régulière.

Cette porte n'était probablement pas la porte principale de la cité, puisque sa simplicité et l'accès indéniable au port de la cité en feraient plutôt un accès secondaire.

ÉVACUATION DES EAUX : Aucun canal d'évacuation des eaux ne semble traverser les vestiges du mur Ouest de la fortification classique. Cependant, plusieurs petits drains sur la façade externe ont été façonnés pour garder les murs au sec et empêcher l'accumulation des eaux dans les défenses (pl. 10, fig. 1).

BIBLIOGRAPHIE :

Koukouli-Chrysanthaki, C. « The Archaic City of Abdera », dans A. Moustaka, E. Skarlatidou, M.-C. Tzannes and Y. Ersoy (éds.), *Klazomenai, Teos and Abdera : Metropoleis and Colony*, Thessalonique, 19th Ephorate of Prehistoric and Classical Antiquities of Komotini, 2004, p. 235-48.

Triandaphyllos, D. « Abdera : the Classical and Hellenistic Cities », dans A. Moustaka, E. Skarlatidou, M.-C. Tzannes and Y. Ersoy (éds.), *Klazomenai, Teos and Abdera : Metropoleis and Colony*, Thessalonique, 19th Ephorate of Prehistoric and Classical Antiquities of Komotini, 2004, p. 261-69.

Syrides, G. E. & Psilovikos A. A. « Geoarchaeological Investigations », dans A. Moustaka, E. Skarlatidou, M.-C. Tzannes and Y. Ersoy (éds.), *Klazomenai, Teos and Abdera : Metropoleis and Colony*, Thessalonique, 19th Ephorate of Prehistoric and Classical Antiquities of Komotini, 2004, p. 351-59.

Dikaia

LOCALISATION : Située sur la côte thrace, Dikaia, au Nord-Ouest de Stryme et à l'Ouest d'Abdère. L'établissement était perché sur une petite colline qui porte aujourd'hui le nom de Katsamakia, et se trouvait dans une baie tout près de la rivière Koudetos. Malgré toutes les informations que nous avons sur ce site, les preuves archéologiques et épigraphiques ne nous permettent pas de confirmer qu'il s'agit bien de Dikaia (Isaac, 109).

DATATION : Les traces de la fortification de Dikaia ont été datées du IV^e s. av. J.-C. Cependant, des tombes datées du VI^e s. av. J.-C. (Bakalakis, 68 ; Triantaphyllos, 535) ont été découvertes à l'Ouest de la colline et ont été attribuées au cimetière de la cité.

ORIGINE : La littérature ancienne ne nous permet pas d'éclaircir les origines de Dikaia, mais sa fondation semble dater du VI^e s. av. J.-C (Isaac, 109-10). Par contre, le style iconographique des monnaies de la cité nous permet d'établir un fort lien avec Samos. Il est vrai que Samos semble avoir entretenu d'importants liens commerciaux avec Dikaia et qu'elle a possiblement colonisé les lieux, mais rien ne peut être confirmé à ce jour (May, 1965).

DESCRIPTION : Les études font mention d'une fortification datant du IV^e s. av. J.-C., mais une fois sur le site, ces vestiges sont difficilement identifiables. Lors de notre visite nous avons cru discerner des restes pouvant appartenir à cette fortification, mais le mauvais état de conservation interdit toute certitude. De gros blocs de taille semblent avoir composé la muraille ; ceux-ci font en moyenne 1,30 m. de long, 0,60 m. de

largeur et 0,50 m. de hauteur (pl. 10, fig. 2).

COMMENTAIRE : Bien que l'emplacement du site soit bien indiqué, il est clair qu'il n'a jamais été fouillé systématiquement et qu'il est abandonné à lui-même. De plus, aucune étude n'indique clairement l'emplacement des vestiges défensifs, donc il est possible que nous soyons simplement passés à côté. Sur le site même se trouvent aussi de nombreux champs cultivés où l'on remarque un nombre impressionnant de tessons de poteries (pl. 10, fig. 3).

BIBLIOGRAPHIE :

Bakalakis, G. *Προανασκαφικές έρευνες στη Θράκη*, Thessalonique, Θρακική Εστία Θεσσαλονίκης, 1958, 117 p.

Isaac, B. H. *The Greek Settlements in Thrace until the Macedonian Conquest*, Leiden, BRILL, 1986, 304 p.

May, J. M. F. « The Coinage of Maroneia c. 520-449/8 B.C. » *NC* 5, 1965, p. 27-56.

Triantaphyllos, D. « Αρχαιότητες και μνημεία Θράκης », *ArchDelt* 27, 1972, Chron. 535-47.

Kalyva

LOCALISATION : La forteresse de Kalyva se trouve à mi-chemin entre la côte thrace et l'actuelle frontière avec la Bulgarie. Positionnée sur la haute colline des Rhodopes à 2 kilomètres à l'Est du fleuve Nestos, cette place forte surplombe la vallée de ce même cours d'eau ainsi que les localités avoisinantes. Le village de Neochori est le plus significatif dans les environs.

DATATION et ORIGINE : La fortification de Kalyva date du IV^e s. av. J.-C. et selon les archéologues, elle aurait connu trois phases, mais un seul programme de construction sur son ensemble (Triantaphyllos, 443-44). Les archéologues sont aussi précis sur sa date de construction, puisqu'ils pensent que Philippe II l'aurait fait construire en 340 av. J.-C. lors de sa conquête de la région (Triantaphyllos, 443-44).

Bien que nous ne connaissions pas les raisons exactes de cette construction, nous pouvons facilement les comprendre. Philippe a voulu contrôler ce territoire grâce à des places fortes comme celle-ci. De plus, la proximité du site avec le Nestos avait assurément un

lien avec le contrôle commercial du fleuve. Lors de notre visite en 2011, une imposante carrière de marbre était exploitée tout près du site, donc il ne serait pas surprenant que les Macédoniens aient aussi tiré avantage de cette richesse.

DESCRIPTION : *Kastro Kalyva* est la plus impressionnante forteresse grecque de la Grèce du Nord. Non seulement sa taille est imposante, mais son architecture, sa maçonnerie et sa préservation le sont tout autant.

La maçonnerie du rempart est irrégulière et elle est surtout composée de murs polygonaux (pl. 10, fig. 4). À quelques endroits, nous pouvons déceler des blocs trapézoïdaux, mais ils ne sont presque jamais utilisés selon leur potentiel. En moyenne, l'épaisseur de la muraille dépasse de peu les 2 m. et, sur leur hauteur, certains vestiges font plus de 3 m. de haut. De très gros blocs ont été utilisés dans les murs, que ce soit du côté interne ou externe des défenses.

TOUR : Ce qui rend la forteresse de Kalyva aussi impressionnante est sans aucun doute son système de tours. En effet, à l'exception du segment Ouest, le reste de la muraille est composé

d'immenses tours circulaires, quatre au total, séparées par de petits segments de murs, ainsi que de deux tours rectangulaires. La surface plate de la colline est utilisée à son maximum, à un point tel que les tours sont engagées dans la pente et que seules leurs parties touchant à la muraille rejoignent le dessus plat de la colline.

La maçonnerie utilisée dans les tours varie de l'une à l'autre. Parfois, son type sera le même que l'on retrouve dans les murs, soit le type polygonal, parfois elle sera plus soignée avec de gros blocs de taille placés de façon irrégulière. Nous observons cet appareil plus esthétique dans les tours du mur Ouest, sur la porte principale de la forteresse. Cette porte, nous le verrons plus bas, fait face au Nestos. Le fait le plus impressionnant est le travail de la pierre à l'intérieur de certaines de ces tours circulaires (pl. 10, fig. 5). Ces pierres ont été travaillées afin de donner une surface très plate, mais non lisse. La maçonnerie est aussi différente de celle de la muraille avec des blocs isodomes irréguliers. Il est donc très facile de distinguer le travail de ceux qui construisaient la muraille de celui des constructeurs des tours.

Des marches descendaient vers l'intérieur des tours, ce qui signifie qu'elles étaient vides. Une échelle devait permettre l'accès à l'étage supérieur.

PORTE : Deux portes sont percées dans le tracé de la forteresse de Kalyva. La première, dans le mur Ouest, est plutôt modeste et n'est en fait qu'une ouverture sans réelle protection (pl. 10, fig. 6). Nous ne pouvons pas la qualifier de poterne, puisque son ouverture est supérieure à 1,50 m. et qu'elle ne servait assurément pas seulement à aider à la circulation de l'établissement. Nous la qualifierons donc de porte secondaire. En fait, le mur Ouest n'est pratiquement défendu que par le rempart, car le dénivelé de la pente est très prononcé à cet endroit, et aucun chemin ne pouvait s'y rendre à l'exception de celui qui longe le mur.

La deuxième porte, sur le mur Est, constituait l'accès principal de la forteresse. Elle non plus ne possédait aucune tour pour la défendre, mais nous savons déjà que la proximité des tours sur ce mur suffisait à la protéger. Nous pourrions presque qualifier cette porte de monumentale, car son érection fut planifiée avec grand soin. De l'extérieur

elle est d'apparence très simple mais une fois la première ouverture traversée, nous tombons dans une chambre carrée dotée d'une superbe maçonnerie de type trapézoïdal (pl. 11, fig. 1). En face de cette ouverture se trouve une poterne dont nous ignorons la fonction, puisque le plan urbanistique de ce fort nous est, lui aussi, inconnu. À l'Ouest de la chambre se trouve la deuxième porte principale, composée d'un large escalier et d'un drain sur la dernière marche (pl. 11, fig. 2). Il est difficile de savoir si la chambre était alors totalement recouverte d'un toit car les vestiges ne nous fournissent pas de réponse.

COMMENTAIRE : Le IV^e siècle fut une période importante dans l'histoire des fortifications grecques et dans l'histoire de la défense du territoire. Grâce à cette forteresse, nous pouvons vraiment apprécier l'évolution des différents phénomènes architecturaux, ainsi que l'importance du contrôle des points clés du territoire.

BIBLIOGRAPHIE :

Triantaphyllos, D. « Ανασκαφές στο Φρούριο της Καλύβας », *AEMΘ* 2, 1988, p. 443-458.

Maronée

LOCALISATION : Le site de Maroneia se trouve sur la côte thrace entre les cités anciennes de Stryme et Zone. Protégé au Sud par la baie d'Ag. Charalambos et au nord par la montagne Ismaros, Maroneia était situé en grande partie dans une plaine, mais son acropole se perchait sur le mont Ag. Athanasios (678 m.).

ORIGINE : Le seul témoignage de l'origine de Maroneia provient du géographe Pseudo-Scymnos de Chios (675-78) (II^e s. av. J.-C.), qui en fait une colonie de Chios. À ce jour, aucun chercheur n'a contredit ce témoignage et tous semblent trouver cohérente une telle colonisation.

DATATION : La fondation de la cité se fit sans doute durant le VII^e s. av. J.-C. si l'on se fie aux dires d'Archilochos de Paros, qui relate l'affrontement entre Thasiens et Maronitains pour la possession de Stryme (Archilochos, fr. 2). Cependant, les vestiges de la Maroneia archaïque-classique n'ont toujours pas été formellement identifiés. L'immense fortification aujourd'hui visible appartient à la Maroneia du IV^e s.

av. J.-C. tout comme les vestiges à l'intérieur des murs (Sarlat-Pentazou & Pentazos, 49). Donc, l'endroit précis où les colons de Chios se sont établis au VII^e s. av. J.-C. nous est inconnu, quoique le professeur Bakalakis croie fermement que la colline à l'Est de Maroneia a été le premier lieu d'établissement (Sarlat-Pentazou & Pentazos, 49).

DESCRIPTION : Bien que la muraille soit seulement fragmentaire, les vestiges éparpillés sur le site ont permis aux archéologues de définir le tracé qu'elle a emprunté. Plus de 10,4 km de murs, du port à l'acropole, protégeaient la cité de Maroneia. Il est facile de comprendre que le tracé de la muraille n'a pas rencontré beaucoup d'obstacles lors de sa construction, puisque sa forme allongée était plutôt régulière. De plus, sa construction n'a fort probablement connu qu'une phase, vu l'utilisation d'un seul type de maçonnerie et l'absence de reconstruction.

Lors de notre visite en 2011, nous avons pu étudier deux segments du mur Ouest de la fortification. Cette étude s'est révélée intéressante, car les données récoltées en lien avec le type de

maçonnerie diffèrent de celles des précédentes études. Les murs de défense de Maroneia sont souvent qualifiés d'isodomes, ce qui nous renseigne bien peu. En fait, d'après nos constatations, les pierres étaient disposées de manière irrégulière, et le type de maçonnerie était clairement trapézoïdal (pl. 11, fig. 3). Toutefois, n'ayant pas vu toutes les défenses, nous ne pouvons pas confirmer que cette architecture était la même sur l'ensemble de la fortification. Pour ce qui est de l'épaisseur de la muraille, il est possible que celle-ci ait varié considérablement d'un segment à l'autre, comme le démontrent nos données. La partie étudiée au Nord du mur Ouest avait comme épaisseur moyenne 1,40 m., mais la confusion due aux années d'abandon de ce secteur ne nous révèle peut-être pas toute son épaisseur. Le deuxième segment plus au Sud, entre deux tours, est d'une épaisseur moyenne de 2,68 m. (pl. 11, fig. 4). Dans les deux cas, le schiste était la composante principale des vestiges (pl. 11, fig. 5).

TOUR : De nombreuses tours carrées et semi-circulaires protégeaient Maroneia. Pour notre part, nous avons étudié les deux tours qui se trouvent dans le deuxième secteur visité. La maçonnerie

utilisée pour ces tours était la même que celle des murs de défense. La seule variante se trouvait dans les angles des tours, où de gros blocs de marbre venaient renforcer la structure (pl. 11, fig. 6). On peut se demander si ces blocs en coin étaient aussi esthétiques, puisque l'on retrouve des blocs de taille égale, mais de couleur différente, à même les tours. La dimension moyenne de ces deux tours est de 7,50 x 6 m. et leurs vestiges sont préservés sur un peu moins d'un mètre.

BIBLIOGRAPHIE :

Lazaridis, D. *Thasos and its Peraia*, Athens, 1971b, 207 p. (Coll. « Ancient Greek Cities 5 »).

Sarla-Pentazou, M., and V. Pentazos. « Μαρόνεια », *Archaïologia* 13, 1984, p. 44-49.

Samothrace

LOCALISATION : L'île de Samothrace est située au Nord-Est de la mer Égée, à environ 50 kilomètres de la côte thrace. L'île est difficilement habitable puisqu'elle est composée principalement de montagnes. La moitié Ouest, en majorité sur la côte, est la seule partie habitée et il en était de même durant

l'antiquité. L'ancienne cité faisait face à la côte thrace et se trouve aujourd'hui tout près du village de Paleopoli qui abrite le musée archéologique.

DATATION : Le mur qui entoure le centre urbain est daté du VII^e ou du VI^e s. av. J.-C (Lazaridis, 19). Les restes qui sont toujours visibles aujourd'hui seraient du VI^e s. av. J.-C., et certaines reconstructions plus tardives sont aussi visibles. La datation du mur de défense est plutôt incertaine, car aucune fouille systématique ou étude poussée ne s'y est attardée. La datation du rempart est d'ailleurs très problématique à cause de ce manque d'intérêt.

ORIGINE : L'origine samienne de l'établissement de Samothrace semble faire l'unanimité chez les spécialistes, mais son toponyme ou plutôt la composition de son toponyme est plutôt incertaine (Graham, 232-9). Nous ne sommes donc pas sûrs que le nom découle du fait que les colons venaient de Samos et que l'île se trouvait près de la Thrace, ou plutôt que l'île avait été d'abord habitée par des Thraces et que les Samiens sont arrivés ensuite. Quoiqu'il en soit, il est clair que la

fortification de Samothrace est l'affaire des colonisateurs grecs.

DESCRIPTION : Les recherches et fouilles du centre urbain n'ont jamais été une priorité chez les archéologues de Samothrace. Les efforts ont majoritairement été dirigés vers le magnifique sanctuaire. Ce qui est dommage quand on sait que le circuit de la fortification renferme une surface de 20 hectares (Lazaridis, fig. 34). Les murs étaient construits en grande partie dans une maçonnerie de type polygonal à caractère lesbien.

Le segment Nord/Nord-Est suivait un tracé en créneaux où portes et tours occupaient parfois l'angle formé par ce type d'architecture. Le tronçon à l'Ouest de la cité est moins bien conservé et nous ne pouvons pas lui attribuer un type architectural, mais il est fort probable qu'il ait simplement suivi les courbes de la nature vu le paysage accidenté.

TOUR : Deux tours sont bien visibles dans les vestiges de la muraille de Samothrace et les archéologues ne se sont intéressés qu'à celles-ci. Nous ferons donc de même dans cette description, puisque les autres tours qui paraissent appartenir au tracé semblent

plutôt être une interprétation de leur position dans le rempart. Si l'on se fie au plan topographique que Lazaridis nous donne dans *Σαμοθράκη καί ἡ Περαία της*, quatre tours seraient encore partiellement visibles aujourd'hui.

Tour A :

La tour A a probablement connu deux phases de construction et deux fonctions bien distinctes. Dans sa première période, les archéologues y voient une porte/poterne où l'ouverture, qui était large de 2,60 m., se trouvait au bout de deux murs en saillie qui formaient un couloir de 12,70 m. (Seyrig, fig. 1, 355). Le mur Ouest était épais de 3,60 m. et celui de l'Est de 2,80 m. Ceci aurait été la première phase de cette structure. L'ajout de la tour A, à l'extrémité de la saillie, appartiendrait à une autre phase du rempart. La porte aurait bien sûr été condamnée, et une tour rectangulaire de 10,70 x 8,80 m. y aurait été érigée. Cette tour donnait dès lors des attributs de bastion à la structure qui, nous le rappelons, est en saillie.

Tour B :

Les archéologues ont daté cette tour du premier tracé, et ce, parce que les fondations sont parfaitement imbriquées

dans le mur (Seyrig, fig. 1, 359). L'appareil est beaucoup plus uniforme que le reste du rempart, les blocs étant joints à la perfection à quelques endroits. Une des raisons qui pourrait expliquer cela est, selon les archéologues, qu'une tour aussi petite se devait d'avoir une architecture solide en cas d'attaque.

PORTE : Un total de 5 portes a pu être repéré à Samothrace, mais on ne peut pas conclure grand-chose au sujet de ces dernières. De façon générale, chacune des portes connues n'était pas défendue directement à l'aide d'une tour. Les portes A et B étaient flanquées d'une tour, mais ces tours n'étaient pas partie intégrante de la porte. La plus grande ouverture est celle de la porte B (4,50 m.) et le reste des portes devait être secondaire et défendu uniquement par le rempart.

COMMENTAIRE : Trop de confusion règne pour la datation des remparts de Samothrace, et les experts ne semblent pas s'entendre sur les différentes phases. Une fouille systématique de la fortification s'avère primordiale pour une meilleure connaissance de la cité, mais aussi pour l'ensemble de la Grèce du Nord. Une meilleure compréhension

des murs de défenses nous permettrait de nombreux parallèles avec les fortifications de la côte thrace, mais aussi de la Chalcidique.

BIBLIOGRAPHIE :

Graham, A.J. « The Colonization of Samothrace », *Hesperia* 71, 2002, p. 231-60.

Lazaridis, D. *Samothrace and its peraia*, Athens, 1971a, 193 p. (Coll. « Ancient Greek Cities 7 »).

Scranton, R. L. *Greek walls*, Cambridge, Harvard University Press, 1941, 194 p.

Seyrig, H. « Sur l'antiquité des remparts de Samothrace », *BCH* 51, 1927, p. 353-68.

Stryme

LOCALISATION : L'ancienne Stryme se situait sur la côte thrace à l'Ouest de Maroneia, dans la région appelée autrefois Briantike. L'établissement se trouve sur une péninsule au Nord-Est du Cape Molyvoti et au Nord de la ville actuelle de Komotini. Son identification n'est toujours pas confirmée, vu l'incertitude entourant sa localisation dans les textes anciens.

DATATION : Les défenses de Stryme datent du V^e ou IV^e s. av. J.-C (Bakalakis, 1967). Cependant, les vestiges et la culture matérielle du site remontent jusqu'au début VI^e s. av. J.-C (Isaac, 12).

ORIGINE : Les origines de l'établissement et son statut sont toujours débattus, vu le manque de sources. L'hypothèse majoritairement acceptée est celle qui rattache Stryme, un simple *emporion*, à la cité de Thasos (Isaac, 70-1). Sa proximité avec Maroneia et l'acharnement avec laquelle les deux cités se sont battues pour sa possession confirment probablement son appartenance à Thasos.

DESCRIPTION : À l'époque, ou du moins durant une partie de l'antiquité, Stryme était une petite île près de la côte. Aujourd'hui, seulement quelques portions du tracé sont restées et une grande partie des défenses se trouvent sous l'eau. Les vestiges toujours en place se trouvent en majorité à l'Est du site, mais ils sont difficilement repérables. Lors de notre visite en 2012, seuls les vestiges de la muraille à l'Ouest étaient visibles. Ces vestiges correspondaient aux descriptions données par les

archéologues, soit un socle plat en maçonnerie irrégulière surmonté par une structure de brique crue (pl. 12, fig. 1). Dans le secteur Ouest que nous avons pu étudier, rien ne nous indiquait la présence de brique crue, mais nous savons qu'elle aurait très bien pu disparaître avec le temps vu sa friabilité. Il est aussi possible que cette brique ait été observée dans une autre portion du tracé.

Aucune porte n'a à ce jour été repérée à Stryme, mais nous devons noter la présence d'une tour circulaire au Sud-Est du site. Malheureusement, nous n'avons pas pu atteindre cette tour puisqu'elle était sur un terrain privé.

COMMENTAIRE : Depuis l'été 2013, Princeton University a entrepris des fouilles sur le site de l'ancienne Stryme. Les résultats ou les secteurs de cette investigation nous sont inconnus, mais nous espérons que leurs recherches se concentrent en partie sur les défenses de l'ancien établissement.

BIBLIOGRAPHIE :

Isaac, B. H. *The Greek Settlements in Thrace until the Macedonian Conquest*, Leiden, BRILL, 1986, 304 p.

Lazaridis, D. *Μαρόνεια και Ὀρθαγορία*, Athens, Αθηναϊκόν Κέντρον Οικιστικής, 1972 (Coll. « Ancient Greek Cities 16 »)

Kranioti, L. « Στρώμη μία Θασίτικη ἀποικία », *Archaiologia* 13, 1984, p. 65-70.

Bakalakis, G. « Ανασκαφή Στρώμης », *Epistimoniki Epeteris Philosophikes Scholes*, suppl. 13, 1967.

Zone - Mesembria

TOPONYME : Le toponyme de ce site est toujours incertain, bien que les récentes découvertes archéologiques, plus de 2000 monnaies à l'effigie de Zone, indiquent que ce site est bien Zone et non pas Mesembria. Pour ces raisons, le nom de Zone sera celui employé dans ce mémoire.

LOCALISATION : L'ancienne Zone se trouve à environ 20 km à l'Ouest de la ville moderne d'Alexandroupoli, sur le contrefort du mont Zonaion. À l'Est du site, le torrent hivernal connu sous le nom de Sapli Dere traverse la plaine. Les vestiges sont en majorité sur la côte et une partie d'entre eux se trouve sous l'eau.

DATATION : La datation de la fortification est incertaine, mais à l'aide de l'architecture il est tout de même possible d'émettre une hypothèse quant aux premiers murs de défense de la cité. La maçonnerie lesbienne se retrouve dans deux murs de la cité et nous savons que l'utilisation de ce style architectural cesse à la fin de l'époque archaïque. Il est donc prudent de dater la construction des premières défenses de Zone, au plus tard vers la fin de l'époque archaïque.

ORIGINE : Zone était l'une des colonies de Samothrace en territoire Thrace (Tsatsopoulou-Kaloudi, 7). Bien que nous ne connaissions pas la date de sa fondation, il est fort possible qu'elle ait été fondée à la fin du VII^e s. av. J.-C., au moment où Samothrace commençait à prospérer. Au cours de son existence, Zone aurait possiblement changé de statut, vu sa notoriété grandissante dans la région. Elle aurait donc pu passer, avec le temps, de simple *emporion* à véritable *polis*.

DESCRIPTION : Les vestiges de la fortification de Zone étaient déjà en partie visibles bien avant le début des fouilles. Il est donc maintenant possible de faire l'esquisse quasi complète du

tracé de la muraille (Tsatsopoulou-Kaloudi, fig. 5, 11). Le secteur au Sud de la cité, là où le port devait être, se trouve possiblement en partie sous l'eau.

La fortification séparait la cité en deux parties alors qu'un mur de défense séparait l'Ouest de l'Est. À l'Ouest, sur un axe Nord-Sud, le secteur fortifié a une forme allongée et renferme une superficie de 7,33 hectares. À l'Est, le périmètre prend une forme circulaire ou plus compacte et occupe une superficie de 4,93 hectares.

La fondation de la fortification était presque entièrement composée d'un calcaire gris, tandis que les murs de défense étaient plutôt en calcaire jaunâtre et, plus rarement, en pierre grise. L'épaisseur moyenne des murs passait de 1,50 m. à 3,20 m. et tous possédaient une double façade.

La maçonnerie des murs en façade est principalement visible dans le secteur Sud-Ouest de la cité. Les vestiges de défense ailleurs sur le site ont été pour la plupart découverts en surface, rendant la visibilité des styles ou techniques architecturales impossible. En bord de mer, le premier tronçon du mur Ouest que l'on rencontre fut détruit en grande

partie, au Sud, par l'érosion. Au Nord, le mur bute rapidement sur une première tour, nous laissant donc très peu de vestiges. Ce mur est composé d'une maçonnerie *ashlar* régulière sur une hauteur de moins de 1 m. Le deuxième tronçon est borné par deux tours et il s'étend sur 30 m. La maçonnerie utilisée est de style lesbien et son mur s'élève sur 2 m. (pl. 12, fig. 2). Le mur au Nord de la deuxième tour se rend jusqu'à la porte de la cité et a connu deux phases de construction. La première, qui semble avoir occupé tout le tronçon entre la tour et la porte, est composée d'un mur lesbien en très mauvais état. Au Sud de cette partie de la fortification, collée sur la tour, se trouve une reconstruction, sur le mur lesbien, dans un style architectural irrégulier, mais *ashlar*. Le dernier style architectural apparent se trouve de l'autre côté de la porte, au Nord. Son aspect est très similaire au premier mur que nous avons vu, soit une maçonnerie régulière et *ashlar*, mais mieux travaillée et avec de plus gros blocs.

TOUR : Zone était munie de tours de défense, mais aussi de projections de murs jouant le même rôle défensif. Nous pouvons remarquer que les tours et

projections ont été pensées comme un tout, puisqu'elles sont distancées de façon similaire, soit entre 30 et 35 m.

Une fois de plus, c'est le mur Ouest dans secteur Sud-Ouest qui nous fournit le plus de renseignements. La première tour au Sud possède une dimension de 5,60 x 6,50 m. et son élévation la plus haute atteint 1,90 m. (pl. 12, fig. 3). Pour ce qu'il en reste, elle était construite dans un appareil pseudo-isodome et ses fondations étaient aussi en calcaire gris. L'intérieur de la tour a été remblayé avec de la terre et des petites pierres. Vers le Nord, la deuxième tour était un peu plus petite avec des dimensions de 4,00 x 6,30 m. Une maçonnerie composée de gros blocs carrés et rectangulaires, disposés de manière irrégulière, a été employée. De façon générale, les autres tours de Zone sont très similaires en apparence et en dimension à celles que nous venons de voir, bien que moins d'informations nous soient parvenues.

PORTE : Une seule porte de la cité à été jusqu'à présent découverte. Elle se trouve dans le mur Ouest et sa structure défensive est en quelque sorte unique. Très peu de vestiges de la porte en tant que telle ont été trouvés, à l'exception de

deux rangées de marches en calcaire blanc, une ouverture de 2,60 m. et l'épaisseur de la muraille à cet endroit. Par contre, l'imposante structure défensive qui protégeait la porte au Nord-Est bien mieux conservée et laisse place à quelques interprétations. Il est clair que cette « méga tour » a connu deux phases de construction, vu les variantes considérables dans la maçonnerie (pl. 12, fig. 4). La première phase, la plus confuse, aurait possiblement consisté en une porte en « L ». La fortification aurait continué son chemin jusqu'à la structure et une ouverture aurait été percée sur l'axe Nord-Sud entre cette structure et la fortification. L'état actuel des vestiges, la deuxième phase, montre l'ajout d'une poterne en demi-cercle dans le corridor en L et un déplacement de la porte au Sud. Bien sûr, ce mouvement de la porte est hypothétique et il est possible qu'elle ait toujours été à cet emplacement.

La maçonnerie utilisée, de gros blocs *ashlar* disposés de façon régulière, reflète l'importance et le prestige de cette construction. Ses dimensions, 9,27 x 15,20 m., sont largement supérieures aux autres tours de la cité, mais aussi supérieures à celles de la Grèce du Nord

en général. Bien que défensive, sa fonction devait aussi être celle d'un poste de commande pour la défense de la cité.

FORTERESSE : Au Sud-Ouest du site se trouve un secteur de la cité qui était fortifié et protégé par des tours. Dans sa forme, cette place forte est facilement comparable à un *phourion* ou *teichos*. Malgré cette ressemblance, nous ne sommes pas plus en mesure de spéculer sur les causes de son érection, puisqu'aucun auteur ancien n'en fait mention. Le matériel et la stratigraphie du site nous permettent par contre de dater sa construction au plus tôt au milieu du IV^e s. av. J.-C (Tsatsopoulou-Kaloudi, 24).

Aujourd'hui, l'espace occupé par cette forteresse est de 0,24 hectare et les murs en place s'étendent sur 50,50 m. et 46,50 m. Par contre, ces mesures ne sont pas représentatives de l'espace total occupé à l'époque, puisqu'au Sud l'érosion a fait disparaître les vestiges. D'ailleurs, les archéologues s'entendent pour dire que le reste de la forteresse devait se terminer avec la cité, en bord de mer.

C'est sur le mur Ouest de la fortification que la forteresse a pris ses premiers appuis. À partir de la deuxième tour, le mur Nord fut construit dans un angle droit s'arrêtant plusieurs mètres plus loin sur une autre tour. Cette nouvelle tour, 6,60 x 7,20 m., se trouvait littéralement à l'intérieur de la cité. Toujours dans un angle droit, le mur Est de cette forteresse se dirigeait vers le Sud jusqu'à ce que l'érosion l'ait fait disparaître. Ces deux nouveaux murs faisaient en moyenne 2 m. d'épaisseur et s'élevaient au plus haut point à 1,80 m. La maçonnerie utilisée était faite de petits blocs de taille de forme carrée et rectangulaire, placés irrégulièrement.

Bien que les fonctions de cette forteresse nous soient inconnues, la tour à l'intérieur même de la cité soulève des questionnements autant politiques que défensifs. Le climat à l'intérieur de la cité aurait pu forcer les autorités à construire une forteresse afin de se défendre. Mais la cité s'était-elle fait conquérir à une certaine époque menant ainsi les nouvelles autorités à la fortifier ? Ou bien, est-ce que ce sont les autorités locales qui l'ont bâtie ? Bien sûr, rien ne peut confirmer l'une ou l'autre de ces hypothèses vu le manque

de source historique. De plus, il se pourrait qu'elle ait été érigée pour des raisons purement défensives et qu'elle ait été le dernier recours contre une attaque, une fois l'ennemi dans la cité.

BIBLIOGRAPHIE :

Tsatsopoulou-Kaloudi, P. *Mesembria-Zone*, Athens, 2001, 36 p.

3. DEUXIÈME PARTIE : COMMENTAIRE

Outre les cas particuliers ou uniques qui sont soulignés, cette deuxième partie contient principalement les observations et remarques relatives aux fortifications du Nord de la Grèce, et se veut donc très générale. Les descriptions sont par conséquent surtout l'affaire de la première partie. Chaque thème traité dans le catalogue est comparé ou analysé de façon régionale et, si possible, des parallèles sont faits entre la région du Nord et le monde grec en son entier.

3.1. Localisation

Nous pouvons remarquer une certaine constance dans la localisation des établissements de la région. La côte thrace était très convoitée par les colons grecs du VII^e s. av. J.-C., puisqu'elle était riche en terre, en bois et en minerais²⁰. Il était donc inutile de s'enfoncer dans les terres pour bénéficier d'une meilleure qualité de vie. De plus, cette région, parfois hostile, faisait partie du territoire thrace dont la population était en nombre supérieur²¹. Nous retrouvons toutefois des établissements grecs au Nord de la côte, mais ceux-ci sont souvent en lien avec le commerce ou, comme la puissante Philippi, possèdent un port sur la mer²². Par conséquent, la majorité des sites traités dans cet ouvrage se trouve sur l'Égée ou près d'un cours d'eau. Bien que cette étude ne regroupe pas tous les sites du Nord de la Grèce, car ils n'ont pas tous laissé des vestiges défensifs, ce phénomène de localisation peut être appliqué à l'ensemble de la région²³.

Sur le plan topographique, cinq groupes peuvent être identifiés. Le premier, probablement le plus commun, est composé d'une colline et d'une faible pente qui rejoint souvent la côte ou la plaine²⁴. Celui-ci est souvent associé aux cités, car dès le début, les colons ont voulu que leur établissement soit accessible et défendable autant par la terre

²⁰ Pour une énumération des produits agraires qui pouvaient être produits dans la région, voir Lazaridis 1997, 7-8.

²¹ Isaac 1986, XV.

²² Philippi était à l'origine une colonie thasienne qui eut rapidement à composer avec les peuples thraces. Se voyant vulnérables, les colons firent appel au roi de Macédoine Philippe II, qui fortifia la cité et en fit une puissance dans la région. Voir Koukouli-Chrysanthaki 2009, 6-8.

²³ Consultez la carte à la page X pour la répartition des sites.

²⁴ Parmi ce groupe, nous retrouvons: Samothrace, Zone, Maroneia, Thasos, Nea Karvali, Philippi, Oisymè, Amphipolis, Argilos, Galepsos, Akanthos, Torone, Mendè et Skione.

que par la mer²⁵. Le deuxième groupe est celui qu'on retrouve sur les plateaux, lui aussi surtout composé de cités²⁶. Le troisième, qui concerne les péninsules, est moins commun, seules Antisara, Néapolis, Stageira et peut-être Abdère ayant été construites dans un tel environnement. Le quatrième groupe appartient aux sites qui se sont fortifiés uniquement sur le sommet d'une colline. Dans le cas présent, il comprend tous les types d'établissement que l'on trouve dans le Nord, soit la cité, le *phrourion* et l'*emporion*²⁷. Le dernier groupe est celui des cités établies dans la plaine, dont Pistyros et Apollonie sont les deux seuls exemples, et dans les deux cas, nous avons des explications. Dans le cas d'Apollonie, si l'on se fie à Thucydide (1.58.2), le territoire aurait été donné à des Chalcidiens par les Macédoniens, donc l'emplacement n'aurait peut-être pas été l'objet d'un choix. Pour ce qui est de Pistyros, les colons thasiens s'y seraient installés pour des raisons commerciales avantageuses, puisqu'ils pouvaient tirer avantage du fleuve Nestos et de la mine Skaptésylé, au nord. Malheureusement, l'état des vestiges de quelques sites étudiés nous empêche d'identifier la manière dont les architectes ont utilisé la topographie à ces endroits.

3.2. Datation

Si les témoins littéraires, épigraphiques et archéologiques le permettent, deux dates sont données dans le volet *datation* du catalogue, soit celle de la première occupation du site ou de sa colonisation, et la ou les dates d'érection des murs de défense. Sans surprise, il est très fréquent que l'une de ces dates soit manquante et même qu'aucune datation ne soit possible.

Nous venons de voir que les Grecs se sont établis à des endroits intéressants dans la région du Nord, autant d'un point de vue militaire que commercial. Les populations locales connaissaient ces avantages et les fouilles archéologiques nous ont montré que plusieurs sites colonisés par les Grecs étaient d'abord occupés par des indigènes. Quant à la colonisation, la cohabitation éventuelle entre les peuples locaux et les colons est très

²⁵ Winter 1971, 4.

²⁶ Les quelques sites qui se trouvent sur des plateaux sont tous à l'Ouest du Strymon. Ces sites sont Tragilos, Kerdyllion, Vrasna, Olynthe et Aréthusa.

²⁷ Les sites dans cette catégorie sont à notre connaissance uniquement habités à l'intérieur des murs de défenses, ce pour quoi ils sont regroupés ainsi. Ces sites sont: Akontisma, Kalyva, Datos, Galepsos, Koufos, Aphytis, Kissos et Ossa.

floue, car nous ne pouvons pas confirmer si elle a bien eu lieu ou si les colonisateurs ont pris la place de force²⁸. De plus, il est aussi difficile de savoir s'il y a eu abandon entre les deux occupations, faute de preuve. Une chose est certaine, il y a eu hellénisation de tous ces sites. Certains établissements ont connu une occupation dès le Néolithique²⁹, alors que d'autres sites grecs ont été fondés aussi tardivement que le troisième quart du IV^e s. av. J.-C.³⁰.

Dans la majorité des cas ce sont les colons Grecs qui ont fortifié les établissements du Nord, ce qui explique qu'elles sont datées à l'intérieure d'une fourchette chronologique restreinte. À l'exception de Mende et Koukos dont la fortification remonte à la période géométrique³¹, les plus vieilles murailles appartiennent à l'époque archaïque³². Mentionnons toutefois qu'elles sont principalement de la fin de cette époque, donc du VI^e s. av. J.-C. La période classique nous a aussi laissé de nombreux remparts. Ces structures défendaient soit de nouveaux établissements soit, plus rarement, les nouvelles limites d'une cité, comme nous pouvons le voir clairement à Stageira³³. En ce qui a trait aux fortifications d'époque hellénistique, elles furent principalement des projets de reconstruction ou bien, comme à Torone, elles faisaient partie d'un programme

²⁸ Le cas d'Akanthos est un bel exemple de ce phénomène où la date de colonisation et la présence indigène sont confirmées par la littérature, et le matériel découvert dans les fouilles. Nous ne pouvons par contre pas confirmer s'il y a eu cohabitation ou expatriation. Pour l'occupation thrace à Akanthos, voir Trakosopoulou-Salakidou 1996, 298-9 ; pour la colonisation d'Akanthos, voir Tiverios 2008, vol. 2, 52-66

²⁹ Le site de Torone a traversé de nombreuses périodes, mais sa première occupation appartient à la période Néolithique, voir Papadopoulos 1996, 160 ; Koukos et Mende sont aussi des sites occupés tôt, comme en témoignent la poterie et les artefacts trouvés. Voir Papadopoulos 1996, 160-2 ; le *Kastro* d'Akanthos a lui aussi laissé les témoins d'une occupation précoloniale. Voir Trakosopoulou-Salakidou 1996, 289-9.

³⁰ Philippi est l'unique cité du Nord dont la fortification a subsisté et dont le site fut fondé durant le 4^{ème} s., Voir Koukouli-Chrisanthaki 2009, 7 ; l'établissement d'Ossa date également du 4^{ème} s. av. J.-C., mais sa colline était habitée depuis l'Âge du Fer. Pour Ossa, voir Adam-Veleni 1988, 237. Dikaia possède une fortification du 4^{ème} s. av. J.-C., mais sa fonction en tant qu'établissement est inconnue. Pour la datation de la fortification de Dikaia, voir Bakalakis 1958, 68 ; la grande fortification de Maronée est aussi du 4^{ème} s., mais la cité était bien établie depuis le 7^{ème} s.. Pour la fortification de Maronée, voir Sarla-Pentazou & Pentazos 1984, 44-9.

³¹ Pour Koukos, voir Hansen & Neilsen 2004, 815 et Carington-Smith & Vokotopoulou 1990, 439-54 ; pour Mende, voir French 1992-1993, 54.

³² Ces murailles sont celles de Samothrace, Abdère, Pistyros, Thasos, Akontisma, Antisara, Oisymè, Pergamos, Argilos, Tragilos, Stageira, Torone et possiblement celle d'Akanthos, Zone et de Nea Karvali.

³³ La colonie d'Andros à Stageira occupait la colline Nord de la péninsule à la période archaïque. En raison de la démographie grandissante, la cité, au début de la période classique, s'est dotée de murs qui englobaient toute la péninsule. Voir Sismanidis 2003, 24-45.

d'extension provoqué par une démographie en hausse³⁴. Toujours dans la période hellénistique, Ossa semble avoir été le seul site de l'époque à avoir connu un premier programme de construction défensif³⁵.

En somme, ce sont les périodes archaïque et classique qui nous ont fourni le plus de nouvelles défenses, alors que la période hellénistique fut plutôt l'époque des améliorations, modifications et reconstructions³⁶. Il faut par contre se méfier des datations de la plupart de ces murailles, trop souvent associées aux méthodes architecturales qui les composent. Il est vrai qu'une technique de construction peut nous aider à la datation, mais elle ne devrait jamais être l'unique facteur³⁷. Mais nous sommes confrontés ici au nombre insuffisant de fouilles effectuées sur les fortifications de la Grèce du Nord, ce qui nous laisse souvent comme seul témoin chronologique le type architectural.

3.3. Origine

Un peu à la manière du volet précédent, cette section du catalogue sur les origines des sites fortifiés aborde deux thèmes, d'abord la provenance des colons qui fondèrent ces établissements grecs et ensuite, l'origine des murs de ces sites qui, malgré ce que l'on peut croire, n'ont pas toujours été conçus par les colonisateurs.

La vague de colonisation du VII^e s. av. J.-C. a vu plusieurs cités et régions s'intéresser aux richesses du Nord de la Grèce³⁸. Parmi celles-ci, nous retrouvons l'Ionie, les îles et même la Grèce continentale avec Corinthe et peut-être Athènes³⁹. Sans parler de « vague de colonisation », ces pionniers ont fondé des cités qui, une fois bien établies, ont elles aussi fondé d'autres cités, ports commerciaux et forteresses, afin de contrôler le territoire. Ce phénomène d'expansion dans la région du Nord est principalement associé au VI^e s.

³⁴ Cambitoglou 2002, 32-9.

³⁵ Adam-Veleni 1988, 237.

³⁶ Parmi ces modifications, les plus notoires sont celles d'Akontisma, d'Amphipolis, de Philippi et de Thasos.

³⁷ Winter 1971, 81-4. En se servant des remarques de Scranton dans *Greek Walls*, Winter nous fait la démonstration que les styles architecturaux ne peuvent pas être un marqueur chronologique sans faille.

³⁸ Isaac 1986, XII.

³⁹ *Ibid.* XII-XIII.

av. J.-C. et il fut surtout l'affaire d'Argilos, de Thasos et de Samothrace⁴⁰. De plus, il ne faut pas oublier les tribus locales qui eurent elles aussi leur mot à dire dans la fondation d'établissements, que ce soit au VII^e, VI^e ou V^e s. av. J.-C. Athènes deviendra aussi un acteur important dans le Nord lorsqu'elle fondera Amphipolis au V^e s.⁴¹. Malheureusement, certains sites ne peuvent pas être associés à une cité colonisatrice, car la littérature ancienne et l'archéologie ne nous informent pas à ce sujet. Par ailleurs, plusieurs des sites à l'étude ont été associés à certains colons, mais ces identifications sont parfois très fragiles, car il n'est pas rare de voir deux auteurs anciens attribuer la fondation d'une cité à différents colonisateurs⁴².

Les murs de fortification ont presque tous été construits par les colons ou les habitants grecs de ces établissements, peu importe l'époque ou la phase de construction. Cependant, quelques remparts ont aussi été construits par les populations locales, comme à Apollonie, qui est assurément le plus bel exemple de peuple autochtone hellénisé s'étant doté d'une fortification. Selon Thucydide, les Macédoniens auraient donné aux Chalcidiens un territoire où ils fondèrent Apollonie et la fortifièrent⁴³. Ces mêmes Macédoniens ont aussi contribué au paysage défensif du Nord de la Grèce en fortifiant de nouveaux établissements ou des sites déjà occupés. La construction de la forteresse de Kalyva est à mettre en rapport avec la conquête de Philippe II au milieu du IV^e s. av. J.-C. en vue de consolider le territoire au Nord⁴⁴. Le site de Vrasna pourrait aussi être l'œuvre des Macédoniens, mais sa datation et ses origines sont incertaines. Trois autres fortifications sont l'œuvre de Macédoniens, soit celles de Kerdylion, de Krenides (Philippi) et une portion de celle de Stageira, toutes des cités déjà établies. Kerdylion, colonie d'Argilos, se serait transformée en forteresse macédonienne après la conquête de Philippe II⁴⁵. Pour ce qui est de la colonie thasienne à Krenides, les murs furent construits après l'intervention du royaume macédonien, appelé en renfort pour repousser la menace

⁴⁰ Pour Argilos, voir Thucydide (5.6.2-3) ; pour Thasos, voir Lazaridis 1971b ; pour Samothrace, voir Lazaridis 1971a.

⁴¹ Pour la fondation d'Amphipolis, voir Lazaridis 2003, 15-7.

⁴² L'exemple de Thasos est significatif. Même s'il est clair que la cité est une fondation de Paros autant dans la littérature que dans les fouilles archéologiques, l'auteur ancien Hérodote (2.44.4) parle de colonie phénicienne sur l'île.

⁴³ Thucydide. (1.58.2.) Ce territoire leur aurait été donné en 432 av. J.-C.

⁴⁴ Triantaphyllos 1988, 443-458.

⁴⁵ Liampi 1994, 7-36.

thrace. Voyant l'importance stratégique de la cité sur le plan commercial et géographique, Philippe la fortifia, la renomma Philippi et y implanta une garnison macédonienne⁴⁶. Finalement, le mur Nord de la fin de l'époque classique de Stageira est aussi l'œuvre des Macédoniens. Après la conquête de la cité par Philippe, ce dernier fit reconstruire, quelques années plus tard, une fortification pour accommoder les habitants, moins nombreux, qui voulaient réintégrer la cité⁴⁷. Aristote aurait eu un rôle persuasif dans la décision de la réinstaurer.

3.4. Description des murs

Les descriptions de fortifications ont permis de faire des observations et parallèles dans la région étudiée, mais aussi dans le reste du monde grec. Trois volets accompagnent cette partie descriptive, soit le tracé, la maçonnerie et la dimension. Tous sont traités de façon chronologique, afin que l'évolution architecturale que l'on remarque dans l'histoire générale des fortifications grecques puisse être aussi observée dans le Nord de la Grèce.

3.4.1. Tracé

Les seules fortifications qui correspondent architecturalement ou chronologiquement à la première phase de développement des fortifications grecques, soit le IX^e et VIII^e s. av. J.-C., sont celles de Koukos⁴⁸, de Mende et d'Abdère⁴⁹. À Mende, les fondations d'une fortification d'époque géométrique ont été découvertes en bordure de ce qui aurait été l'acropole⁵⁰. Les tracés défensifs de cette époque étaient simples et leurs érections sur le haut d'une colline étaient chose commune, donc Mende répondait à cette caractéristique⁵¹. À Abdère, les vestiges de la fortification de la phase A ainsi que la nouvelle morphologie de la région ne nous permettent pas de faire un parallèle fiable

⁴⁶ Koukouli-Chrysanthaki 2009, 7.

⁴⁷ Sismanidis 2003, 76.

⁴⁸ Les vestiges à Koukos ne correspondent en rien aux caractéristiques de l'époque géométrique et la datation est incertaine. Son érection pourrait être datée de l'Âge du Bronze et associée aux tribus locales.

⁴⁹ Les fortifications du début de l'Âge du Fer renfermaient souvent un petit périmètre très peu habité. Les archéologues pensent qu'elles servaient souvent de refuge lors d'attaques, comme nous pouvons le voir à Chios, où la muraille renferme 2,4 hectares et où un quartier à l'extérieur des murs fait 4 hectares. Pour plus d'exemples, voir Frederiksen 2011, 8 ; Winter 1971, 101-2.

⁵⁰ French 1992-1993, 54.

⁵¹ Winter 1971, 101.

entre son tracé et ceux de l'époque géométrique⁵². Cependant, nous le verrons plus loin, d'autres caractéristiques de cette muraille appartiennent indéniablement aux fortifications du début de l'Âge du Fer.

À quelques exceptions près, le VII^e s. voit apparaître la deuxième phase de fortifications grecques, qui respectent les tendances de l'époque précédente en ce qui a trait aux circuits empruntés par les remparts. Donc, tout comme à l'Âge du Fer, les tracés à partir de cette époque suivaient majoritairement les accidents du terrain⁵³. Par contre, la fortification n'était plus réservée uniquement à l'acropole, mais bien à toute l'agglomération⁵⁴, ce qui donne de plus longs tracés défensifs.

Dans le Nord de la Grèce, plusieurs établissements ont laissé peu de vestiges de leurs murs de défenses, ce qui rend ardue l'interprétation de l'étendue de leurs tracés⁵⁵. De plus, les sites à fonction commerciale et les forteresses n'ont été majoritairement fortifiés que sur des collines, ou isolés sur une île, ne laissant ainsi que les cités coloniales à étudier⁵⁶. D'abord, les tracés occupant des péninsules sont au compte de trois (Stageira Neapolis et Abdère⁵⁷) et ils datent du VII^e et VI^e s. av. J.-C. Ces derniers possèdent tous une acropole, mais seule celle de Stageira est fortifiée. Leurs circuits suivent la côte et se referment à l'entrée de la péninsule. Le problème avec les sites comme ceux-ci est la limite de place qu'impose elle-même la péninsule⁵⁸. La deuxième tendance au Nord dans le circuit de fortification est la forme triangulaire et semi-circulaire où la partie la plus étroite culmine sur l'acropole de la cité, et la partie la plus large s'ouvre sur la mer ou sur une plaine. On retrouve des cités ayant ce type de tracé autant à la fin du VI^e s. av. J.-C.

⁵² Koukouli-Chrysanthaki 2004, 235-48. La présence de deux pièces connexes qui touchent la fortification à l'intérieur des murs nous confirme que l'établissement devait être densément peuplé ou, du moins, qu'il n'était pas qu'un simple refuge défensif. Il est aussi probable que le site ait été une péninsule à l'époque archaïque. De ce fait, son tracé aurait pu ressembler à celui de l'ancienne Smyrne. Pour Smyrne, voir Winter 1971, 18, fig. 9.

⁵³ Winter 1971, 108.

⁵⁴ Snodgrass 1982, 130 ; Winter 1971, 107.

⁵⁵ Voici les sites où le tracé ne peut pas être identifié totalement: Akanthos, Antisara, Aréthusa, Dikaia, Kerdyllion, Mende, Nea Kallikratia, Pergamos, Pistyros, Potidée, Skione et Tragilos.

⁵⁶ Voici les sites fortifiés qui englobent soit l'acropole, un établissement commercial, une forteresse ou un établissement qui est isolé sur une île: Akontisma, Aphytis, Damos, Galepsos, Kalyva, Kissos, Koukos, Nea Karvali, Olynthe, Ossa, Stryme et Vrasna.

⁵⁷ La fortification de la Phase A et B d'Abdère aurait renfermé possiblement une péninsule, mais la morphologie du site ayant changé, il nous est impossible d'en être certain.

⁵⁸ Winter 1971, 18.

qu'à la fin du IV^e s. av. J.-C.⁵⁹. Soucieuses de leur indépendance, les nouvelles cités du Nord de la Grèce, autant que celles du monde grec, voulaient protéger leurs citoyens avec des murs qui englobaient tout l'établissement⁶⁰.

Un dernier phénomène quant au tracé est à noter au Nord de la Grèce, celui des circuits extensifs. Ceux-ci débutent à partir de la fin du V^e s. av. J.-C., mais ils sont principalement observés au siècle suivant, du moins dans la région à l'étude⁶¹. Ces fortifications qui s'étendent sur des kilomètres répondaient au développement contemporain des nouvelles méthodes d'attaque, particulièrement aux armes de siège⁶². La forme de leurs tracés ne diffère pas vraiment de ceux du VI^e et V^e s. av. J.-C., mais la superficie couverte est beaucoup plus prononcée.

3.4.2. *Maçonnerie*

Avant de se concentrer sur la maçonnerie des fortifications, quelques mots sur les différents murs qui composent ces remparts. Dans le Nord de la Grèce, nous pouvons séparer les types de mur en deux catégories : les murs de briques crues à socle de pierre et les murs faits entièrement de pierres. Nous reviendrons sur les murs de pierre dans le paragraphe suivant. Les murs de briques crues devaient être dotés d'un socle de pierre relativement haut, afin d'éviter que l'humidité ne pénètre la brique⁶³. Au Nord, les sites qui ont été fortifiés de cette manière ont uniquement laissé les vestiges du socle, la brique s'étant désintégrée avec les années⁶⁴. L'hypothèse selon laquelle la brique crue fut utilisée principalement à l'époque archaïque est toujours à vérifier⁶⁵, mais il ne fait aucun doute que ce type de murs a traversé chacune des périodes grecques⁶⁶. Nous pouvons d'ailleurs observer ce phénomène dans une région limitée comme la Grèce du Nord, alors

⁵⁹ Ces cités sont: l'Abdère classique, Argilos, Amphipolis.

⁶⁰ Ducrey 1999, 131.

⁶¹ Les cités possédant des circuits extensifs sont: l'Abdère classique, Amphipolis, Maronée, Philippi et la Torone hellénistique. Pour leurs dimensions, voir le catalogue.

⁶² Cambitoglou 2001, 86 ; Ducrey 1999, 131.

⁶³ Adam 1981, 20 ; Winter 1971, 71 ; Lawrence 1979, 206.

⁶⁴ Il est difficile de confirmer l'utilisation de la brique quand cette dernière n'est plus présente, mais lorsqu'un mur de défense est d'une hauteur dépassant 1 m. et qu'il est raisonnablement nivelé à l'horizontale, nous pouvons être relativement sûrs qu'il s'agissait d'un mur de briques crues à socle de pierre. Voir Winter 1971, 71 ; Frederiksen 2011, 44, 48-9.

⁶⁵ Bessac & Leriche 1992, 78.

⁶⁶ Ducrey 1999, 133 ; Winter 1971, 71.

qu'on y retrouve des murailles de briques à partir de la période géométrique jusqu'au IV^e s. av. J.-C.⁶⁷.

Pour ce qui est des murs de pierre, trois groupes de maçonnerie peuvent les représenter : pierre non taillée, pierre partiellement taillée et pierre taillée finement⁶⁸. Les deux premiers groupes peuvent facilement être regroupés, puisqu'aucun travail précis n'est effectué sur la pierre⁶⁹. Le troisième groupe est par contre sujet à des études de chronologie et de style, puisqu'il est le plus répandu et le plus varié. Les blocs de pierre taillée sont subdivisés en deux groupes techniques mettant chacun l'accent sur l'emplacement des pierres dans la muraille. Le premier groupe est celui où les pierres n'ont pas d'ordre précis dans le mur (maçonnerie irrégulière) et inclut l'appareil polygonal, l'appareil lesbien, l'appareil trapézoïdal et l'appareil rectangulaire (*ashlar*)⁷⁰. Le deuxième groupe est celui où les pierres suivent une ligne horizontale dans le mur (maçonnerie régulière) et inclut l'appareil trapézoïdal et l'appareil rectangulaire. Une certaine chronologie peut être tirée de ces types de maçonnerie, vu leur présence et leur absence à certaines périodes de l'histoire grecque.

L'appareil lesbien est normalement confiné à la période archaïque et à certaines régions du monde grec⁷¹. La maçonnerie de forme polygonale fut elle aussi très populaire à l'époque archaïque et même avant, car ce type d'appareil proviendrait de l'extérieur de la Grèce⁷². Après les guerres médiques, c'est au tour des blocs trapézoïdaux sous forme irrégulière d'être de plus en plus populaires. Durant ce même siècle, les murs

⁶⁷ Ces sites sont ceux qui ont probablement reçu une élévation en brique crue et un socle de pierre: Mendè (Acropole géométrique), Abdère (Phase A, 7^{ème} s.), Argilos (6^{ème} s.), Tragilos (6^{ème} s.), Akanthos (6^{ème} – 5^{ème} s.), Stryme (5^{ème} – 4^{ème} s.), Olynthe (4^{ème} s.) et Vrasna (4^{ème} s.). Certains de ces sites n'ont possiblement jamais eu de fortifications de brique crue, mais les vestiges nous permettent du moins de proposer de telles hypothèses. Voir ces sites dans le catalogue pour l'argumentation. Pour ce qui est des socles, tous possèdent une maçonnerie irrégulière à l'exception d'Argilos, qui est composée de gros blocs plats placés à la verticale.

⁶⁸ Winter 1971, 80-1.

⁶⁹ Parmi les sites du Nord ayant reçu un tel traitement, on retrouve: Aphytis, Kissos, Koukos, Pergamos et Ossa. D'autres sites ne nous ont fourni aucune information quant à leur maçonnerie, puisque les vestiges ne faisaient qu'affleurer.

⁷⁰ Nossov 2009, 14 ; Winter 1971, 80 ; Pour la maçonnerie polygonale et lesbienne, voir Frederiksen 2011, 65-8 ; pour une description détaillée de toutes ces méthodes, voir Scranton 1941, 25-136.

⁷¹ Pour sa répartition géographique, voir Des Courtils 1999, 133 et Ouellet 2012, sous presse ; pour une description de la méthode de confection, voir Adam 1981, 27 et Frederiksen 2011, 65-8.

⁷² Winter 1971, 81.

trapézoïdaux évolueront et deviendront réguliers, tout comme l'appareil rectangulaire qui, au début, a connu quelques tests sous forme irrégulière pour devenir, pendant la même période, de forme régulière⁷³. Ces deux types de maçonnerie ont dominé le IV^e s., et, finalement, l'appareil rectangulaire l'a emporté et a pris quasiment toute la place lors de la période hellénistique.

Cette brève chronologie de la maçonnerie aux périodes grecques est bien sûr très discutable, mais malheureusement, la datation dépend souvent d'appréciations subjectives, comme l'appareil et la disposition des pierres dans les murs⁷⁴. Cependant, de façon générale, cette chronologie suit tout de même une ligne directrice cohérente qui, de plus, est applicable au Nord de la Grèce.

De façon chronologique, voyons maintenant les types de maçonnerie ci-dessus que l'on retrouve dans la région étudiée. L'appareil polygonal est retrouvé partout dans le Nord et, à l'exception de Kalyva (IV^e s. av. J.-C.)⁷⁵, il date de la fin de l'époque archaïque⁷⁶. Le style lesbien était aussi répandu sur la côte thrace et les îles du Nord, mais la complexité de sa fabrication a probablement restreint son utilisation dans les cités prospères. Dans le cas présent, ce style fut identifié dans les murs de Stageira, de Samothrace, de Thasos et de Zone. Toujours dans la maçonnerie irrégulière, l'appareil trapézoïdal et rectangulaire (*ashlar*) sont aussi présents au Nord. Dans cette catégorie se trouvent les murs avec des pierres de forme trapézoïdale, carrée ou rectangulaire qui étaient placées de manière un peu asymétrique⁷⁷. Du moment où la pierre était travaillée sur ses quatre côtés, elle faisait partie de ce groupe. Sur le plan chronologique, les dates des murailles possédant ces types d'appareils correspondent à la ligne directrice énoncée plus tôt. La dernière maçonnerie de type irrégulier est celle de la technique ou du style *Ladder-pattern*. Cette maçonnerie est composée de blocs entrecoupés par de petits empilements de pierre qui

⁷³ Winter 1971, 81.

⁷⁴ Ducrey 1999, 132.

⁷⁵ La maçonnerie de la forteresse à Kalyva contient des caractéristiques du style polygonal, mais elle ne possède pas de murs entièrement composés de ce style.

⁷⁶ Ces sites sont: Akontisma, Antisara, Nea Karvali, Neapolis, Samothrace, Stageira, Thasos, Torone (fortification archaïque-classique) et Zone.

⁷⁷ Nous retrouvons dans ce groupe les murs des sites suivant: Kalyva, Maronée, Nea Kallikratia, Potidée, Thasos, Torone et Zone.

occupent toute la hauteur des dits blocs⁷⁸. Dans le Nord, cette méthode architecturale est retrouvée uniquement en Chalcidique et dans la région du Strymon, incluant Thasos⁷⁹. La dernière catégorie est celle de la maçonnerie régulière qui comprend deux types de murs, soit l'appareil pseudo-isodome et l'appareil isodome. Par pseudo-isodome, nous entendons que la maçonnerie est régulière à l'horizontale, mais que les assises sont parfois d'une hauteur différente, une fois sur deux, ou que les pierres ne sont pas placées de manière symétrique. Nous retrouvons ces types de murs à Abdère, Amphipolis et Aréthusa. Les murs à appareil isodome sont assez nombreux dans le Nord et sont souvent associés aux fortifications les plus impressionnantes et donc, les plus prospères⁸⁰. Certains de ces murs ne peuvent pas être datés précisément, mais ceux qui le sont se placent à la fin du IV^e et du III^e s. av. J.-C.

Une étude de phénomène stylistique dans les différents appareils que l'on retrouve dans le Nord de la Grèce reste à faire, mais elle a été tout de même entamée⁸¹. Le Nord de la mer Égée a vu plusieurs régions du monde grec converger vers elle pour profiter des nombreuses richesses qui s'y trouvaient. Ces populations sont arrivées avec différentes connaissances et techniques qui ont forcément eu des répercussions dans l'architecture en général et, du même fait, dans l'architecture des fortifications.

3.4.3. *Dimensions*

Quelques observations doivent être faites quant aux dimensions (épaisseur) des murs de fortification, mais une certaine constance règne tout de même dans la région observée. D'abord, bien que sa datation appartienne à l'époque archaïque, seule la muraille de la phase A à Abdère possède certaines caractéristiques correspondant à celles de l'époque géométrique,⁸² soit une épaisseur de 4 m. et un socle probablement surmonté de briques

⁷⁸ Pour une description générale du *Ladder-pattern*, voir Cambitoglou 2001, 70-1. Le *Ladder-pattern* est aussi connu sous le nom d'*Egyptian style*, *stack-work* ou à pierre et empilement.

⁷⁹ Les sites qui possèdent l'appareil *Ladder-pattern* dans leurs murs sont: Akanthos, Apollonia, Stageira, Thasos, Torone. Pour la distribution de cette maçonnerie dans le monde grec, voir Ouellet 2012, sous presse.

⁸⁰ Voici les fortifications possédant cet appareil: Amphipolis, Galepsos, Kerdylion, Philippi, Maronée, Oisymé, Pistyros, Thasos et Zone.

⁸¹ Ouellet 2012, sous presse.

⁸² Ducrey 1999, 118-9 ; Nicholls 1958, fig. 7, 51 ; Cambitoglou, Birchall, Coulton & Green 1988, 53-67, pls 1-2, 29-31.

crues. En fait, la force des fortifications de ce type résidait uniquement dans la puissance de sa construction⁸³.

Sans qu'on puisse parler de standardisation des dimensions, les fortifications des périodes archaïque et classique montrent toutefois des épaisseurs comparables qui tournent autour de 2 m. et 2,50 m.⁸⁴. Si certaines épaisseurs étaient bien en dessous de ces chiffres, c'est que le chemin de ronde était fait de bois, comme nous pouvons le voir à Stageira⁸⁵. La muraille à Olynthe est aussi peu épaisse (0,80 m.), mais la manière dont elle était défendue, selon les archéologues y ayant travaillé, impliquait le toit des pièces connexes à la fortification⁸⁶.

La dernière observation sur les dimensions des murs est liée à l'importance et la richesse d'une cité, ou à l'époque plus tardive durant laquelle ils ont été construits. Certaines fortifications comme celles de Thasos et Zone sont plus imposantes sur quelques segments de leur tracé, afin de protéger des endroits plus vulnérables. Dans le cas de Thasos, un de ces segments, dans le mur Est de la cité, possédait même une épaisseur impressionnante de 6,65 m. Pour ce qui est de Torone, Maronée et Philippi, l'épaisseur de leurs murs est à mettre en lien avec le climat politique dans le monde grec à la fin de l'époque classique et au début de la période hellénistique. Comme il a été dit plus tôt, les moyens défensifs, dans le cas présent l'épaisseur des murs, se sont ajustés aux nouvelles armes de siège. Bien que les dimensions ne soient pas beaucoup plus importantes que celles des fortifications d'époques précédentes, il est vraisemblable que les architectes aient tout de même voulu renforcer les remparts en épaississant les murs.

3.5. Tours

Les différents types de tours sont relativement bien représentés dans le Nord de l'Égée, toutefois, mais pas tous en très grand nombre. Malgré cela, nous verrons qu'il y a de forts liens avec ce qui s'est fait dans le Nord et l'évolution générale des tours dans le monde

⁸³ Garlan 1999a, 119 ; Nicholls 1958, 117.

⁸⁴ Consultez le catalogue pour les dimensions des murailles.

⁸⁵ Sismanidis 2003, 40,42-3, fig. 37-9 ; pour les autres fortifications peu épaisses, soit Pergamos, Tragilos et Koukos, nous ne pouvons pas être certains qu'il y avait un chemin de ronde, comme nous le sommes à Stageira grâce aux contreforts toujours en place.

⁸⁶ Robinson & Graham 1938, 40-1.

grec. Pour ce qui est des tours dans les portes, le sujet sera abordé plus loin. Les projections de mur font aussi parties du volet *Tours*, bien qu'en fait, ces structures n'aient aucune affinité architecturale avec la tour, autre que sa fonction défensive. Nous sommes donc en présence de deux structures différentes, ce pour quoi elles sont traitées séparément. Nous verrons aussi que parfois la ligne peut être mince entre tour et bastion, c'est pourquoi nous tenterons d'associer les quelques grosses structures défensives à des bastions plutôt qu'à des tours. Finalement, une fois toutes ces structures militaires bien définies, nous verrons si elles montrent une forme d'organisation dans le tracé des murailles, ou bien si elles répondent à des besoins défensifs plutôt qu'à une constance architecturale.

3.5.1. *Type de tour*

Les tours carrées ou rectangulaires ont été les plus répandues à travers le monde grec, que ce soit à la période archaïque, classique ou hellénistique⁸⁷. La raison de leur popularité est liée au fait qu'elles ne coûtaient pas très cher et qu'elles étaient faciles à produire⁸⁸. La tour polygonale et la tour à bec sont arrivées peu de temps après pour régler le problème d'angles morts qui se manifestait dans la tour carrée ou rectangulaire⁸⁹. Le simple fait de supprimer les angles saillants éliminait la faiblesse structurale de la tour, donnait de meilleurs angles de tir aux archers et offrait aux projectiles une surface en biais qui amortissait les coups⁹⁰. Il fallut attendre le IV^e s. av. J.-C. pour voir apparaître la tour semi-circulaire et la tour circulaire⁹¹. Sa forme lui permettait d'être beaucoup plus puissante et de résister aux bombardements des machines de siège, puisque les coups ricochaient et ne heurtaient pas la tour de plein fouet⁹². La configuration de cette tour permettait aussi aux archers d'attaquer avec un angle de 180°, donc sur tout le champ de

⁸⁷ Adam 1981, 48 ; Lawrence 1979, 378.

⁸⁸ Adam 1981, 48 ; Nossou 2009, 20 ; Lawrence 1979, 378. Cela semble avoir outrepassé les besoins défensifs, puisque deux inconvénients majeurs y étaient rattachés. Premièrement, ce type de tour possédait des angles morts permettant aux ennemis d'être à l'abri des projectiles. Deuxièmement, plus tard au IV^e s., les deux angles saillants des tours rendaient la fortification très vulnérable aux béliers et aux armes de siège.

⁸⁹ Adam 1981, 58-60.

⁹⁰ *Ibid.* ; En Grèce du Nord, aucun exemple de ce type de tour n'a été répertorié.

⁹¹ *Ibid.* 48.

⁹² Nossou 2009, 21.

bataille⁹³. Malgré sa grande efficacité, la tour semi-circulaire et circulaire fut très peu utilisée dans les fortifications. Le coût minime et la facilité de construction des tours carrées ont grandement désavantagé sa construction⁹⁴.

La majorité des sites qui nous ont laissé des vestiges de tour suivent la ligne directrice du paragraphe précédent. La seule réelle anomalie que l'on peut observer se trouve à Stageira où l'on trouve deux magnifiques tours circulaires et une semi-circulaire. Ce phénomène est curieux, puisque la construction des tours serait datée du début de la période classique, ce qui est un peu tôt pour ce type de tour⁹⁵. Outre cet exemple, le reste des tours étudiées demeure dans les limites chronologiques ci-dessus⁹⁶. De plus, la domination des tours carrées ou rectangulaires est notable, ce qui leur donne un très haut pourcentage dans le Nord⁹⁷.

3.5.2. *Projection de mur*

Les projections de mur sont des versions archaïques des tours de défenses que l'on retrouve à partir du tournant du IX^e s. av. J.-C. Ces structures, qui étaient à la même hauteur que le rempart, sont sans doute les ancêtres des tours à deux étages qui culminaient un étage plus haut que le chemin de ronde⁹⁸. Le fait de les retrouver dans quelques murailles de la région étudiée nous montre le côté archaïque de certains établissements, qui ne possédaient peut-être pas les ressources et les connaissances nécessaires pour confectionner de vraies tours. Ce qui était avantageux dans ce type de structure est qu'elle faisait partie du même programme de construction que la muraille, et qu'une main d'œuvre spécialisée dans les tours n'était pas nécessaire. De plus, ces projections, bien que moins efficaces, remplissaient les mêmes fonctions que la tour de

⁹³ Adam 1981, 46.

⁹⁴ Ces quelques lignes sur les différents types de tours sont très sommaires. Pour mieux comprendre l'évolution, le développement et la chronologie des tours, voir Winter 1971, 152-204.

⁹⁵ Sismanidis 2003, 24-45.

⁹⁶ Voir le catalogue pour les formes et dates de ces tours. Les sites suivants ont laissé des vestiges de tours à étudier: Akontisma, Amphipolis, Apollonie, Aréthusa, Kalyva, Maronnée, Philippi, Pistyros, Samothrace, Stageira, Thasos, Vrasna, Zone.

⁹⁷ Lawrence affirme que 90% des tours, toutes époques grecques confondues, étaient de type carré ou rectangulaire. Les pourcentages sont aussi très hauts dans le Nord de la Grèce. Voir Lawrence 1979, 378.

⁹⁸ Adam 1981, 68 ; Winter 1971, 152-3.

défense, à un moindre coût⁹⁹. Nous retrouvons ces projections à Nea Karvali, Oisymè et Pergamos.

3.5.3. *Bastion*

Le bastion possédait des avantages et fonctions que la simple tour ne fournissait pas, comme un abri pour une garnison, de l'espace de rangement pour les armes, un endroit pour se protéger des intempéries, un poste de commandement pour les généraux en charge de la défense de cet emplacement, et finalement, une vue et un point d'attaque avantageux dans ce secteur du rempart¹⁰⁰. Nous ne pouvons pas confirmer que chacune de ces caractéristiques était présente dans les quelques bastions découverts, mais il ne fait aucun doute que ces structures n'étaient pas de simples tours. De ce fait, contrairement aux tours, les bastions ne connaissent pas de plan architectural précis et ils s'adaptent bien souvent à la morphologie des lieux¹⁰¹.

Le bastion le plus ancien dans la région appartient probablement au rempart de Samothrace. Bien qu'elle soit nommée la tour A par les archéologues, cette structure, qui est propulsée hors du tracé et qui possédait une énorme tour à l'extrémité de deux murs en saillie, était assurément un bastion¹⁰². À Philippi, bien qu'elles soient associées aux portes, des structures aux caractéristiques de bastion défendent les ouvertures de la cité à l'ouest. Les deux portes sont flanquées de murs et de tours circulaires qui sont projetés hors du tracé de la muraille¹⁰³. À Torone, deux très grosses tours qui font la jonction entre des segments de murs possédaient des caractéristiques de bastion, mais leur piètre état ne nous permet pas d'en dire beaucoup plus. Nous savons tout de même que ces tours étaient très imposantes et qu'elles étaient respectivement les points centraux de la défense de ces secteurs¹⁰⁴. Les derniers bastions connus sont ceux qui protégeaient le mur Est d'Amphipolis, datant de la période hellénistique. Le premier, tout comme une tour, sortait du mur, sans toutefois être projeté à l'extérieur, et était composé d'une grande tour

⁹⁹ Adam 1981, 68.

¹⁰⁰ Winter 1971, 153.

¹⁰¹ Adam 1981, 71.

¹⁰² Voir le catalogue pour les dimensions et, pour le plan du bastion, voir Seyrig 1927, 355, fig.1.

¹⁰³ Koukouli-Chrysanthaki 2009, 21, fig. 14.

¹⁰⁴ La tour circulaire au sommet de la colline 2 et la tour rectangulaire entre les murs N1 et N2 sont les deux structures évoquées. Pour la tour sur la colline 2, voir Cambitoglou 2001, 67, fig. 2. Pour la tour rectangulaire, voir Cambitoglou 2002, 33, fig. 5a.

rectangulaire et d'une petite tour circulaire¹⁰⁵. Les archéologues pensent qu'à une certaine époque cette structure était une porte. Le deuxième bastion est, à un certain niveau, à l'image de celui de Samothrace, soit la projection d'un mur à l'extérieur du rempart qui se termine par une tour, circulaire dans ce cas-ci¹⁰⁶. Cette imposante structure permettait la défense de ce secteur, mais elle permettait aussi d'avoir une vue d'ensemble sur la région à l'Est de la cité.

3.5.4. *Les tours dans le tracé*

Quelques sites nous ont laissé suffisamment de vestiges pour analyser l'emplacement des tours et bastions dans les différents circuits. Le constat, dans le Nord et en Grèce en général, est que les VI^e, V^e et la première moitié du IV^e s. av. J.-C. ont principalement connu des tours à des emplacements où la fortification était vulnérable, ou à des endroits où le mur doit traverser une longue ligne droite¹⁰⁷. Donc aucune constance ne peut être décelée dans la répartition des tours à ces époques. Ce n'est qu'au IV^e s. av. J.-C. que le nombre augmente et se régularise, les tours étant construites tous les 30 à 50 m.¹⁰⁸ Les tours d'Apollonie en Chalcidique, dont la fortification daterait du IV^e s., se trouvaient à un intervalle de 35 m. C'est cependant dans l'enceinte basse de Philippi que se trouve assurément le tracé le plus régulier en ce qui a trait aux tours, celles-ci apparaissant dans un système par tours et par décrochements qui se rapproche beaucoup du tracé à crémaillère¹⁰⁹. Bien que son tracé et ses tours semblent être de plus en plus constants, nous devons admettre que la fortification de Philippi répond encore timidement au développement de l'artillerie du IV^e s. av. J.-C., et que la Grèce du Nord n'a donc jamais vraiment connu de cités où les fortifications étaient pleinement adaptées à l'artillerie, comme en Asie Mineure ou en Grande Grèce¹¹⁰.

¹⁰⁵ Pour les dimensions, voir le catalogue.

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ Winter 1971, 154. Ces sites sont: Akontisma, Amphipolis, Stageira., Thasos, Zone.

¹⁰⁸ Ducrey 1999, 135.

¹⁰⁹ Roger 1938, 23.

¹¹⁰ Roger 1938, 23 ; McNicoll 1997 ; Winter 1971, 36-7 ; les fortifications les plus impressionnantes et modernes ne se trouvent pas en Macédoine ou en Grèce propre, mais bien au Proche et Moyen-Orient.

3.6. *Portes et poternes*

Les ouvertures dans la muraille d'une cité représentaient le point faible de la fortification¹¹¹, donc l'emplacement que les architectes leur ont donné à l'intérieur du tracé venait assurément d'une décision réfléchie¹¹². Les portes et poternes ne possédaient pas les mêmes fonctions dans le rempart. Les portes avaient toujours un objectif défensif, mais les poternes, lorsque placées près d'une tour, pouvaient jouer un rôle offensif, et son usage dynamique devait fort probablement se faire sentir¹¹³. La poterne pouvait aussi simplement aider à une meilleure circulation dans la cité en temps de paix. Pour ces raisons, les portes et les poternes seront abordées séparément.

3.6.1. *Portes*

Lors des périodes archaïque et classique, les portes de deux groupes, déjà connus à l'Âge du Bronze, protégeaient l'accès des cités et établissements¹¹⁴. Le premier type, connu sous le nom de porte à tenaille, consistait à aménager une porte au fond d'un angle rentrant de la fortification¹¹⁵. Ainsi, les défenseurs pouvaient utiliser les deux côtés du rempart pour attaquer les assaillants coincés dans l'étroit corridor. Dans le tracé archaïque de Samothrace, la porte C de la cité est de ce type¹¹⁶. L'autre façon de flanquer une porte à tenaille consistait en une projection de tours de chaque côté de la porte. Ce type de porte était bien connu dans le Nord de la Grèce¹¹⁷. Si le terrain n'était pas propice à recevoir les ennemis de face, il n'était pas rare de voir les cités et établissements se doter d'une rampe parallèle au mur menant à la porte, exposant le côté droit – sans bouclier – des agresseurs¹¹⁸. Ce phénomène est très bien représenté à Akontisma, alors que la seule manière d'atteindre la porte Sud était de longer le mur Sud à partir de l'Est. Une fois rendu à la porte, une tour à l'Ouest la protégeait. Toujours à Akontisma, la porte

¹¹¹ Adam 1981, 77.

¹¹² Winter 1971, 205.

¹¹³ Adam 1981, 90, 93 ; Nossov 2009, 25.

¹¹⁴ Winter 1971, 205-6.

¹¹⁵ Adam, 1981, 85.

¹¹⁶ Lazaridis 1971b, fig. 34.

¹¹⁷ Les portes d'Abdère, Akanthos et d'Akontisma sont toutes flanquées de deux tours.

¹¹⁸ Adam 1981, 77.

principale nord était même dotée d'une rampe artificielle lui donnant accès à partir de l'Ouest¹¹⁹.

Le deuxième type de porte impliquait normalement un décrochement de la fortification. Au lieu de se joindre à une même hauteur, un des murs sortait du tracé habituel de la fortification pour longer parallèlement l'autre mur, sur plusieurs mètres, créant ainsi un corridor menant à une porte¹²⁰. Dans le Nord, Samothrace est pour l'instant la seule cité ayant laissé des traces de ce type de porte¹²¹.

Avec le développement de l'art du siège aux V^e et VI^e s., les deux groupes de portes sont devenus plus complexes. L'ajout de tours et les corridors en zigzag sont les principaux changements qu'ils vont subir. Au début du IV^e s., le deuxième type de porte va être relayé aux accès secondaires de la cité¹²², tandis que le premier type va tranquillement se transformer en porte à cour et occuper les entrées principales¹²³. La porte à cour dissimulait un obstacle supplémentaire aux assaillants. Quand ces derniers finissaient par traverser la première porte, une deuxième les attendait au fond d'une cour fermée, carrée ou circulaire. Les tours flanquaient généralement la première porte. Ainsi elles étaient efficaces, peu importe où l'attaque se produisait¹²⁴. Les deux portes n'étaient pas nécessairement dans le même alignement, ce qui rendait la tâche difficile aux béliers qui devaient changer de direction et exposer leur flanc¹²⁵. Au Nord, plusieurs portes ont repris l'idée de la porte à chambre, sans nécessairement qu'elles soient fermées à l'avant. Les portes du mur Ouest de Philippi et la porte hellénistique de Torone ont toutes projeté des tours de chaque côté des portes, créant une cour qui n'était pas fermée¹²⁶. D'autres portes ont connu la cour fermée comme la porte Est de Philippi : les portes B et D d'Amphipolis et la porte principale d'Akontisma.

¹¹⁹ La porte de l'Avenue A à Olynthe était aussi probablement flanquée d'une seule tour à la droite de la porte. Le même phénomène est observable à Zone, mais l'accès à la porte pouvait se faire en façade.

¹²⁰ Winter 1971, 208.

¹²¹ Lazaridis 1971b, fig. 34.

¹²² Il n'y a aucune attestation de ces portes dans le Nord de la Grèce à partir de cette époque.

¹²³ Winter 1971, 223.

¹²⁴ Adam 1981, 90.

¹²⁵ Nous voyons ce phénomène de portes non alignées à Thasos dans la Porte de Parménon et à Kalyva dans la porte principale de la forteresse.

¹²⁶ Pour Philippi, voir Koukouli-Chrysanthaki 2009, 21, fig. 14 ; pour Torone, voir Cambitoglou 2002, 33, fig. 5a.

Deux autres portes sont dignes de mentions spéciales, soit celles de Kerdylion et la porte-pont d'Amphipolis. Dans le cas de Kerdylion, les dimensions de la porte et l'épaisseur des murs qui ferment la cour indiquent qu'elle n'était probablement pas une porte à cour, mais plutôt une sorte de porte-tour. L'entrée est en façade de la structure et la cour intérieure devait être couverte, permettant aux défenseurs d'y circuler. Ceci est très hypothétique, puisque la porte n'a toujours pas été fouillée à la hauteur de la deuxième ouverture, celle qui donnait accès à l'établissement. Le deuxième cas, celui de la porte-pont d'Amphipolis, est unique dans le monde grec. Cette porte défendait le pont qui traversait le fleuve Strymon et qui donnait accès à la cité. La porte était connectée au pont sur la rive Sud, et de grandes précautions avaient été prises par les architectes afin d'éviter son inondation¹²⁷.

3.6.2. *Poternes*

Nous pouvons dire en général que très peu de poternes ont été découvertes dans les murs de défenses du Nord de la Grèce, et que celles que nous avons servent plutôt à la circulation dans l'établissement que de moyen offensif pour les assiégés. Les trois exemples que nous avons sont relativement distincts. À Stageira, l'unique poterne mise au jour donne accès à l'acropole dans le mur Sud, donc à partir de l'extérieur de la cité. Elle est aussi très près de la tour circulaire centrale de ce mur, ce qui laisse penser qu'il y aurait peut-être un lien à faire entre les deux. À Thasos, l'unique poterne toujours présente se trouve dans le segment Est du rempart et elle servait clairement à une meilleure circulation dans la cité. Finalement, l'acropole de la fortification hellénistique de Torone nous a fourni quelques poternes, qui elles aussi avaient pour objectif de donner accès à l'acropole, puisqu'aucune porte d'envergure ne s'y trouvait.

3.7. *Forteresse*

La forteresse, le fort ou le *phourion* avait pour but premier de contenir une garnison défendant le territoire et, s'il se trouvait en campagne, de protéger les paysans et les cultivateurs de la région¹²⁸. Bien que plusieurs types de *phourion* existent, ces places

¹²⁷ Lazaridis 2003, 32-36.

¹²⁸ Lawrence 1979, 173.

devaient avant tout être fortifiées de façon durable et elles devaient être capables d'accueillir un très grand nombre de combattants¹²⁹.

Dans le Nord de la Grèce, trois forteresses totalement différentes sur le plan fonctionnel et architectural sont toujours visibles dans le paysage. D'abord, celle de Zone soulève de nombreux questionnements, car sa position à l'intérieur de la cité, tout près de la mer, est un cas unique¹³⁰. Les archéologues ont daté sa construction de la première moitié du IV^e s. av. J.-C., mais ils n'avancent aucune théorie justifiant sa construction à l'intérieur d'un établissement déjà fortifié¹³¹. Nous pouvons tout de même émettre l'hypothèse que le climat politique au sein de la cité aurait pu jouer un rôle. Bien que nous ne puissions identifier clairement la fonction de la forteresse à Zone, nous savons déjà que le *phrourion* à Vrasna remplissait un autre rôle. Il ne fait aucun doute que cet établissement aidait à la défense du territoire, mais la découverte d'artefacts en lien avec la production d'huile d'olive nous confirme aussi une fonction agraire. Quant à savoir si cette forteresse était contrôlée par les Argiliens ou les Macédoniens, la réponse reste floue. Le dernier exemple est la puissante forteresse macédonienne de Kalyva. La robustesse des murs, les nombreuses tours circulaires et rectangulaires ainsi que la dimension de l'établissement, remplissaient les fonctions premières de la forteresse. Cette place forte n'avait probablement pas de cité d'attache, mais elle assurait la protection de la frontière du nouveau territoire acquis par Philippe II. La capacité à accueillir de nombreux hommes et son emplacement sur le sommet d'une petite colline en faisaient un endroit très difficile à prendre.

3.8. *Écoulement des eaux*

Les reliefs accidentés de la Grèce ont rendu la vie bien difficile aux architectes et aux ingénieurs qui devaient se pencher sur la question de l'écoulement des eaux. Au moment où la vie en communauté s'est développée et que le contrôle de la cité est passé aux

¹²⁹ Lawrence 1979, 174.

¹³⁰ Tsatsopoulou-Kaloudi 2001, 11, fig. 5.

¹³¹ *Ibid.* 21-4. L'utilisation du système hippodamien à l'intérieur de cette forteresse ainsi que la poterie aidèrent à sa datation.

maines des citoyens, le problème de l'écoulement des eaux est devenu un enjeu majeur¹³². La fortification était en quelque sorte un obstacle pour les cités, puisque les fondations des murs des enceintes étaient pour la plupart appuyées directement sur les pierres au sol, ce qui risquait de provoquer un barrage lors de la saison des pluies¹³³.

L'eau devait donc passer au travers ou sous les murs des fortifications pour sortir de l'agglomération. Pour la cité, la technique la plus commune consistait à construire des conduits qui traversaient les murs¹³⁴. Nous retrouvons quelques-uns de ces exemples dans le Nord à Akontisma, Olynthe, Stageira, Thasos, Vrasna, et à Amphipolis où un système très sophistiqué et unique dans le monde grec fut confectionné pour le drainage des eaux¹³⁵. À Kalyva et Kerdylion, nous constatons la présence de canaux dans les portes, mais l'endroit d'extraction n'est pas connu.

Afin de bien préserver les fortifications, les architectes ont aussi pensé à d'autres moyens pour drainer leurs murs, puisque l'eau pouvait s'accumuler et les endommager. Dans le cas de murs de pierres sans joints, l'eau pouvait circuler à travers la fortification et, comme nous le voyons à Abdère, de petits canaux pouvaient diriger ces eaux. Pour les murs de brique, toute eau sur le dessus de la fortification ou sur le rempart devait être évacuée à l'aide de drains, car même si les murs étaient couverts d'un revêtement de plâtre, l'eau pouvait rapidement les affaiblir¹³⁶. Plusieurs autres techniques, telle l'utilisation de planches de bois et de pierres plates, ont été utilisées afin de garder l'étanchéité des fortifications à travers les périodes¹³⁷, mais nous n'en avons toujours pas la preuve physique en Grèce du Nord.

¹³² Winter 1971, 49.

¹³³ Adam 1981, 45.

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ Pour le système d'écoulement des eaux à Amphipolis, consulter le catalogue et Lazaridis 2003, 21-43.

¹³⁶ Winter 1971, 150.

¹³⁷ *Ibid.*

4. CONCLUSION

Les archéologues qui ont étudié les fortifications grecques s'entendent pour dire qu'il est difficile de tracer un portrait fidèle de leur évolution, car les vestiges archéologiques sont trop peu nombreux et souvent mal datés. C'est pourquoi l'histoire des fortifications reste toujours à faire et, même si les études se multiplient, seules la fouille systématique et les publications scientifiques pourront nous aider à mieux comprendre les vestiges défensifs. Par notre catalogue des fortifications de la Grèce du Nord, nous croyons avoir contribué à une meilleure compréhension des murailles grecques. Il a permis de faire connaître plusieurs établissements fortifiés qui n'avaient à ce jour jamais été publiés, mais aussi d'apporter de nouvelles précisions sur des sites où les fouilles et les études architecturales ont fourni beaucoup de renseignements sur les fortifications. Nous avons fait ressortir que, d'un point de vue général, l'architecture militaire de la région étudiée respecte, à quelques exceptions près, les tendances chronologiques et architecturales observées dans le reste du monde grec. Cependant, quelques phénomènes régionaux, dans la maçonnerie par exemple, ont pu être distingués. Si, faute de temps, aucune étude poussée de cet aspect n'a pu être entreprise dans le cadre de cette maîtrise, mon article *The City Walls of the Andrian Colonies : Tradition and Regionalism in Military Architecture*¹³⁸ aborde le sujet de la stylistique dans la maçonnerie du Nord de la Grèce. Toujours en ce qui concerne la maçonnerie, nous avons mis en évidence l'utilisation de la brique crue comme méthode de construction sur plusieurs sites de la région. Un des apports importants de ce mémoire a été de souligner le lien entre l'origine des colons et les types de maçonnerie employés. Nous avons également apporté des précisions sur la chronologie de certains des ouvrages défensifs, notamment pour la fortification d'Akanthos. Enfin, nous pensons avoir bien illustré l'importance du rôle des fortifications pour notre compréhension des transformations qui se sont opérées au niveau de la conception des ouvrages défensifs à l'époque hellénistique.

¹³⁸ Ouellet, K. 2012, "The City Walls of the Andrian Colonies: Tradition and Regionalism in Military Architecture", dans *Fokus Fortifikation: Conference on the Research of Fortifications in Antiquity*, (Monographs of the Danish Institute at Athens), Athens, (sous presse).

Bien entendu, il reste encore beaucoup de travail à faire, mais celui-ci pourra sans aucun doute profiter du catalogue que nous avons dressé, car il serait surprenant qu'un nombre important de murailles soit excavé en Grèce du Nord dans les prochaines années. L'étude de la maçonnerie doit être poursuivie afin d'en apprendre davantage sur les techniques et le savoir-faire des colons qui se sont installés dans le Nord de la Grèce. L'étude des pierres qui composent les fortifications reste aussi à faire, puisque les carrières qui ont été exploitées pour ériger les murs sont en majorités inconnues. La localisation des carrières nous permettrait de mieux apprécier certains choix que les architectes ont fait au niveau du style ou des techniques. Enfin, il faudrait examiner toute la question de la défense du territoire, car il est faux de penser que les Grecs se protégeaient uniquement derrière les murs de leurs cités. Ils bénéficiaient souvent de réseaux de tours ou de petits fortins pour prévenir une attaque sur la ville. En ce sens, l'ouvrage de Sylvian Fachard, *La défense du territoire : étude de la chôra érétienne et de ses fortifications*, est très inspirante et constitue un bon point de départ pour un projet de recherche qui s'intéresserait aux systèmes défensifs du Nord de l'Égée, en fonction du territoire des cités. Mais peu importe l'angle d'approche choisi, nous espérons que notre catalogue raisonné constituera une référence importante pour de nouvelles recherches sur les fortifications grecques.

BIBLIOGRAPHIE

- Adam-Veleni, P. « Ανασκαφή Όσσας 1988 », *AEMΘ* 2, 1988, p. 231-42.
- Adam-Veleni, P. « Αρχαίο φρούριο στα Βρασνά », *AEMΘ* 6, 1992, p. 415-24.
- Adam-Veleni, P. « Απολλωνία η μυγδονική », *AEMΘ* 14, 2000, p. 273-290.
- Adam, J.-P. *L'architecture militaire grecque*, Paris, Picard, 1981, 263 p.
- Bakalakis, G. et G. Mylonas. « Γαληψός-Θασίων εμπόριον », *ArchEph*, 1938, p. 53-59.
- Bakalakis, G. « Κισσός », *Makedonika*, iii, 1956, 353-62.
- Bakalakis, G. *Προανασκαφικές έρευνες στη Θράκη*, Thessalonique, Θρακική Εστία Θεσσαλονίκης, 1958, 117 p.
- Bakalakis, G. « Ανασκαφή Στρύμης », *Epistimoniki Epeteris Philosophikes Scholes*, suppl. 13, 1967.
- Bessac, J.-C. et P. Leriche. « L'analyse des techniques de construction en pierre et en brique crue », *Dossier d'archéologie*, n° 172, 1992, p. 70-81.
- Bilouka, A., S. Vasileiou et I. Graikos. « Αρχαιολογικές μαρτυρίες από τη Ν. Καλλικράτεια Χαλκιδικής », *AEMΘ* 14, 2000, p. 299-308.
- Boardman, J. *The Greeks Overseas : Their Early Colonies and Trade*, London, Thame & Hudson, 1980, 288 p.
- Bon, A. M., *Énée le Tacticien, Poliorcétique*.
- Borza, E. N. *In shadow of Olympus*, Princeton, Princeton University Press, 1990, 313 p.
- Burke, A. « The Architecture of Defense : Fortified Settlements of the Levant During the Middle Bronze Age », these de Ph.D., University of Chicago, Department of Near Eastern Languages and Civilisations, 2004, 731 p.
- Cambitoglou, A., A. Birchall, J. J. Coulton & J. R. Green. *Zagora 2 : Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros. 2, excavation season 1969 ; study season 1969-1970*, Athens, Athens Archaeological Society, 1988. 298 p.
- Cambitoglou, A., J. K. Papadopoulos & O. T. Jones. *Torone I : The Excavation of 1975, 1976 and 1978*, Athens, Athens Archaeological Society, 2001, 861 p.

- Cambitoglou, A. « Military, domestic and religious architecture at Torone in Chalkidike » dans M. Stamatopoulou & M. Yeroulanou (éds), *Excavating classical culture : recent archaeological discoveries in Greece*, Oxford, The Beazley Archive and Archaeopress, 2002, p. 21-56.
- Carington-Smith, J. & J. Vokotopoulou. « Η ανασκαφή στον Κούκο Συκίας, 1990 », *AEMΘ* 4, 1990, p. 439-54.
- Carington-Smith, J. et J. Vokotopoulou. « Excavation at Koukos, Skyia », *AEMΘ* 6, 1992, p. 495-502.
- Collart, P. & P. Devambez. « Voyage dans la region du Strymon », *BCH* 55, 1935, p. 171-206.
- Collart, P. *Philippes, ville de Macédoine, depuis ses origines jusqu'à la fin de l'époque romaine*, Paris, Boccard, 1937, 558 p.
- Des Courtils, J. « L'appareil polygonal lesbien et l'architecture èolique », *REA* 100, 1998, p. 125-37.
- Doucoux, H. & P. Lemerle. « L'acropole et l'enceinte haute de Philippes », *BCH* 62, 1938, p. 4-19.
- Ducrey, P. *Guerre et guerriers dans la Grèce antique*, Fribourg, Hachette Littératures, 2009, 326 p.
- Frederiksen, R. *Greek City Walls of the Archaic Period, 900-480 BC*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 272 p.
- French, E.B. « Archaeology in Greece 1992-1993 », *Archaeological Reports* 39, 1992-93, p. 3-81.
- Garlan, Y. *Recherches de poliorcétique grecque*, Paris, École française d'Athènes, 1974, 423 p.
- Garlan, Y. *Guerre et économie en Grèce ancienne*, Paris, La Découverte, 1999a, 469 p.
- Garlan, Y. « Fortifications et histoire grecque », dans Vernant, J.-P. (éd.) *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, (troisième publication), Paris, Édition du Seuil, 1999b, p. 321-340.
- Giouri, E. et Koukouli-Chrysanthaki, C. « Ανασκαφή στην αρχαία Οισύμη », *AEMΘ* 1, 1987, p. 363-88.
- Graham, A.J. « The Colonization of Samothrace », *Hesperia* 71, 2002, p. 231-60.

- Grandjean, Y. et F. Salviat. *Guide de Thasos*, Athènes-Paris, École française d'Athènes, 2000, 330 p.
- Grandjean, Y. *Le rempart de Thasos*, Athènes, École française d'Athènes, 2011, 651 p. (Coll. « Études thasiennes 22 »).
- Hansen, M. H. & Nielsen, T. H. *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford, Oxford University Press, 2004, 1414 p.
- Harrison, E. « Chalkidike », *CQ* 6, 1912, p. 93-103, 6.3 : 165-78.
- Hatzopoulos, M. 1994, « Apollonia Hellenis », dans I. Worthington & N. G. L. Hammond (eds), *Ventures into Greek history*, Virginia, Clarendon Press, 1994, p.159-188.
- Hatzopoulos, M. *Macedonian Institutions Under the Kings : A historical and epigraphic study*, Athens, Kentron Hellēnikēs kai Rōmaikēs Archaiotētōs, 1996, 554 p.
- Heuzey, L. *Mission archéologique de Macédoine*, Paris, Firmin-Didot, 1876, 470 p.
- Hoepfner, W. et E.-L. Schwandner. *Haus und Stadt im Klassischen Griechenland*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 1994, 356 p.
- Isaac, B. H. *The Greek Settlements in Thrace until the Macedonian Conquest*, Leiden, BRILL, 1986, 304 p.
- Koukouli-Chryssanthaki, C. « Via Egnatia-Ακόντισμα », *AAA* 5, 1972, p. 477–80.
- Koukouli-Chryssanthaki, C. « 1972 », *ArchDelt*27, 1977, p. 525-9.
- Koukouli-Chryssanthaki, C. « Οι αποικίες τής Θάσου στό Β. Αιγαίο. Νεώτερα ευρήματα », dans *Kavala and its region (First Local Symposium)*, Thessalonique, 1980, p. 320-22.
- Koukouli-Chryssanthaki, C. « Τά 'μέταλλα' τής Θασιακής Περαίας », dans *Polis and Chora : Studies in Memory of D. Lazaridis*, Acts of a Symposium held in Kavala (9–11 May 1986), Thessalonique, Recherches Franco-helléniques I, 1990, p. 493-532.
- Koukouli-Chryssanthaki, C. « Kerdylion, Krousonos, Ano and Kato Kerdylion », dans *Αφιέρωμα στον Ν.Γ.Λ. Hammond*, Thessaloniki, 1997, p. 263-73.
- Koukouli-Chryssanthaki, C. « The Archaic City of Abdera », dans A. Moustaka, E. Skarlatidou, M.-C. Tzannes and Y. Ersoy (éds.), *Klazomenai, Teos and Abdera : Metropoleis and Colony*, Thessalonique, 19th Ephorate of Prehistoric and Classical Antiquities of Komotini, 2004, p. 235-48.

- Koukouli-Chrysanthaki, C. et C. Bakirtzis. *Philippi*, Athens, 2009, 93 p.
- Koussoulakou, T. « Ανασκαφή Ποτίδαια 1993 », *AEMΘ* 7, 1997, p. 455-63.
- Kranioti, L. « Στρώμη μία Θασίτικη άπουκία », *Archaiologia* 13, 1984, p. 65-70.
- Lawrence, A. W. *Greek aims in fortification*, Oxford, Oxford University Press, 1979, 483 p.
- Lazaridis, D. *Samothrace and its peraia*, Athens, 1971a, 193 p. (Coll. « Ancient Greek Cities 7 »).
- Lazaridis, D. *Thasos and its Peraia*, Athens, 1971b, 207 p. (Coll. « Ancient Greek Cities 5 »).
- Lazaridis, D. *Μαρώνεια καί Ὀρθαγορία*, Athens, Αθηναικόν Κέντρον Οικιστικής, 1972 (Coll. « Ancient Greek Cities 16 »)
- Lazaridis, D. « La cité grecque d'Amphipolis et son système de défense », *Comptes Rendus des scéances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, n° 121, 1977, 194-214.
- Lazaridis, D. « Les fortifications d'Amphipolis », dans P. Leriche & H. Tréziny (eds), *La fortification dans l'histoire du monde grec : Actes du colloque international, La Fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec* (Valbonne, décembre 1982), Paris, C.N.R.S, 1986, p. 31-38.
- Lazaridis, D. *Amphipolis* (1^e éd.), Athènes, 1997, 120 p.
- Lazaridis, D. *Amphipolis* (2^e éd.), Athènes, 2003, 122 p.
- Leake, W. M. *Travels in Northern Greece*, London, J. Rodwell, 1835, 713 p.
- Liampi, K. « Argilos – History and Coinage », *NomKhron* 13, 1994, p. 7-36.
- Liampi, K. *Argilos. A historical and numismatic study*, Athens, Society for the Study of Numismatics and Economic History, 2005, 377 p. (Coll. « KERMA 1 »).
- Maier, F. G. *Griechische Mauerbauinschriften I*, Heidelberg, Quelle und Meyer, 1959, 302 p.
- Maier, F. G. *Griechische Mauerbauinschriften II*, Heidelberg, Quelle und Meyer, 1961, 129 p.
- May, J. M. F. « The Coinage of Maroneia c. 520-449/8 B.C. » *NC* 5, 1965, p. 27-56.
- Meritt, B.D. « Scione, Mende, and Torone », *AJA* 27, 1923, p. 447-60.

- McNicoll, A. W. *Hellenistic Fortifications from the Aegean to the Euphrates*, Oxford, Oxford University Press, 1997, 230 p.
- Moschonisioti, S. « Ανασκαφική έρευνα στην αρχαία Αρέθουσα », *AEMΘ* 6, 1992, p. 405-14.
- Nicholls, R. V. « Old Smyrna : The Iron Age Fortification and Associated Remains on the City Perimeter », *ABSA* 53-54, 1958, p. 35-137.
- Nossov, S. K. *Greek Fortifications of Asia Minor 500-130 BC : From the Persian War to the Roman Conquest*, Oxford, Osprey, 2009, 64 p.
- Ouellet, K. « La fortification d'Argilos », dans *Meditations on the diversity of the built environment in the Aegean basin : A colloquium in memory of Frederick E. Winter* (Athènes, juin 2012), Athens, Monographs of the Canadian Institute in Greece, (sous presse).
- Ouellet, K. « The City Walls of the Andrian Colonies : Tradition and Regionalism in Military Architecture », dans *Fokus Fortifikation : Conference on the Research of Fortifications in Antiquity* (Athens, décembre 2012), Athens, Monographs of the Danish Institute at Athens, (sous presse).
- Παπάγγελος, Ι. « Ουρανοπόλεως Τοπογραφικά », dans *Αρχαία Μακεδονία V*, Fifth International Symposium Held in Thessaloniki (October 1989), Thessaloniki, Ίδρυμα Μελετών Χερσονήσου του Αίμου, 1993, p. 1155-87.
- Papadopoulos, J. « Euboians in Macedonia? A Closer Look », *OJA* 15.2, 1996, p. 151-81.
- Perdrizet, P. « Voyages dans la Macédoine première », *BCH* 18, 1894, p. 416-445.
- Pikoulas, G. A. *Η χώρα τῶν Πιέρων. Συμβολή στήν τοπογραφία της*, Athens, ΚΕΡΑ-ΕΙΕ, 2001, 244 p.
- Pouilloux, J. *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos : De la fondation de la cité à 196 avant J.-C.*, Paris, École française d'Athènes, 1954, 490 p. (Coll. « Études Thasiennes 3 »)
- Robinson, D. M. & J. W. Graham. *Excavations at Olynthus 8, The Hellenic house : a study of the houses found at Olynthus with a detailed account of those excavated in 1931 and 1934*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1938, 370 p.
- Roger, L. « L'enceinte basse de Philippos », *BCH* 62, 1938, p. 21-41.
- Samartzidou, S. 1990, « Έγνατία οδος από τούς Φιλίππους στή Νεάπολη », dans *Polis and Chora ; Studies in Memory of D. Lazaridis*, Acts of a Symposium held in Kavala (9-11 May 1986), Recherches Franco-helléniques I, 1990, p. 575-78.

- Sarla-Pentazou, M., et V. Pentazos. « Μαρόνεια », *Archaiologia* 13, 1984, p. 44–49.
- Scranton, R. L. *Greek walls*, Cambridge, Harvard University Press, 1941, 194 p.
- Seyrig, H. « Sur l'antiquité des remparts de Samothrace », *BCH* 51, 1927, p. 353-68.
- Sismanides, K. « Ανασκαφές στην αρχαία Σκιώνη και στα αρχαία Στάγειρα κατά το 1991 », *AEMΘ* 5, 1991, p. 319–33.
- Sismanidis, K. « Ανασκαφή αρχαίων Σταγείρων 1992 », *AEMΘ* 6, 1992, p. 451–65.
- Sismanides, K. et G. Karaïskou. « Σωστική ανασκαφή στην Ποτίδαια Χαλκιδικής », *AEMΘ* 6, 1992, p. 485-93.
- Sismanidis, K. *Ancient Stageira : Birthplace of Aristotle*, Athens, 2003, 96 p.
- Snodgrass, A. M. « The Historical Significance of Fortification in Archaic Greece », dans P. Leriche & H. Tréziny (eds), *La fortification dans l'histoire du monde grec : Actes du colloque international, La Fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec* (Valbonne, décembre 1982), Paris, C.N.R.S, 1986, p. 125-32.
- Struck, A. *Makedonische Fahrten*, Vienne, A. Hartleben, 1907, 88 p.
- Syrides, G. E. & Psilovikos A. A. « Geoarchaeological Investigations », dans A. Moustaka, E. Skarlatidou, M.-C. Tzannes and Y. Ersoy (éds.), *Klazomenai, Teos and Abdera : Metropoleis and Colony*, Thessalonique, 19th Ephorate of Prehistoric and Classical Antiquities of Komotini, 2004, p. 351-59.
- Tiverios, M. 2008, « Greek colonisation of the Northern Aegean », dans G. R. Tsetskhladze (ed), *Greek colonisation. An account of Greek colonies and other settlements overseas*, vol. 2, Leiden, BRILL, 2008, p. 1-154.
- Trakosopoulou-Salakidou, E. « Αρχαία Άκανθος : 1986-1996 », *AEMΘ* 10A, 1996, p. 297-312.
- Triantaphyllos, D. « Αρχαιότητες και μνημεία Θράκης », *ArchDelt* 27, 1972, Chron. 535-47.
- Triantaphyllos, D. « Ανασκαφές στο Φρούριο της Καλύβας », *AEMΘ* 2, 1988, p. 443-458.
- Triandaphyllos, D. 2004, « Abdera : the Classical and Hellenistic Cities », dans A. Moustaka, E. Skarlatidou, M.-C. Tzannes and Y. Ersoy (éds.), *Klazomenai, Teos and Abdera : Metropoleis and Colony*, Thessalonique, 19th Ephorate of Prehistoric and Classical Antiquities of Komotini, 2004, p. 261-69.

Tsatsopoulou-Kaloudi, P. *Mesembria-Zone*, Athens, 2001, 36 p.

Winter, F. E. *Greek fortifications*, Toronto, Routledge & Kegan Paul, 1971, 370 p.

ACCÈS AUX SITES

De l'Axios au Strymon

Akanthos : Le village moderne d'Ierissos recouvre en partie le site. Peu importe l'emplacement de départ, l'Est ou l'Ouest de la Grèce du Nord, le chemin le plus rapide pour s'y rendre reste celui qui longe la côte Est de la Chalcidique. Du village, un chemin mène vers la plus grosse colline de l'acropole.

Aphytis : Pour visiter ces vestiges, il faut entrer dans la péninsule de Kassandreia, traverser les villages de Nea Potidea et de Nea Fokea puis diriger vers la côte avant d'atteindre Aphytis.

Apollonie : Nous pouvons rejoindre le site à partir de la route nationale (Thessalonique-Kavala) qui passe au Sud du lac Volvi. Que ce soit à partir de l'Est ou de l'Ouest, une fois dans le village moderne d'Apollonia, il faut prendre la seule route qui mène vers le Nord. C'est en bordure de ce chemin que se trouvent les vestiges de la fortification d'Apollonie.

Aréthusa : Pour accéder aux vestiges d'Aréthusa, il suffit de suivre les indications pour le *Castel Rentina*, situé à la sortie du village moderne de Rentina, à l'Est. Les restes de la fortification se trouvent sur le chemin et sont protégés par un abri en bois.

Argilos : Le site se situe à l'Ouest du village de Nea Kerdyllia, facilement accessible par la route qui longe la côte. Le site de l'ancienne cité est maintenant scindé en deux par l'autoroute E-90.

Kerdyllion : Pour se rendre sur le site, il faut prendre la sortie pour Nea Kerdyllia à partir de la E-90 et l'unique chemin qui mène vers la montagne, au Nord-Ouest.

Kissos : Son accès est aujourd'hui pratiquement impossible, puisque les vestiges se trouvent sur une base militaire. Lors de notre visite en 2012, des militaires nous ont clairement fait comprendre que nous ne pouvions pas nous rendre plus loin dans la colline. De plus, se rendre sur ce site est complexe, car il faut emprunter plusieurs petites routes de terre à partir du village Chotiatis.

Koukos : Les vestiges de l'établissement sont situés dans le village moderne de Koukos, au sommet d'une petite colline non loin de la côte. Pour se rendre à Koukos, la route qui longe la côte ouest de Sithonie (route Nikitis-Sartis) est la plus rapide.

Mende : Pour accéder aux vestiges de l'ancienne Mende, il faut emprunter la route principale de la péninsule, soit celle de Paliouri-Athitou. Cette route commence son trajet sur la côte Est de Kassandreia et se sépare en deux dans le village de Kallithea. Une fois dans ce village, il faut donc prendre la sortie qui mène vers la côte Ouest. Par la suite, il suffit de continuer sur cette route et lorsque le village de Kalandra sera dépassé, il faut rester attentif au panneau qui indiquera où se trouvent les vestiges de Mende.

Nea Kallikratia : Les vestiges des défenses de cet établissement ne sont plus accessibles aujourd'hui, puisque les fouilles qui ont permis cette découverte étaient des fouilles de sauvetage. Lors de l'installation d'un nouveau système d'épuration des eaux, les travailleurs ont remarqué la présence de vestiges antiques, ce qui força l'intervention d'archéologues. Une fois le travail archéologique terminé, la tranchée fut refermée pour de bon. Néanmoins, les vestiges préhistoriques de Nea Kallikratia sont accessibles, et le chemin pour s'y rendre est simple. La route 25 (Thessalonique-Nea Moudania) longe la côte Ouest de la Chalcidique et le village de Nea Kallikratia. Une fois dans le village, le monticule est facilement repérable et facilement accessible.

Olynthe : Olynthe est le site le plus important et le plus visité de la Chalcidique, donc les directions pour y accéder sont nombreuses. Le chemin le plus facile pour se rendre aux vestiges serait celui de Thessalonique/Nea Moudania (route 25). Une fois rendu à l'intersection pour le village de Nea Moudania, il faut prendre la direction de Nea Potidea. Sur ce chemin, plusieurs signaux vous indiqueront où se trouvent les vestiges d'Olynthe.

Ossa : Pour se rendre dans ce village et visiter les vestiges de la fortification, il faut emprunter quelques routes de campagne, mais Ossa est bien indiquée. À partir de l'autoroute nationale (Thessalonique-Kavala), vous devez suivre les indications pour le village de Kolchiko et une fois le village traversé, Ossa sera le prochain à être indiqué. Dans le village, les restes sont facilement trouvables puisqu'ils sont perchés sur l'unique colline aux alentours.

Potidée : Pour se rendre aux vestiges, le chemin est simple, car les restes se trouvent dans le village moderne qui porte le même nom. Il faut donc se diriger vers Nea Potidea et suivre les indications qui mènent vers les vestiges.

Skione : Pour accéder au site, il faut prendre la route Paliouri-Athitou vers Kalandra et se diriger vers l'Ouest une fois dans ce village. Par la suite, toujours sur cette même route, il faut se rendre à Nea Skione et un peu après le village l'emplacement des vestiges sera indiqué.

Stageira : Aujourd'hui, le site est facilement repérable une fois dans le village moderne d'Olympiada. Les signes indiquant le lieu de naissance d'Aristote sont nombreux et le

site est très bien entretenu pour les visites. Pour se rendre à Olympiada, la route Ierissos-Stavros qui longe la côte Nord-Est de la Chalcidique est préférable.

Torone : Les vestiges de l'ancienne cité ainsi que les murs de défense sont toujours partiellement visibles sur le site. Pour y accéder, la route Nikitis-Sardis est l'unique option. Une fois les villages de Nikiti et de Neos Maramara franchis, il faut entrer dans le village moderne de Toroni et suivre les indications pour le site archéologique.

Tragilos : Aujourd'hui, pour se rendre sur le site à partir de Thessalonique, il faut prendre la sortie pour Nea Kerdyllia, tourner à l'Est sur la route Kavala-Thessalonique (A2) et sortir à Mavrothalassa-Aidonochoriou. Par la suite, il suffit de suivre les indications pour Aïdonochori. Une fois dans le village, il faut emprunter l'un des chemins de terre qui mènent vers la colline. Le monastère servira de point de repère pour le site.

Vrasna : Pour se rendre sur le site, il faut prendre la sortie pour Asprovalta à partir de l'autoroute E-90 et tourner à droite au deuxième chemin de terre. Les vestiges seront facilement visibles à ce moment.

Du Strymon au Nestos

Akontisma : Sa position géographique actuelle est mise en valeur grâce à l'autoroute E-90 qui traverse cette colline. L'accès au site se fait par la route nationale (Thessalonique-Kavala), à l'Est du village de Nea Karvali. Sur le flanc de la colline se trouve l'hôtel Akontisma que l'on doit traverser pour accéder au site. Cet hôtel/village a une histoire particulière puisque il fut construit sur les ruines d'un ancien village de réfugiés grecs en provenance de Cappadoce.

Amphipolis : Le village moderne d'Amphipolis est aujourd'hui bien plus modeste que son antique cité. Son emplacement est toujours le même et le site est accessible autant par l'autoroute E-90 que par la route nationale (Kavala-Thessalonique). Les directions vers le musée sont clairement indiquées et celui-ci est d'ailleurs un très bon point de départ pour visiter le site.

Antisara : L'accès au site est simple, mais il est tout de même difficile d'apercevoir les vestiges, puisqu'ils se trouvent au milieu de Kalamitsa. Antisara est traversée par la route nationale (Thessalonique-Kavala), donc une fois dans Kalamitsa, il faut garder l'œil ouvert afin d'apercevoir le panneau indiquant l'emplacement de l'ancien établissement (pl. 7, fig. 3). La rue Termitzi, celle du promontoire, est un bon point de repère.

Datos : Malgré de nombreuses tentatives, nous n'avons pas repéré les vestiges de la fortification de Datos. Aucun panneau n'indique son emplacement et même les villageois d'Amygdaleonas ne semblaient pas savoir de quoi il s'agissait. Cependant, nous savons que ces vestiges existent, puisque Zizis Bonias, codirecteur de la mission archéologique d'Argilos, est natif de la région et visita les lieux à plusieurs reprises.

Galepsos : La façon la plus simple de rejoindre Galepsos est d'emprunter l'autoroute E-90 et de prendre la sortie pour Orfano. Il suffit ensuite de traverser la ville, de continuer jusqu'à la côte et de se diriger vers l'Ouest. Quelques kilomètres plus loin, un panneau indique clairement où se trouve l'ancienne Galepsos.

Philippi (Krenides) : Pour rejoindre le site archéologique de Philippi, il faut emprunter la E-90 et une fois à la hauteur de Kavala, prendre la route Drama-Kavala (12) vers Krenides. Que ce soit à Kavala ou le long de la route pour Krenides, l'emplacement des vestiges est très bien indiqué par de nombreux panneaux. Philippi est un site majeur de la Grèce du Nord vers lequel de nombreux visiteurs y convergent.

Nea Karvali : La route nationale (Thessalonique-Kavala) traverse le village moderne de Nea Karvali où se trouve l'unique chemin donnant accès au site. La colline qui abrite l'établissement est à l'Ouest de Nea Karvali et les vestiges se trouvent sur son versant Ouest. Aucun panneau n'indique la bonne direction aux visiteurs, mais il suffit de rejoindre le Nord de la colline en voiture et de suivre le chemin de terre qui borde cette même colline, à l'Ouest. Les vestiges de la fortification seront facilement repérables une fois sur cette petite route.

Neapolis : Aujourd'hui, Kavala est une ville très importante du Nord de la Grèce et elle l'a été tout au long de son histoire, ce qui explique l'abondance des vestiges de différentes époques. Elle est facilement accessible par la E-90 et les ruines sont indiquées un peu partout à travers la ville. Les vestiges des murs défensifs de l'époque classique ne sont par contre plus accessibles, puisque le tracé fut réutilisé à des époques postérieures et que le réaménagement de la ville ne nous permet pas de les voir. Nous devons donc nous fier aux rapports de fouilles et aux archéologues qui ont écrit sur le sujet.

Oisymè : Pour se rendre aux vestiges, il faut emprunter l'autoroute E-90 et prendre la sortie pour Nea Peramos. Cette sortie mène en fait à la route nationale (Kavala-Thessalonique) qui longe la côte. Une fois dans les environs de Nea Peramos, il faut se diriger vers le château byzantin, au Sud, et rejoindre la côte. Le site d'Oisymè se trouve sur une colline à moins 200 m. du château et est indiqué par des panneaux.

Pergamos : Pour accéder à ses vestiges, prenez la sortie pour le village moderne de Moustheni par l'autoroute E-90. À la première intersection du village, tournez à droite et un panneau vous indiquera l'emplacement des ruines.

Pistiros : L'accès au site est facile et très bien indiqué. Sur la route nationale (Thessalonique-Kavala) se trouve un petit village du nom de Pontolivado, à l'est de Nea Karvali. Tout juste à la sortie de Pontolivado, à l'Est, se trouvent les vestiges de Pistiros, indiqués par un panneau.

Thasos : Pour rejoindre l'île de Thasos et Limenas, deux options faciles sont offertes. Vous pouvez soit prendre le bateau à partir de Kavala, aucune voiture n'est admise sur ce traversier, ou prendre le bateau à partir de Keramoti, avec votre voiture. Vous arriverez directement à Limenas et les vestiges de la fortification se trouvent un peu partout dans la ville et sur l'acropole. Nous vous suggérons d'utiliser un plan topographique de l'ancienne cité pour retrouver les nombreux restes de muraille.

Du Nestos à l'Évros

Abdère : Le site est accessible à partir de l'autoroute E-90 en empruntant la sortie pour Avdira. Cette route se rend jusqu'à la côte où le site archéologique est clairement indiqué.

Dikaia : Pour visiter le site, il faut emprunter la route nationale (Thessalonique-Kavala) et une fois aux alentours de Porto Lagos (Est) ou de Nea Kalisti (Ouest), il suffit d'emprunter le chemin vers Fanari. Celui-ci est très bien indiqué et le seul qui longe la côte. L'emplacement de Dikaia est signalé par un panneau bien visible.

Kalyva : L'accès au site est relativement compliqué, puisque ce dernier est considérablement loin dans les terres et qu'il n'est pas à proximité d'un grand centre urbain ou d'une route importante. Pour s'y rendre, il faut d'abord rejoindre la ville de Drama ou celle de Xanthi. La route reliant ces deux villes (Route 14) est la seule donnant accès à la forteresse. Une fois sur cette route, à la hauteur du village de Neochori, un panneau indiquant *Kastro Kalyva* vous dirigera vers le Nord. Par la suite, vous croiserez le village d'Ioniko où d'autres panneaux vous indiqueront un chemin de terre vers la colline. Une fois au sommet, la maison de fouille est facilement repérable et le site est à environ 200 m.

Maronée : Le site est aujourd'hui au Sud-Est de la ville de Komotini, tout près du village moderne de Maroneia. Pour s'y rendre, il faut prendre la sortie pour les villages de Krovili-Maroneia, à partir de l'autoroute E-90. Krovili sera le premier village à traverser et sera suivi par la moderne Maroneia. Une fois dans le village, des panneaux indiquent l'emplacement des vestiges. Certains restes de la fortification longent la route menant à la baie Ag. Charalambos.

Samothrace : L'option la plus facile pour accéder à l'île, et la plus rapide, est d'emprunter le traversier qui part d'Alexandroupolis et qui rejoint Kamariotissa. De Kamariotissa, il faut longer la côte vers le Nord et rejoindre Paleopoli où les vestiges se trouvent.

Stryme : L'accès au site est relativement difficile puisque ce dernier ne se trouve pas à proximité d'un village ou d'une ville. Lors de notre visite, nous avons décidé de rejoindre la côte à partir de Komotini et d'utiliser la carte de D. Lazaridis dans *Μαρόνεια και Όρθαγορία* et un GPS afin de repérer Stryme.

Zone – Mesembria : Aujourd'hui, l'accès au site se fait à partir de l'autoroute E-90. Il suffit de prendre la sortie pour le village de Dikella, tout près d'Alexandroupoli, et de le traverser. En continuant vers l'Ouest, la route se rapprochera de la côte et l'emplacement du site sera clairement indiqué.

PLANCHE

PLANCHE 1



1.



2.



3.



4.



5.



6.

PLANCHE 2



1.



2.



3.



4.



5.



6.

PLANCHE 3



1.



2.



3.



4.



5.



6.

PLANCHE 4



1.



2.



3.



4.



5.



6.

PLANCHE 5



1.



2.



3.



4.



5.



6.

PLANCHE 6



1.



2.



3.



4.



5.



6.

PLANCHE 7



1.



2.



3.



4.



5.



6.

PLANCHE 8



1.



2.



3.



4.



5.



6.

PLANCHE 9



1.



2.



3.



4.



5.



6.

PLANCHE 10



1.



2.



3.



4.



5.



6.

PLANCHE 11



1.



2.



3.



4.



5.



6.

PLANCHE 12



1.



2.



3.



4.

CURRICULUM VITAE

Montréal, Québec

KEVEN OUELLET

Formation

Maîtrise en (arts), Études Classiques (option archéologie classique), Université de Montréal, Montréal, Québec 2010-2013. (En dépôt)

- Titre du mémoire : **Les fortifications grecques de la Grèce du Nord**, sous la direction du professeur Jacques Perreault.
- Récipiendaire d'une bourse d'excellence du Centre d'études classiques (2011) [4000\$].
- Récipiendaire d'une bourse d'excellence du Centre d'études classiques (2013) [3000\$].

Baccalauréat en (arts), Archéologie, Université Laval, Québec, Québec 2006-2010.

Diplôme d'études collégiales, Sciences Humaines, Cégep de Lévis-Lauzon, Lévis, Québec 2003-2006.

Colloques et publications

A Colloquium in Memory of Frederick E. Winter, L'institut canadien en Grèce, Athènes (22-23 juin 2012).

- Titre de l'exposé : **La fortification d'Argilos**.
- Publication : Publications de l'Institut canadien en Grèce. (Sous presse)

Fokus Fortifikation : Conference on the Research of Fortifications in Antiquity, Danish Institute at Athens, Athens (6-9 December 2012).

- Titre de l'exposé : **The City Walls of the Andrian Colonies : Tradition and Regionalism in Military Architecture**
- Publication : Monographs of the Danish Institute at Athens, 2013. (Sous presse)

Expérience de chantier

2008 - Wadi ath-Thamad project (Wilfrid Laurier University), sous la direction du professeure Michèle Daviau. [Stage universitaire].

- Fouille d'une ville de l'âge du Bronze dans le désert de Khirbat al-Mudayana (5 semaines)
- Fouille d'une maison nabatéenne dans le désert de Khirbat al-Mudayana (1 semaine)

2009 - Fouille de l'îlot des Palais (Université Laval), sous la direction du professeur Réginald Auger. [Stage universitaire].

- Fouille du second palais de l'Intendant (5 semaines)

2009 - Mission archéologique Gréco-canadienne d'Argilos (Université de Montréal), sous la direction du professeur Jacques Perreault et Zizis Bonias. [Stage universitaire].

- Fouille du Bâtiment « F » (4 semaines)

2010 - Mission archéologique Gréco-canadienne d'Argilos (Université de Montréal), sous la direction du professeur Jacques Perreault et Zizis Bonias. [Membre junior de la mission].

- Fouille sur le chantier sud-est (3 semaines)
- Prospection sur le futur chantier Koutloudis (4 semaines)
- Prospection sur le chantier de la Route Nationale (1 semaine)

2011 - Mission archéologique Gréco-canadienne d'Argilos (Université de Montréal), sous la direction du professeur Jacques Perreault et Zizis Bonias. [Membre de la mission].

- Prospection sur le secteur nord-ouest de l'Acropole (1 semaine)
- Prospection sur le chantier de la Route Nationale (3 semaines)

2012 - Mission archéologique Gréco-canadienne d'Argilos (Université de Montréal), sous la direction du professeur Jacques Perreault et Zizis Bonias. [Membre de la mission].

- Fouille sur le chantier Koutloudis, superviseur de chantier (6 semaines)

2013 - Mission archéologique Gréco-canadienne d'Argilos (Université de Montréal), sous la direction du professeur Jacques Perreault et Zizis Bonias. [Membre de la mission].

- Fouille sur le chantier de l'Acropole et sur le nouveau chantier de la « Fortification », superviseur de chantier (6 semaines)